MAGASIN THÉATRAL
CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

Prix : 40 cent.

BARBRÉ, ÉDITEUR
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12

A VOS SOUHAITS!

Revue de 1860, en trois actes & vingt tableaux

Précédée de LE SECOND DÉLUGE Prologue

PAR MM. ERNEST BLUM ET ALEXANDRE FLAN

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES DÉLASSEMENTS-COMIQUES, LE 29 DÉCEMBRE 1860

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

GRIBOUILLE	MM. Oscar.	LE PASSAGE MIRÈS	Mmes Henriette.	LA NOUVELLE	Mmes Alice.
CALINO	Wilfrid.	L'HOTEL DE L'OPERA		GRACIEUSE	
UN MARCHAND DE BOEUFS	Mérigot.	LE FLEUVE D'AMOUR		LE CHAPEAU CHINOIS	
KA KA-O		MIMI BAMBOCHE		DIANE	
SAVANTUS	Gothi fils.	CARTERONINE	Pauzelle.	LE GANDIN	Julia.
FICH-TONG-KANG		MONTMARTRE		L'OPINION NATIONALE	
BIBI		NINI		LE PUY-DE-DOME	
PREMIER CANOTIER	Gothi père.	UN PAPILLON		TITINE	
LE TEMPS	Couderc.	PAMELA	Mélanie.	JOSEPHINE	
UN VIEUX MONSIEUR		LE GUIDE		PEKI	
RHODES		AÏDA		LE MONT-BLANC	Lacroix.
LA CLEF DANS LE PLOMB		UN MAITRE D'ARMES		LA BELGIQUE	
UN CAPITAINE		LA PLUIE	Mélina.	OCEANIDE	Georgine.
BEAUJOLAIS		ONDINE	Adèle.	UN RAT	
MONTAUREAU		LE MONT-D'OR		LE VENT DU MIDI	Dubois.
POLYDORE	Lallemand.	LE THÉ		ZIZETTE	
GANDINET		L'ARC-EN-CIEL		LE CREPE DE CHINE	
LA POULE AUX ŒUFS D'OR		CEVENNES	Maria P.	AIR PRUDE	
CLIQUOT		MADRID		LE PAVILLON D'ARMENONVILLE	Pevar.
UN GARDE NATIONAL	Alexandre.	FOLATRE		LA TOUR DE PORCELAINE	
DEUXIÈME CANOTIER		LA GRANDE MURAILLE		LE CHALET DES ILES	
UN MARCHAND DE JOURNAUX	Félix.	LA CONSIDERATION		PEKA	Harmand.
UN MARQUEUR		LE VENT DU NORD		GARAT	
UN MUSICIEN		ADÈLE	Gerard.	LE VENT D'EST	
UN PITRE		LES VOSGES		LES ALPES	Berthe.
LA PETITE POLOGNE		SUZETTE		L'ECOSSE	
UN GARDE NATIONAL	Hippolyte.	LA MAISON DU PONT NOTRE-DAME		PEKE	
M. PERRICHON		LA GIROUETTE		LE TONNERRE	Joséphine.
UN CHEF		L'EXPOSITION DES FLEURS	Jeanne.	LE VENT D'OUEST	Deligny.
UN GARDE NATIONAL	Muller.	L'ANGLETERRE		L'AMERIQUE	
LE FILS DU DIABLE		LE NANKIN		PEKO	
UN GARÇON JARDINIER		LE NOUVEAU CIRQUE		REDEMPTION	Bathilde.
POPOL	Khann.	UN CARABIN	Rose B.	L'ECLAIR	
UN GARÇON		LE JURA		LES PYRÉNÉES	
LA CHARITÉ	Mme Anna.	LA SUISSE		NAIS	Leona.
LA SALLE D'ETE		LE RAT		BALLONETTE	
LA SIGNORA	P. Colbrun.	LE THEATRE-LYRIQUE	Alice.	LEGERE	Martin.
LA RONDE		LA GRISETTE		L'ACTRICE	Clémence.

PROLOGUE

LE SECOND DÉLUGE

Premier tableau

Un décor de nuages. — Au fond, l'eau.

Au lever du rideau, les nymphes forment divers groupes et répandent sur la terre, dans le fond, les eaux de leurs urnes et de leurs arrosoirs. La Pluie se promène au milieu d'elles.

SCÈNE PREMIÈRE

LA PLUIE, OCÉANIDE, NAIS, ONDINE, NAIDA, avec des urnes; AUTRES NYMPHES, avec des arrosoirs.

CHOEUR.

AIR des *Puritains*.

Ainsi le veut la pluie,
Et bien que cela nous ennuie
Il faut que Paris essuie
Presto
Un déluge nouveau.

LA PLUIE.

En chantant ce nocturne
Sur l'air des *Puritains*,
Dans les flots de votre urne
Noyez tous les Parisiens.

REPRISE.

Ainsi le vent, la pluie, etc.

LA PLUIE. Bien, mes chères nymphes, je suis contente de vous; continuez d'inonder la moderne Babylone.

OCÉANIDE. Ah çà! madame la Pluie, vous voulez donc nous faire une seconde édition du déluge?

LA PLUIE. Ça coule de source; je dois, par ordre de notre seigneur le Temps, noyer Paris et les Parisiens... sans oublier les Parisiennes!

NAÏS. C'est égal, je commence à être fatiguée de poser pour le saule pleureur.

ONDINE. Et moi, à en avoir assez de mon rôle à cascades.

LA PLUIE. Une émeute!... A moi, mes auxiliaires, le Vent, l'Eclair, le Tonnerre!... Il ne sera pas dit que notre général le Temps aura trouvé la Pluie désobéissante à ses ordres. (Elle fait un signe.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE VENT DU NORD, LE VENT D'OUEST, LE VENT D'EST, LE MIDI; puis L'ÉCLAIR, LE TONNERRE et LA GIROUETTE.

LES QUATRE VENTS.

ENSEMBLE.

AIR : *Carabins et Carabines.*

Parlez, faut-il abattre
Les monuments vilains ou beaux?
Nous arrivons des quatre
Quatre points cardinaux. } *Bis.*

LA PLUIE. Ah! voici un éclair!...

L'ÉCLAIR. L'Éclair précède toujours le Tonnerre.

LE TONNERRE, entrant. Présent... Boum!...

LA PLUIE. Mes fidèles alliés... il s'agit d'exterminer ce qui reste encore de la race parisienne.

LE VENT DU NORD. Je n'ai qu'à souffler dessus. Je ne connais rien!... Gare!... gare!...

Digitized by Google

AIR : *Marmotte.* (*Almanach comique*).

Je souffle (*bis*)
Dût-on me traiter de marroufle!
Soufflons (*bis*)
A pleins poumons,
Colère et cris, rien m'occupe;
Que le parapluie et la jupe
Se tiennent bien, car, sur les ponts,
Pour les yeux malins et fripons
Je souffle en pleins jupons.
Je souffle, etc.

Lorsqu'au coin de l'âtre, en décembre,
Deux amoureux gardent la chambre,
Que l'œil noir regarde l'œil bleu,
Qu'on ne pense pas à l'adieu,
J'aime à souffler le feu.
Je souffle, etc.

LA PLUIE, lui donnant des pichenettes. Eh! la! la!... pas si fort!

LE VENT D'OUEST. Hein! comme il se calme...

LE VENT D'EST. Petite Pluie abat grand Vent...

LA GIROUETTE, entrant. Le Vent!... le Vent... Où est-il, le Vent?... D'où vient-il? d'où souffle-t-il?

LE MIDI. Il ne vient pas du Midi, malheureusement!... Quelle saison!... quel été!... pas une douce brise, pas un rayon de soleil.

LA GIROUETTE. Le Midi a raison... non, il a tort... C'est le Nord qui est dans le vrai!... Au fait, non; j'aime mieux l'Ouest.

LA PLUIE. Voyez si cette Girouette aura une idée fixe!

LA GIROUETTE. Incapable... tourner à tous vents... c'est mon état... ma vocation, ma position...

AIR : *File, file.* (*Délassements-Comiques.*)

ENSEMBLE.

Girouette (*bis*),
Moi je vais tournant
A tout vent,
Et
Oui } regrette
Quand je reste en place un moment.
Que la fidélité meure!
Pourquoi soupirer, prier?
A peine si l'on s'aime un' heure,
Et l'amour de s'écrier:

ENSEMBLE.

Girouette (*bis*)
L'amour va tournant
A tout vent,
Et
Oui } regrette,
Quand il est fidèle un moment.

LE VENT DU NORD.

Ce critique trop morose,
Dont les vers font la douleur,
Qui, pour décrier la prose,
Possède la même ardeur.
Girouette, etc.

ENSEMBLE.

Girouette (*bis*),
Grand phraseur tournant
A tout vent,
Qui
Oui } regrette
De rester fidèle un moment.

LE VENT D'OUEST.

Cet acteur si jeune en scène
Dont l'été fait le renom,
Et qui, l'hiver, se promène
Du boul'vard à l'Odéon.

ENSEMBLE.

Girouette (*bis*)
Quel talent tournant
A tout vent,
Il
Oui } regrette
De rester fidèle un moment.

LE VENT D'EST.

Ce journal, qui d'une loire
Fait un artiste de rien,
Et dit, après la victoire:
Cristi! le grand comédien!

ENSEMBLE.

Girouette (*bis*),
A tout vent,
Qui
Oui } regrette
De rester logique un moment.

LE VENT DU MIDI.

Ce théâtre, qui convolte
L'Alcazar, l'Eldorado,
Et qui, regrettant sa boîte,
S'en revient à son berceau.

ENSEMBLE.

Girouette (*bis*)
Au succès le vent,
Va tournant,
Et
Oui } cette fête
Quand renaît le délassement.

LA PLUIE. Cette Girouette a tourné nos idées... Je vous ai appelés pour achever l'œuvre de destruction que j'ai commencée... Le quartier Feydeau n'est plus qu'une rivière, la Bourse est dans l'eau trouble, le Marais n'est plus qu'un lac!... Seul le passage du Saumon surnage... finissons d'anéantir Paris dans un immense déluge.

CHOEUR, à la cantonnade.

AIR : *Ave Maria.*

A notre secours
Qu'on arrive au plus vite,
Car l'espoir nous quitte,
Epargnez nos jours.

LA PLUIE. Quel est ce chant plaintif?

OCÉANIDE, regardant au fond. Ce sont des naufragés, d'infortunés Parisiens, qui se sont réfugiés dans une barque, et cherchent à échapper à l'inondation.

NAÏS, de même. Ah! ils vont échouer sur l'ange de la Bastille... Non... ils évitent l'écueil.

LA PLUIE. Ils ont sans doute avec eux un pilote?

LE VENT DU NORD. *Le Guide de l'Etranger* au-dessus de Paris.

OCÉANIDE. Ils approchent... ils vont aborder ici.

LA PLUIE. Laissons-les venir... et sachons ce qu'ils veulent... Suivez-moi...

ENSEMBLE.

AIR :

Retirons-nous avec mystère,
Laissons venir les audacieux;
Ils ont fait naufrage sur terre
Et cherchent asile en ces lieux.

SCÈNE III

Arrivent dans une barque CALINO, LE GANDIN, LE CARABIN, L'ACTRICE, LA GRISETTE, puis GRIBOUILLE.

REPRISE DU CHOEUR.

CALINO. De la terre ferme! (Il sort de la barque et tombe à genoux.) Sauvé! Merci, mon Dieu!... Atchi...

LE GANDIN, sortant. A vos souhaits!

LA GRISETTE. Nous abordons ici?...

CALINO. Il le faut bien. Ne devons-nous pas attendre notre chef de file, Gribouille?

L'ACTRICE. Qu'est-il donc devenu?

CALINO. En route, il allait repleuvoir, et, comme ça l'enrhume, il s'est jeté à l'eau!

LA GRISETTE. De crainte de se mouiller?

CALINO. C'est un usage de la famille des Gribouilles : il paraît que ça épargne les parapluies.

GRIBOUILLE, apparaissant dans l'eau. Garçon de cabinet?...

CALINO. Le voilà!

GRIBOUILLE, à Calino. Donne-moi la main...

CALINO. C'est que vous allez me mouiller.

GRIBOUILLE. Qu'est-ce que ça fait... puisque tu as des gants!

CALINO. C'est juste!

GRIBOUILLE, sortant de l'eau. Eh bien! mes enfants, quoi de neuf?

LE GANDIN. Rien, l'eau monte toujours.

GRIBOUILLE. C'est le second déluge, vous dis-je! A l'heure qu'il est, de cette belle population parisienne, il ne reste plus que nous... Grâce à moi, du reste!

LE CARABIN. C'est vrai, généreux Gribouille, tu nous as sauvés!

GRIBOUILLE. La capitale était inondée, submergée, par des pluies à noyer les poissons. J'ai fait une arche du bateau des bains de la Samaritaine. Là, j'ai réuni un spécimen de chaque espèce de la grande famille parisienne, sans compter les animaux... J'ai deux serins, deux chiens, deux perroquets.

CALINO. Empaillés?

GRIBOUILLE. C'est plus commode pour les relations. Je regrette bien de ne pas m'être pourvu d'hippopotames... mais ce sera pour la prochaine fois. Ce que je souhaite, c'est que nous échappions à cet affreux désastre, pour repeupler Paris quand l'eau s'arrêtera.

CALINO. Homme généreux!

GRIBOUILLE. Après ça, si on ne peut sauver que moi, c'est tout ce que je demande.

LA GRISETTE. Paris! dans quel état est-il aujourd'hui?

GRIBOUILLE. Il doit être bien changé. Ce que je regrette, c'est mon propriétaire. Qu'est-il devenu?

LA GRISETTE. Et mon quartier latin?

LA BICHE. Et Mabille?

L'ACTRICE. Et les Délassements-Comiques?

L'ÉPICIER. Et la rue des Lombards?

CALINO. Tout ça, c'est dans l'eau... *noyé.*

LE CARABIN. Hélas!

ENSEMBLE.

AIR : *C'est affreux, scandaleux.* (*Almanach.*)

Oui, tout ça c'est dans l'eau,
Paris n'est plus qu'une rivière
Et chacun désespère
De pouvoir se remettre à flot.

LA GRISETTE.

Honnêt'té de bien des gens,
Candeur de bien des femmes,
Vrai de bien des réclames
Et de bien des serments.

L'ACTRICE.

Notes de créanciers,
Et cartes de visite,
Pièces très-bien écrites
Et poursuites d'huissiers.

ENSEMBLE.

Oui, tout ça c'est dans l'eau, etc.

LE GANDIN.

La marchande d'amour
De succès enivrée,
Et mêm' la marée
Qui ne fut qu'un grand four.

LE CARABIN.

Les faiseurs d'embarras,
Les journaux, les programmes,
Les hommes et les femmes,
Tout, jusqu'aux Auvergnats.

ENSEMBLE.

Oui, tout ça, etc., etc.

CALINO.

Les théâtr's du boul'vard
Ont d' l'eau plein leurs baignoires,
Tout plong', jusqu'aux *Mémoires*
De monsieur Léotard.

GRIBOUILLE.

Du diabl', la fille et l' fils,
Et des fas d'mélodrames,
Jusqu'à *C' qui plaît aux Femmes*
Et *la Foll' du logis.*

ENSEMBLE.

Oui, tout ça etc, etc.

(Bruit de pluie.)

GRIBOUILLE. Allons, bon! Voilà la pluie qui recommence.

CALINO. Vous allez renager.

GRIBOUILLE. Non... j'ouvre mon parapluie...

Digitized by Google

Portez ! armes !... Ouvrez... parapluies... (On exécute le commandement.)

GRIBOUILLE. Gare là-dessous, voilà la Pluie.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA PLUIE.

LA PLUIE. Moi-même!

AIR : *Valse de Fanchette* (Eug. Déjazet).

Place, place à la Pluie,
Même quand elle ennuie,
Elle a pour les forêts
Et les champs des bienfaits.
Fille de la rosée,
A la terre épuisée
Elle rend la beauté
Et la fécondité.

Quand j'ai semé mes perles
Aux branches des buissons,
Les fauvettes, les merles
Ont bien plus de chansons.
Et le soleil qui dore
Mes frêles diamants,
Semble plus pur encore;
Plus riche en feux ardents.

Place, place, etc.

GRIBOUILLE. Ah! belle dame, vous pouvez vous flatter d'en faire de belles.

LA PLUIE. Étrangers, que venez-vous faire dans ma demeure?

CALINO. Nous sommes chez vous?... Je me disais aussi... c'est d'une humidité... Atchi!

GRIBOUILLE. A tes souhaits! Nous venons vous implorer, belle dame, nous venons demander la vie de la capitale. Encore trois jours, et elle aura vécu. Le Panthéon est pris aux deux tiers.

CALINO. Grâce, madame! ayez pitié d'une ville qui a besoin de l'existence pour vivre.

TOUS. Grâce!

LA PLUIE. Étrangers, votre prière m'émeut, mais...

GRIBOUILLE. La pluie s'émeut. Ne la laissons pas refroidir... Vite le chœur des supplications. (Il chante.)

Grande Pluie!..,

LA PLUIE, l'arrêtant. C'est inutile... Je ne suis pas la maîtresse, et le Temps seul ordonne ici : c'est lui qu'il faut implorer.

GRIBOUILLE. Je ne demande pas mieux, mais où le trouve-t-on, ce Temps?

LA PLUIE.

AIR : *Fleuve de la vie.*

Puisse-t-il, étant favorable,
Se prêter à votre désir!
Mais, d'ordinaire inexorable,
Le temps ne songe qu'à s'enfuir.

CALINO.

Il est sombre, il est taciturne,
Il nous échappe à tous moments,
Où pourrez-vous trouver le Temps!

GRIBOUILLE.

Je l' trouverai dans Saturne (*bis*).

(Bruit au dehors.)

LA PLUIE. Tenez... la chance veille sur vous... Le voici qui fait sa tournée... Il vient par ici.

GRIBOUILLE. Vivat, messieurs et mesdames, de la tenue, songez que notre sort et celui de notre pays dépendent de cette entrevue (A Calino.) Prête-moi un gant.

CALINO. Je ne peux pas, ils sont collés!

LA PLUIE. Silence, le voici!

GRIBOUILLE. Je vais voir le Temps... vrai j'ai des émotions.

SCÈNE V

LES MÊMES, LE TEMPS, suivi des VENTS, de L'ECLAIR, etc. etc. Entrée triomphale.

CHŒUR.

AIR : *Allé, allons!* (Bel-Boul.)

Chantons
Fêtons
Le Temps sur tous les tons.
Le maître
Vient d'apparaître.
Heureux instants,
Nous avons donc le temps
De faire entendre nos chants.

LE TEMPS.

Vos romances sempiternelles
Cherchent à m'arrêter,
A m'embêter;
Vous voulez me couper les ailes,
Mais le temps est à mes yeux,
Bien précieux.
Fichez-moi donc la paix
Avec tous vos souhaits,
Je n' mattrab' pas au sol;
Et je reprends mon vol. (*Bis.*)

CHŒUR.

Chantons, etc.

LE TEMPS, à la Pluie. Qu'apprends-je? Qu'écoutai-je? que sus-je? Des étrangers ont envahi votre demeure et ont échappé au désastre.

GRIBOUILLE, s'avançant. On ne vous a point induit, seigneur, nous voici.

LE TEMPS. Qui êtes vous? répondez!

GRIBOUILLE. Qui je suis?... Gribouille, pour vous servir.

AIR : *des Comédiens.*

Il ne faut pas venir me chanter pouilles,
Et me traiter de Jocrisse premier;
Voyez en moi le célèbre Gribouille,
Qui s'met dans l'eau, de peur de se mouiller;
Je ne suis pas de la race des bêtes,
Et je me crois d' la malic' surtout;
Je recommand' des œufs dans mes omelettes;
Quand j'suis couché, je ne suis pas debout.
J'aime en mon lit me dorloter dans la plume.
Je suis très-bien sur mon mol oreiller,
Je s'rais plus mal la tê' sur une enclume,
Et quand je dors, je n'suis pas éveillé.
Dans le bon sens, vous l'voyez, je m'renferme;
En voulez-vous une preuve? Eh bien, donc!
Ne voulant pas à tout d' payer mon terme,
Je me suis fait bâtir une maison.
De décéder, j'ai pas, certes, l'envie;
Mais c' qui m'console en prévoyant mon sort,
C'est qu'je suis sûr de n' pas perdre la vie
Avant qu' je n' sois, hélas! tout à fait mort.

REPRISE.

Il ne faut pas, etc.

LE TEMPS, à Calino. Très-bien, et vous?

CALINO. Moi, seigneur, je suis Calino.

LE TEMPS. Est-ce que vous êtes parent de monsieur? (A montrer Gribouille.)

CALINO. Non, seigneur, ma mère n'a jamais eu d'enfants.

AIR : *Caoutchouc.* (*Délassements en vacances.*)

Calino (*bis.*)
Je suis un type nouveau,
Je résume en un mot
L' niais, le gob'mouche et le sot
Calino.
On défient avec rigueur
Qu'un frère épouse sa sœur,
Comme trop proch's parents; pourtant
Mon père épousa maman.
Calino, etc.
On m'a dit tu s'ras parrain,
Moi d'répondre d'un air fin :
J' s'rai p't-être marrain', ça dépend
Du sexe qu'aura l'enfant.
Calino, etc.

LE TEMPS. Que voulez-vous, et pourquoi n'êtes-vous pas noyés?

GRIBOUILLE. Seigneur, nous savons nager... Ce que nous voulons, c'est échapper au déluge afin de repeupler la moderne Babylone, quand votre douce colère sera passée.

LE TEMPS. Repeupler Paris! ce pays dont j'ai juré la perte!... Tenez, vous me faites rire... Non, parole panachée, vous me faites rire.

GRIBOUILLE. Le Temps est gai.

CALINO. Mais enfin, ma vieille, pourquoi voulez-vous tuer notre ville?

LE TEMPS. Pourquoi? jeune téméraire, je vais te le dire.

AIR : *La Menace.*

Si je suis mauvais
J'ai mill' raisons pour l'être.
Je veux sans regrets
Inonder mes sujets;
Je compte pour rien,
Je ne suis plus mon maître.
Personn', non d'un chien,
Ne prend l' temps comme il vient.
Dès le mois d'janvier
L'calendrier,
Sans me prier,
S'empar' de ma personne.
Je suis l'automne
L'été, l' printemps,
L'hiver aussi, mais je n'suis plus le Temps.
Quand le bœuf gras
Va pas à pas,
Je même, hélas!
Le char mythologique...
C'est ironique,
Peu comme il faut.
Le Temps a bien le droit d' trouver ça faux!

GRIBOUILLE. Ecoutez, Temps... On vous a induit. Anatole, je te jure qu'on l'a fait des potins.

LE TEMPS. Allons donc!

GRIBOUILLE. Parole sacrée; ma!

LA PLUIE, au Temps. Tu ne peux pas leur défendre de plaider leur cause.

LE TEMPS. Qu'ils la plaident; mais je serai inflexible. Quand j'ai quelque chose là, voyez-vous, je me connais... ça me dégoûte moi-même.

GRIBOUILLE. Nous allons essayer pourtant. A nous six, nous représentons Paris... un échantillon de chaque espèce. Tu vas voir, Anatole, que nous valons mieux que notre réputation.

LE TEMPS. Je vous crois.

GRIBOUILLE. L'Actrice, quartier du Temple.

L'ACTRICE.

AIR de *la Reine de Chypre.*

Ecoutez donc l'auteur
Et ses désirs,
Je plaide sa bénéfice
De vos plaisirs.
Sans moi plus de soirée,
De gai loisir
Où la foule enivrée
Vient applaudir.
Plus d'émotion franche,
De chants joyeux,
De drame où le front penche
Tout soucieux.
Et plus, à l'avant-scène,
De ces yeux doux
Que l'actrice promène
Sur vous. (*Bis.*)

REPRISE.

Ecoutez, etc.

GRIBOUILLE. L'Etudiant, quartier de la rive gauche.

L'ÉTUDIANT. Voilà!

AIR : *Messieurs les étudiants.*

Messieurs les étudiants
Ont pour premier principes
De mettr' leur pape d'dans,
Et d'culotter des pipes,
Toujours, toujours,
La nuit comme le jour.
Et bioup..., etc.

Les vétérans d' l'endroit'
Appréhend peu l' Digeste,
Ils s' réservent le droit
De l'trouver indigeste,
Toujours, toujours, etc.

GRIBOUILLE. La Grisette, quartier Saint-Denis.

LA GRISETTE. Présente...

AIR nouveau de M. Eugène Déjazet.

Oui, je suis grisette,
Paris entier des regrets
Si, bonne fillette,
Je disparaissais.

Digitized by Google

De deux sous d' galette
Le cœur alléché,
J'avais la recette
Du r'pas bon marché.
Oui, etc.
Vos bich's qu'on admire
Vous coûtent bien plus,
Payez un cach'mire
Et vous êtes fichus.
Oui, etc.
Dans ma pauvr' mansarde
Chante l'oiseau bleu,
Lorsque s'y hasarde
L'soleil du bon Dieu.
Oui, etc.

GRIBOUILLE. Le Gandin, boulevard de Gand.

LE GANDIN.

AIR : *Ah! il a des bottes.*

Je suis le gandin,
Admirez-moi soudain
Mon petit air badin
Enfonce le muscadin!
Je suis le gandin
La badine à la main,
Et j'ai des bott's enfin.
Des bott's, des bott's de daim.
L' gandin disparu,
Paris serait perdu.
Que pourrait encor
Faire la Maison d'Or?
Mabille et Musard
Ferm't leur bazar,
Et pour sa part
Ça s'rait, sans, retard
Fait, hélas! du boul'vard.
Je suis, etc.

LE TEMPS. Tout ça, c'est possible; mais ça m'a ennuyé, c'est toujours la même rengaine. Ecoutez, je veux bien consentir à mettre des sourdines à ma fureur.

GRIBOUILLE. Vive le Temps!

LE TEMPS. Attendez donc; mais à une condition.

GRIBOUILLE. Laquelle?

LE TEMPS. C'est qu'avant cinq minutes vous m'aurez montré quelque chose de Paris qui me surprendra.

GRIBOUILLE. Qui vous surpendra?...

LE TEMPS. Oui.

CALINO. Diable!

LE TEMPS. Et je vous le dis d'avance, si vous me surprenez, ça m'étonnera.

CALINO. Dame! il est bête ce Temps.

GRIBOUILLE, avec élan. Grand Temps!

LE TEMPS. Tu m'as fait peur...

GRIBOUILLE. J'ai ton affaire.

LE TEMPS. Jeune homme, tu as de l'audace.

GRIBOUILLE. C'est ça qui me donne de l'aplomb. Prends un siége et ouvre tes oreilles.

LE TEMPS. J'entre-bâille mon système auriculaire.

GRIBOUILLE. Ah! tu nies que Paris soit une ville de haute intelligence; connais-tu seulement sa dernière découverte?

LE TEMPS. Non, quelle découverte?

GRIBOUILLE. Sais-tu ce que c'est que le spiritisme ou, autrement dit, les esprits frappeurs?

LE TEMPS. J'avoue qu'en fait d'esprits...

GRIBOUILLE. N'achève pas, j'ai compris; je vais t'en offrir une séance... Qu'on apporte une table!

LE TEMPS. Tu vas manger?

GRIBOUILLE, mettant la table. Tu vois ce bois... ces pieds... ce tapis... Si tout cela vivait comme une grande personne, que dirais-tu?

LE TEMPS. Dame, je dirais...

GRIBOUILLE. Tu vas le voir, Anatole... C'est ce qu'on nomme le spiritisme. Ferme un œil.

LE TEMPS. Lequel?

GRIBOUILLE. Le droit!... Ferme l'autre; maintenant, que vois tu?

LE TEMPS. Rien. (Calino se glisse sous la table.)

GRIBOUILLE. Ouvre les yeux maintenant et écoute.

LE TEMPS. Il m'intéresse.

GRIBOUILLE. Une! deux! La séance commence!

CHOEUR.

AIR du *Fils de famille.*

Croire au béotisme,
Quelle grave erreur!
Dans le spiritisme,
Vrai, l'esprit f'ra peur.

GRIBOUILLE, au Temps. Approche-toi, et maintenant adresse la demande que tu voudras à ce meuble.

LE TEMPS. Il me répondra?

GRIBOUILLE. Demande.

LE TEMPS. Qu'est-ce que Paris?

CALINO, sous la table. Paris, un million d'habitants, chef-lieu Batignolles.

LE TEMPS. Elle sait la géographie?

GRIBOUILLE. Elle en sait bien d'autres! Continue!

LE TEMPS. De quoi se compose mon appartement?

CALINO. D'une salle à manger!

LE TEMPS. C'est vrai. Qu'y a-t-il dans ma salle à manger?

CALINO. Une table, un buffet et des chaises.

LE TEMPS. C'est que c'est vrai!... Et dans ma chambre à coucher? c'est là que nous allons voir si elle voit.

GRIBOUILLE. Elle va répondre.

CALINO. Dans la chambre à coucher, il y a un lit...

LE TEMPS. Oh!

CALINO. Et une table de nuit.

LE TEMPS. C'est incroyable... Et dans la table de nuit?

CALINO. Il est cassé!

LE TEMPS. C'est renversant! Et qui suis-je, moi?

CALINO. Un imbécile.

LE TEMPS. Il me connaît... J'en tombe de mon haut!

GRIBOUILLE. Alors tu es surpris?

LE TEMPS. Ma foi, oui.

GRIBOUILLE. Et nous avons gagné?

LE TEMPS. Un instant... Je veux que tu m'expliques par quel miracle tu es arrivé à faire parler cette table.

GRIBOUILLE. Par l'électricité.

LE TEMPS. L'électricité! c'est superbe! mais ce n'est pas tout... elle m'a parlé... mais elle n'a pas agi... je veux qu'elle agisse ou je ne m'étonne pas!

GRIBOUILLE. Rien de plus facile! Elle va agir comme une personne naturelle... ferme les yeux.

LE TEMPS. Mais tu me fais toujours fermer les yeux!

GRIBOUILLE. Je les ferme aussi, moi!... Tiens-toi droit... là. (Calino est sorti de dessous la table et s'est placé derrière Le Temps.) Table! je vous ordonne d'envoyer un de vos pieds convaincre Anatole.

LE TEMPS. Si elle fait ça, par exemple...

GRIBOUILLE. Ne bouge pas... une, deux. (Calino donne un fort coup de pied au Temps.)

LE TEMPS. Fichtre!

GRIBOUILLE. L'as-tu senti?

LE TEMPS. Parfaitement!... et je suis étonné!

GRIBOUILLE. Enfin!

CHOEUR.

AIR de *la Favorite.*

Oh! merveille
Sans par-ille!
Oh! l'miracle inouï!
Faisons fête,
Plus de tempête,
Le temps s'est radouci.

LE TEMPS. Que les eaux se retirent. (A une grasse.) Vous pouvez rester, vous.

GRIBOUILLE. Sauvés!

LE TEMPS. Pas encore...

GRIBOUILLE. Tu manques à ta promesse.

LE TEMPS. Mais non, mon vieux, comprends donc... J'ai un poste de confiance... je ne peux pas changer d'avis tout d'un coup... seulement je puis faire une chose...

GRIBOUILLE. Parle...

LE TEMPS. Envoyer un expert à Paris, lequel me fera un rapport consciencieux de ce qu'il verra, et si vraiment Paris est moins corrompu que tu le dis, je le sèche à jamais.

GRIBOUILLE. Soit... nomme cet expert; Calino et moi le piloterons, et je te jure qu'il reviendra édifié.

LE TEMPS. Je nomme la Pluie.

LA PLUIE. Merci, maître!

LE TEMPS. Tu entends, bichette... un rapport consciencieux.

LA PLUIE. Soyez tranquille!

LE TEMPS. En attendant, qu'on m'apporte ma poudre de riz.

GRIBOUILLE. Pourquoi faire?

LE TEMPS. Pour remettre le temps au beau, parbleu! et à seule fin de te donner une preuve de ma loyauté... regarde... (Le fond s'ouvre, l'Arc-en-ciel paraît.)

GRIBOUILLE. Quelle est cette grande dame?

L'ARC-EN-CIEL. L'Arc-en-ciel.

AIR *nouveau de madame Suzanne Lagier.*

Sœur de l'espérance, aux lèvres de miel,
Par qui tout renaît, je suis l'Arc-en-ciel.
Lorsque l'horizon de mes feux s'irise,
Lorsque mon écharpe aux mille couleurs
Brille au firmament.

GRIBOUILLE. Très-bien... l'Arc-en-ciel paraît... nous en avons pour quarante jours de beau temps, c'est tout ce qu'il faut pour convaincre madame. Anatole, à te revoir, en route!

TOUS. En route!

AIR des *Dames de la halle.*

GRIBOUILLE.
Allons donc à la capitale
Porter un air plus rejoui.

CHOEUR.
Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui.

GRIBOUILLE.
Faut-il que cett' ville sans rivale
Dans les flots perde son renom?

CHOEUR.
Non, non, non, non, non, non, non.

GRIBOUILLE, à la Pluie.
Venez donc, madame, au plus vite,
Vous verrez, après cett' visite,
Que Paris, pays sans pareil,
Est toujours digne du soleil.
Sur votre rapport, oui-da,
Le temps se radoucira...
Partons donc sans plus d'apologue,
Car dans tout' revue analogue
On part pour Paris à la fin du prologue.

Reprise des trois derniers vers.

(La Pluie monte dans la barque, un des Vents souffle.)

FIN DU PROLOGUE.

ACTE PREMIER

Deuxième tableau

Le boulevard. A droite, kiosque lumineux de marchand de journaux.

SCÈNE PREMIÈRE

PROMENEURS, PROMENEUSES, LE MARCHAND DE JOURNAUX, puis GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE.

CHOEUR.

AIR de *la Gallegada.*

En ces lieux lorsque on se promène,
Malgré soi l'on devient élégant;
On oublie sa vie et sa peine.
C'est vraiment
Un endroit ravissant.

LE MARCHAND, sortant de son kiosque. Demandez les journaux du soir, *la Patrie, la Presse.*

Digitized by Google

GRIBOUILLE, au dehors. Par ici... suivez mes pas... (Entrée de la Pluie, de Gribouille et de Calino.)

LA PLUIE. Vous marchez trop vite...

GRIBOUILLE. Je marche vite parce que c'est comme il faut; maintenant, il n'y a plus que les gens occupés qui marchent doucement.

CALINO. Moi, c'est drôle, plus je marche et plus je suis fatigué.

LA PLUIE. Voyons, que fait-on par ici?

GRIBOUILLE. On se promène et on regarde les nouvelles rues, les nouveaux boulevards; toutes les semaines Paris change d'aspect.

LA PLUIE. Vraiment!

GRIBOUILLE.

Air : *Apothicaire.*

Chaque jour Paris s'embellit
De palais, de maisons fort belles;
On change en quartier Rivoli
Jusqu'aux plus infimes ruelles.
Lambris dorés, or au plafond
Rendent les locations plus chères.
C'est trop d'dorure, et j'crois, au fond,
Qu' ça désargent' les locataires. (*Bis*).

SCÈNE II

LES MÊMES, LE PASSAGE MIRÈS.

LE PASSAGE MIRÈS, entrant. Je suis parfaitement de votre avis.

GRIBOUILLE. Monsieur, je suis bien le vôtre.

LE PASSAGE MIRÈS. Je suis le Passage Mirès...

CALINO. Où prenez-vous le passage Mirès?

LE PASSAGE. Suivez-moi bien.

CALINO. Je vous emboîte.

LE PASSAGE. Vous voilà rue Richelieu, une supposition : vous avez affaire rue d'Amboise.

CALINO. Où prenez-vous la rue d'Amboise?

LE PASSAGE. A côté de la rue Richelieu.

GRIBOUILLE. Il a raison : tu le fais poser là... La rue d'Amboise, c'est rue Richelieu... Est-ce bien rue Richelieu, au fait?

LE PASSAGE. Parfaitement. Rien n'est plus simple, pour y aller, que de tourner le coin de la rue; mais c'était tellement facile que ça en devenait gênant : y êtes-vous?

GRIBOUILLE. Si j'y suis! c'est-à-dire que j'y nage.

LE PASSAGE. Alors l'on a compliqué la question et je suis né. Le Passage Mirès, que j'ai l'honneur de vous présenter.

GRIBOUILLE, se montrant. Gribouille, que je vous présente de même.

CALINO. Je me disais aussi : Pourquoi est-il si bien couvert? Dame... un passage...

LE PASSAGE. Ah! je suis bien joli, monsieur, bien riche. J'ai des boutiques luxueuses, des becs de gaz à croire à l'incendie. Je fais parties des beautés parisiennes.

GRIBOUILLE. J'allais vous le dire, mais vous m'avez prévenu; sans ça j'allais vous le dire.

LE PASSAGE MIRÈS.

Air *nouveau de Madame Lagier.*

Tout nouveau,
Tout est beau!
Voyez donc comme j'étincelle,
Ah! c'est vraiment si beau
Qu'chacun en passant dit : Bravo! } *Bis.*
Dans mes magasins, j' veux
Installer côte à côte
Des banquiers de la haute,
Des agents d' chang' fameux;
Chez moi, qui veut louer
Doit être millionnaire;
Qu'il vienne un actionnaire,
Et j'en fais mon portier.
Tout nouveau, etc.

Un frondeur s'écrira :
Vraiment, ce n'est pas sage
De mettre en un passage
Tant de luxe que ça;
Je veux faire plus fort,
Car de rien je ne manque;
Je m' pay'rai d'billets d' banque,
Et d' rouleaux de pièces d'or,
Tout nouveau, etc.

J'ai pris pour mon gardien
Un boursier en détresse,
Qui, sur le champ d' la baisse,
A perdu tout son bien.
Maintenant tous les jours
Venez me rendre hommage...
La vie est un passage,
Passez, passez toujours.
Tout nouveau, etc.

Mais pardon, voici l'heure de la bourse...

GRIBOUILLE. Je ne vous retiens pas...

LE PASSAGE. Mais vous viendrez me voir?

GRIBOUILLE. Attendez-moi sous l'orme...

LE PASSAGE. Plaît-il?...

GRIBOUILLE. Non, je parlais du passage Delorme... Passage, je suis content de vous, et la première fois que j'aurai affaire rue d'Amboise, je prendrai l'omnibus.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Le Passage sort.)

SCÈNE III

LES MÊMES, LE MARCHAND DE JOURNAUX.

GRIBOUILLE. Il est très-bien, ce Passage Mirès, il a l'air comme il faut; seulement il m'a ennuyé. Heureusement que ce n'est qu'un oiseau de passage... Passons à autre chose...

LE MARCHAND, dans son kiosque. Demandez *la Presse*, *la Patrie*, les nouvelles du soir...

GRIBOUILLE. D'où sort ce cri?

CALINO. Je cherche.

LA PLUIE, montrant le kiosque. Ça vient de là.

GRIBOUILLE. Oh! la jolie cabane!

CALINO. Une cabane! que vous êtes bête, patron!

GRIBOUILLE. Comment! je suis bête?

CALINO. Non; je voulais dire : Faut-il que vous soyez stupide!

GRIBOUILLE. A la bonne heure!...

CALINO. C'est une cabine... pour les gens qui veulent prendre un bain de macadam.

LE MARCHAND, sortant. Non, messieurs, c'est un kiosque lumineux.

GRIBOUILLE. Un kiosque lumineux! il nous éclaire.

LE MARCHAND. C'est le palais des marchands de journaux, éclairé au gaz...

GRIBOUILLE. C'est un palais avec un bec.

LE MARCHAND. La nuit, c'est superbe sur toute la ligne du boulevard; on en rencontre à chaque pas... On dirait une illumination.

GRIBOUILLE.

Air : *Charlatanisme.*

Dans ces kiosques, en vérité,
Le soir, lorsque le gaz s'allume,
J' comprendrais qu'il fût débité
Des pastilles contre le rhume,
Pour l'omnibus, des numéros,
Des guides, des itinéraires.
Mais ici, pourquoi des journaux?

LE MARCHAND.

Comprenez donc, monsieur, que les journaux
Répandent partout des lumières. (*Bis.*)

GRIBOUILLE. Vous vantez votre marchandise; ça n'est pas défendu.

LE MARCHAND. Voulez-vous des nouvelles?

GRIBOUILLE. Je veux bien... Calino, veux tu des nouvelles?

CALINO. Ça m'est égal.

LE MARCHAND. Prenez-moi *la Patrie* ou *la Presse*, à moins que vous ne préfériez les deux nouveaux journaux qui sont nés cette année : *l'Opinion nationale* et *la Nouvelle*.

GRIBOUILLE. Va pour *l'Opinion nationale* et *la Nouvelle*. Nous sommes venus pour tout voir.

LE MARCHAND, faisant un signe. Paraissez!

SCÈNE IV

LES MÊMES, L'OPINION NATIONALE, LA NOUVELLE.

ENSEMBLE.

Air : *Polka des amours.*

Nous sommes les plus nouveaux
Journaux,
Et nos chers abonnés,
Messieurs, sont vraiment fortunés;
Le succès
Nous suit désormais.
Nous avons chaqu' soir
La presse pour nous avoir.

L'OPINION. Monsieur veut-il me lire? il aura toutes les nouvelles politiques, commerciales et littéraires : tout le monde s'arrache mes colonnes.

GRIBOUILLE. Je comprends cela.

L'OPINION. Ma cote est très-suivie.

LE MARCHAND. Madame a publié *les Gandins*, un roman qui fait fureur.

GRIBOUILLE. J'en ai entendu parler... de M. le vicomte Ponson du Terrail. Eh bien, *Opinion*, voici la mienne sur ton ouvrage.

Air :

On se bat trop dans ce roman,
On trouve un duel à chaque page;
Et je crains bien qu'au dénoûment
Il n'reste plus un seul personnage.
Ce ne sont que poignards, poisons,
Bref, le roman que tu nous donnes
Fait rêver les petits garçons
Et dormir les grandes personnes.

LA PLUIE. Vous êtes sévère.

GRIBOUILLE. Je chante juste.

LA NOUVELLE, s'approchant. Moi, monsieur, c'est bien différent; je suis bien autrement intéressante que madame. Je donne les nouvelles de la politique, de la littérature et du commerce.

GRIBOUILLE. Vous avez raison, c'est bien différent.

LA NOUVELLE. Et j'ai publié un roman de monsieur le vicomte Ponson du Terrail.

GRIBOUILLE. Très-bien, et vous coûtez?

LA NOUVELLE. Trois sous!

GRIBOUILLE, à l'Opinion. Et vous?

L'OPINION. Quinze centimes.

GRIBOUILLE. C'est meilleur marché. J'ai des velléités de choisir l'*Opinion*.

L'OPINION. D'autant plus que vous saurez au juste à quoi vous en tenir sur ma prospérité. Je publie chaque mois le chiffre de la vente.

GRIBOUILLE. Fichtre!

LA NOUVELLE. Moi, je n'imprime pas ces choses-là, seulement je les dis.

L'OPINION. Lisez.

LA NOUVELLE. Ecoutez.

L'OPINION.

Air : *Rondeau des chiffres.* (*Suivez le Monde*).

Lecteurs, sachez en quelques mots
Combien ma vogu' fut éclatante,
Car rien qu'en octobre, ma vente,
Fut de six mille numéros.

LA NOUVELLE.

La mien' n'était, mademoiselle,
Que de deux mille à mon début;
Un mois après, grâce à mon zèle,
Six mille étaient mon premier but.

L'OPINION.

Ma politique avait doublé
Mon bénéfic' pendant novembre,
Et lorsqu'arriva fin décembre
Il était déjà quadruplé.

LA NOUVELLE.

Je vends à vingt mill', qu'on le sache,
Car ce n'est vraiment pas trop mal.

L'OPINION.

Aussitôt paru, l'on s'arrache
A trente mille mon journal.

LA NOUVELLE.

Mon débit sera des plus beaux,
Ce mois-ci sera sans exemple...

L'OPINION.

Du haut d'mes colonn's je contemple
Quarante mille numéros.

LA NOUVELLE.

Je compte aller jusqu'à cent mille.

L'OPINION.

Je veux atteindre au million!

Digitized by Google

LA NOUVELLE.

Sans nouvell' que fr'ait la grande ville?

L'OPINION.

Peut-on vivre sans opinion?

GRIBOUILLE.

Bref, je dois couleure, au total,
Que toutes deux, avec adresse,
Vous avez battu la grosse' caisse
Pour remplir celle du journal.

SCÈNE V

LES MÊMES, LE VIEUX MONSIEUR.

LE VIEUX MONSIEUR. Victoire! Une chaise, un canapé... l'émotion me casse les jambes.

GRIBOUILLE. Remettez-vous, noble vieillard.

LE VIEUX MONSIEUR. Une larme scintille sous ma paupière... Mon pauvre aïeul serait-il content s'il vivait encore!

GRIBOUILLE. Noble vieillard..,

LE VIEUX MONSIEUR. Enfin je ne serai pas mort sans l'avoir vu tirer,

GRIBOUILLE. Noble vieillard.., parlez, je vous écoute.

LE VIEUX MONSIEUR. Ça va mieux.

GRIBOUILLE. Qui cause ainsi votre émoi, sans indiscrétion, homme âgé?

LE VIEUX MONSIEUR. Vous ne le devinez pas?

GRIBOUILLE. J'avoue que je ne le devine pas...

LE VIEUX MONSIEUR. La loterie du vase d'argent.

GRIBOUILLE. Ah! vous m'en direz tant.

LE VIEUX MONSIEUR. Vous en avez entendu parler?

GRIBOUILLE. Oui, monsieur, par mes ancêtres, comme d'une légende du moyen âge, à laquelle j'opposais le scepticisme d'un moderne blagueur.

LE VIEUX MONSIEUR. C'était une histoire vraie... En 1624,.. par une belle nuit d'été, un homme enveloppé d'un manteau couleur sombre, coiffé d'un chaperon qui lui couvrait les yeux..,

GRIBOUILLE. Asseyez-vous donc,

LE VIEUX MONSIEUR. Mais ça va de mieux en en mieux... entrait chez mon aïeul. « Frère, lui dit-il, la révocation de l'édit de Nantes nous force à fuir les dragonnades de monsieur de Villars.., »

GRIBOUILLE. C'est égal, vous devriez vous asseoir.

LE VIEUX MONSIEUR. « La famille est dispersée... que deviendront nos enfants? notre postérité... Prends ce papier, c'est un billet de la loterie du vase d'argent. Le sort décidera dans quelques centaines d'années de celui qui gagnera le gros lot,.. c'est tout ce que je possède. Conserve-le précieusement comme une relique... Tu me le jures. » Mon aïeul jura, ils s'embrassèrent, et l'inconnu au manteau partit pour ne jamais revenir.

GRIBOUILLE. Pauvre inconnu! Qu'est-il devenu?

LE VIEUX MONSIEUR. Les années passèrent. Trois générations se succédèrent, et moi, le dernier rejeton d'une famille sur le point de s'éteindre, moi qui ai déjà une bottine dans la tombe, j'allais mourir aussi sans la voir tirer, lorsque ce matin mon journal m'apprit qu'enfin...

GRIBOUILLE. Qu'on la tirait?

LE VIEUX MONSIEUR. Oh! c'est un beau jour pour moi!

Air des *Amazones.*

Jour de bonheur, d'allégresse et d'extase,
Enfin le sort comble mes vœux.
Sans plus d' retards on va tirer ce vase,
Qui d'âge en âge a fait tant d'envieux...
Ah! béni soit le grand jour qui m'éclaire,
Et d'vant mes yeux fait briller l' vas' d'argent!
Du haut des cieux, ta demeure dernière,
O mon aïeul, tu dois être content!

CALINO. Ce noble vieillard m'émeut... Noble vieillard, je vous souhaite le gros lot.

LE VIEUX MONSIEUR. Merci, monsieur!... vous êtes un brave cœur.

CALINO. Dans mes bras!

LE VIEUX MONSIEUR. Dans les vôtres.

GRIBOUILLE Touchant spectacle!

LE VIEUX MONSIEUR. Onze heures. Je vole au tirage! qu'Allah me soit propice!... Il y a si longtemps que j'attends après ce vase.

CALINO. Ça a dû vous gêner bien souvent...

L'OPINION. Je vous suis.

LA NOUVELLE. Moi de même.

CHŒUR,

A la loterie
Nous courons preste,
Je vais, je parie,
Gagner le gros lot.

(Ils sortent.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, *à peine sortis*, une immense affiche sort de terre : FÊTE DE LA PLUIE.

CALINO. Ah! qu'est-ce que c'est que ça? La Pluie, ça vous regarde.

GRIBOUILLE, *lisant.* Fête de la Pluie... C'est une invitation... La Pluie donne des fêtes... Il y aura des rafraîchissements, pour sûr.

CALINO, *lisant.* Le magasin d'habillements du... Oh! encore lui... Ah çà! il ne va donc pas nous laisser tranquilles, celui-là, avec ses banques!

Air :

Le commerce est chose que j'aime,
Mon parrain Prud'homme dirait;
Il honor' le pays lui-même;
Mais, j'avouerai-je, il me déplaît,
Lorsqu'il descend au saltimbanque...
J' crois voir Bilboquet, au public
Présentant une nouvelle banque,
Et vendant lui-même son carrick. } (*Bis.*)

GRIBOUILLE. Calino, je te rends mon estime... Tu viens d'être moins bête qu'à l'ordinaire.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE MARCHAND DE BŒUFS.

LE MARCHAND DE BŒUFS, *entrant.* Qui est-ce qui parle de bête?

GRIBOUILLE. Moi, monsieu, pour vous servir, si j'en étais capable.

LE MARCHAND. C'est que je les estime, moi, monsieur, les bêtes... elles valent mieux que nous.

GRIBOUILLE. Je suis bien de votre avis... Calino en est un exemple,.. A qui ai-je l'honneur de parler?

LE MARCHAND. Je suis éleveur, monsieur, fournisseur de l'exposition des animaux.

GRIBOUILLE. Ah! l'exposition des animaux... Faut que nous y allions.

LE MARCHAND. C'est inutile, tous les prix sont donnés.

GRIBOUILLE. Ah! (*Poliment.*) Est-ce que monsieur est un des lauréats?

LE MARCHAND. Mais certainement, et je m'en vante.

GRIBOUILLE. On se vanterait à moins.

LE MARCHAND, *avec une larme.* Ah! monsieur, je n'ai pas d'enfants; mais j'ai des cochons qui me donnent bien de la satisfaction.... J'en ai deux, qui ont remporté le prix. Dame! ils m'ont coûté gros; il en a fallu, des soins!... Un moment j'ai cru qu'ils allaient faire chou blanc.

GRIBOUILLE. C'était faire naufrage au port.

LE MARCHAND. Mais mes cochons ont de l'amour-propre; ils se sont tellement laissé engraisser, qu'on ne voyait plus leurs têtes, même que ça gênait pour leur placer leur manger... Vous en avez peut-être entendu parler, au fait?...

GRIBOUILLE. C'est possible... mais, j'ai tant vu de bêtes depuis!

LE MARCHAND. Lardé... le cochon lardé... un gros court... à qui il est arrivé cette aventure qu'on a racontée partout.

GRIBOUILLE. Quelle aventure, sans vous commander?

LE MARCHAND. Il a mordu dans un bon bourgeois qui soutenait qu'il était en caoutchouc.

GRIBOUILLE. Ces cochons, ça mord dans n'importe quoi.

CALINO. Et cette exposition agricole, c'était une jolie chose, n'est-ce pas?

LE MARCHAND. Si c'était joli?... je vous crois... On en parlera longtemps.

Air : *du Bénéficiaire.*

La belle exposition
C'est une collection
D'animaux
Tell'ment gros,
Qui éclatent dans leurs peaux.
Comme on a dû travailler,
Pour faire ainsi ressembler
Les coqs aux
Dindonneaux,
Et les ânes aux chevaux.
La fameuse ânesse
Doit, dans son espèce,
Bien chercher,
Sans trouver
Un ân' qui veuill' l'épouser.
La taill' de géante
N'a rien qui nous tente;
Et chez nous,
Faut' d'époux,
Ell' se montre pour deux sous.
J'ai vu des petits cochons
R'semblant à des saucissons;
Des marrassins
Si pleins
Qu'ils avaient l'air de boudins,
Si bien que le charcutier
N'aurait qu'à les ficeler
Sans travail
Et sans ail,
Pour s'en défaire au détail.
Mâchonnant son herbe,
J'ai vu le superbe
Animal
Sans rival,
Qu'on m'a dit être un cheval;
Qui, dans sa crinière,
Comm' Samson, naguère
Possédait
Le secret
D'la force de son jarret.
Partout où je suis allé,
C'que j'ai vu m'a rappelé
L'apologue peu neuf
De la grenouille et du bœuf.
Chez chacun d'ces animaux
J'ai vu l'désir d'être plus gros,
Plus complet,
Plus replet
Que son voisin ne l'était.
L'animal, au somme,
Est tout comme
L'homme,
Et, dans sa vanité,
Il imit' l'humanité.
Faut bien qu'il r'produise
L'humaine bêtise,
Puisqu'on lui donn' le nom
D'animal de r'production.

REPRISE. ENSEMBLE.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, L'EXPOSITION DES FLEURS.

L'EXPOSITION, *entrant.* Vous avez beau dire... votre exposition ne valait pas la mienne. (*A* GRIBOUILLE.) L'Exposition des fleurs, monsieur.

GRIBOUILLE, *galamment.* Je l'aurais parié, rien qu'à votre parfum.

L'EXPOSITION. Un vrai paradis, monsieur; le paradis terrestre, moins le serpent... J'ai eu toutes les fleurs estimées et même inconnues, plantes maigres, plantes grasses.

GRIBOUILLE. Heureux ceux qui vous visitaient!

CALINO. Est-il assez galant!... l'est-il!

L'EXPOSITION. Quand on se promenait dans mon parc, on n'en voulait plus sortir.

CALINO. Je continue à comprendre cela.

L'EXPOSITION. Et comme mon Exposition était plus utile que celle de monsieur...

Digitized by Google

LE MARCHAND. Plus utile!... Comme si l'amélioration des bêtes n'était pas chose urgente!

L'EXPOSITION. Rien de plus facile que de prouver que j'ai raison!

AIR : *J'arrive de Paris.* (*Pied de Mouton.*)

Interrogez les fleurs
De toutes les couleurs,
Vous pourrez, sans façons,
Leur demander de naïves leçons,
La violette apprend la modestie,
Et la pensée enseigne à réfléchir;
Le lis nous dit : « Marchez droit dans la vie. »
La cinéraire : « Apprenez à mourir! »
Les myosotis bleus
Disent aux amoureux :
« Ne soyez pas
Ingrats;
Aimez tout bas
Et ne m'oubliez pas! »
Le lilas blanc nous apprend l'innocence;
La rose, qui rest' reine partout,
En nous piquant, nous montre la prudence :
« Ne tombez pas dans la gueule du loup. »
N'approchez qu'en tremblant
Du camélia blanc;
Lorsqu'on s'endort auprès
On se réveille avec trop de regrets.
C'est l'immortelle aux couronnes fertiles,
Qui dit à tous : « Plein d'ardeur et d'émoi,
Devenez grands, instruits... ou rien qu'utiles,
Et vous serez immortels comme moi. »
Le laurier dit : « Soldats,
Partez pour les combats;
Bientôt nous ornerons
Vos nobles fronts
De glorieux fleurons. »
Vous le voyez, chaque fleur que Dieu sème,
Donne un conseil bien ou mal écouté;
Et dans la mousse, un brin d'herbe lui-même,
Aux orgueilleux prêche l'humilité.

REPRISE.

Interrogez les fleurs etc.

(Les deux Expositions sortent.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LA CARTERONINE.

GRIBOUILLE. Cette Exposition m'a tiré un pleur. Calino, prête-moi ton fichu.

CALINO. Je n'en porte jamais, parce qu'on me les vole toujours... J'ai un cigare, si vous voulez...

GRIBOUILLE. Donne. C'est un moyen de sécher mes larmes comme un autre. As-tu du feu?

LA CARTERONINE, entrant. Du feu, en voici. (Elle lui présente un cigare allumé.)

GRIBOUILLE. Merci, jeune étrangère. (Il essaye de s'allumer.) Dites donc, farceuse, il ne va pas, votre feu!

LA CARTERONINE. C'est du feu contre l'incendie, une nouvelle invention de votre très-humble servante, la Carteronine.

GRIBOUILLE. La Carteronine!..

LA CARTERONINE, avec élan. Messieurs, je ne viens pas sur cette place, comme les charlatans, mes confrères, dans l'intention de vous conter des choses qui n'existent point. La Carteronine est un des progrès du siècle! Grâce à elle, plus de jupe inflammable, de mobilier combustible, de maison incendiable; le feu est supprimé, il a vécu!

GRIBOUILLE. Diable! voilà une jolie invention!

LA CARTERONINE. Une supposition : il fait froid, c'est en hiver; vous préparez du feu dans votre cheminée, et pensez vous chauffer; mais, dans votre besoin de calorique, vous ne songez point aux conséquences incendiaires. Heureusement que je suis là, moi!

GRIBOUILLE. Vous êtes là, vous!

LA CARTERONINE. Le feu ne prend pas! Allumettes, papier, manuscrits, cœur d'amoureux de vingt ans, rien ne réussit : j'ai tout enduit de carteronine.

GRIBOUILLE. C'est superbe!... je gèle de froid.

LA CARTERONINE. Mais vous ne brûlez pas! Et, dans toutes les autres occasions, quel bienfait que mon invention! C'est à me voter des récompenses nationales!

AIR : *Originaire de Liége* (Almanach).

Guerre à l'élément terrible,
Guerre au fléau destructeur,
Je rends tout incombustible,
Du feu n'ayez donc plus peur.
Pourtant, croyez-en mon vœu,
Contre les gens sans aveu,
Vagabonds sans feu ni lieu,
Je mettrais les fers au feu;
Vous rirez, mademoiselle,
De l'amoureux à genoux
Qui s'écrira dans son zèle :
Je m' jet'rais au feu pour vous;
Le feu des yeux noirs ou bleus
N'a plus rien de dangereux,
Et pour les petits enfants
Il n'est plus de feux de dents;
Mais au théâtre, ces dames
Et ces messieurs, vrai sous peu
Jeter bien sûr feux et flammes,
Si je supprime leur feu.
Dans l'eau je voilà tombé,
Oui, voilà le feu flambé,
Le feu se meurt, et, morbleu!
On peut dire : feu le feu!
Ne craignez rien des faux frères
Qui voudraient se faire un jeu,
D'éteindre encor les lumières
Et de rallumer le feu,
Malgré mon emploi, j'aurai
Pour le bien le feu sacré...
Donc ne tremblez pas, mon Dieu!
Si je redis avec feu :
Guerre à l'élément terrible, etc., etc.

Mais, pardon, l'on m'attend pour enduire le casino Cadet.

GRIBOUILLE. Allez! et que les pompiers vous pardonnent! (La Carteronine sort sur la ritournelle de l'air suivant.)

SCÈNE X

LES MÊMES, POLYDORE.

POLYDORE, entrant.

AIR : *Quel désespoir!*

Quel désespoir!
J'en perds la carte,
Il faut qu' je parte!
Quel désespoir,
Cela me fait tout voir
En noir,

GRIBOUILLE. Peut-on savoir ce qui vous cause un désespoir aussi profond que désagréable à entendre?

POLYDORE. Monsieur, vous avez devant vous une victime des cartes photographiques exposées chez les boutiquiers parisiens.

CALINO. Ah! oui, ces cartes photographiques! Même que ça fait un mélange tout à fait farce.

AIR :

J'ai vu des portraits d' demoiselles
Dont les mœurs sont... lyriquement!
A côté d' gloir's grand's et belles,
Et le vice auprès d' la vertu,

LA PLUIE.

Plus d'un dans sa philosophie,
Voit ce class'ment du bon côté :
Le règn' de la photographie,
C'est le règn' de l'égalité.

POLYDORE. Ces expositions sont la cause de bien d'autres accidents... Je suis un simple et honnête droguiste... je figurais dans la galerie des marchands de denrées coloniales célèbres de la rue des Lombards, et j'avoue que j'étais fier d'être épicier!...

GRIBOUILLE. De quoi vous plaignez-vous?

POLYDORE. De quoi?... Je ne sais comment vous dire ça, il y a des dames.

GRIBOUILLE. Causez entre hommes; prononçons le huis clos.

CALINO. Le huis clos à trois... il en manque cinq.

GRIBOUILLE. Calino, vous me dégoûtez!

POLYDORE. Figurez-vous...

ENSEMBLE. Nous nous le figurons.

POLYDORE. Que tous les jours je rencontre des femmes qui me regardent et s'écrient : « C'est lui! »

GRIBOUILLE. Qui, lui?

POLYDORE. Vous allez voir... et elles me chuchotent : « Ce soir, après le spectacle! »

GRIBOUILLE. Eh! eh! c'est assez léger!...

POLYDORE. D'autres disent : « J'ai acheté votre portrait; » ou bien : « Que vous avez été beau et hardi hier soir; seulement, vous êtes plus joli au théâtre qu'à la ville. » Enfin, je ne puis plus faire un pas dans la rue sans être assassiné de regards à bout portant, suivi de soupirs, écrasé de rendez-vous.

GRIBOUILLE. Je demande le mot du logogriphe.

POLYDORE. Le mot?... Je l'ignorais hier encore. Je viens de l'apprendre; on a substitué, par hasard, ma photographie à celle d'un gymnasiarque fameux; seulement, on a toujours laissé son nom au-dessous de mon portrait... de sorte que toutes ces dames me prennent pour lui.

AIR :

C'est pour ça que tant de beautés
Me poursuivent de leurs œillades,
Je reçois de tous les côtés
Des poulets remplis d'embrassades;
Faites finir ces quiproquos,
Toute démarche est inutile...,
Je ne veux pas à tout propos
Aller faire le trapèze en ville.

GRIBOUILLE. Très-bien! j'y suis. (A part.) Toi aussi?

CALINO. Pas du tout.

POLYDORE. Et tenez... voyez-vous là-bas cette vieille? elle me lorgne... elle m'a reconnu... Cachez-moi.

GRIBOUILLE. Mais aussi pourquoi sortez-vous sans manteau?

POLYDORE. Trop tard!... je suis pincé!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, SIGNORA.

SIGNORA. C'est lui! mon cœur ne m'avait pas trompé.

POLYDORE. Madame, sur la tête de mon tailleur, vous vous trompez, je ne suis pas lui!

SIGNORA. N'essaye pas de dissimuler. J'ai ta carte dans ma poitrine, sur mon corset! On ne l'aura qu'avec ma vie!

GRIBOUILLE. Rassurez-vous.., elle est en sûreté là!

SIGNORA. Léopard!...

POLYDORE. Polydore... je m'appelle Polydore.

SIGNORA. Léopard... ton père va bien?

POLYDORE. Pas mal. Merci!

SIGNORA. Je t'aime bien, va!... Tu as troublé mes rêves... Ton trapèze est gravé là. Tu es si beau, quand tu fais le saut périlleux!...

POLYDORE. Mais quand je vous dis que ce n'est pas moi!

SIGNORA. Caramba! tu veux m'induire!... Léopard, méfie-toi de la haine d'une femme qui a un chapeau espagnol et du sang mexicain dans les veines.

GRIBOUILLE. Madame est Mexicaine?

SIGNORA. Oui, monsieur, de Chaillot!..

GRIBOUILLE. Ça se voit de suite à votre air,.. et à votre coiffure.

LA PLUIE. Chapeau toréador... mode nouvelle qui sied à ravir à madame.

SIGNORA. Mais oui! On est *distinguos* avec!

GRIBOUILLE. *Distinguos?*

SIGNORA. C'est de l'espagnol.

GRIBOUILLE. De Chaillot?..

SIGNORA. Toujours!... Quand on est jeune et jolie, il faut bien s'attacher au char de la mode.

Digitized by Google

GRIBOUILLE. En quelle qualité?

SIGNORA. Monsieur!...

GRIBOUILLE. Non, c'est pour savoir!... Il est de fait que ça vous donne un petit air du Toboso.

SIGNORA. Et il refuse de me prendre pour sa Dulcinée!...

POLYDORE. Mais je suis marié!

SIGNORA. Qu'importe! Léopardos, je *t'aimados!*

POLYDORE. *Zutos!*

SIGNORA.

Air de *Gil Blas.*

Dans mon pays de Cocagne
Dont mes yeux ont l'ardeur,
La couleur.
Tra la, la, la, la,
Viens me prendre pour compagne,
Nous vivrons amoureux
Tous les deux.
Tra la, la, la, la.

Cette coiffure me donne
La passion des signoras.
A toi mon âme s'abandonne,
Viens habiter les posadas,
Viens nous aimer à notre aise;
Viens, en dansant le fandango,
Etablir ton hardi trapèze
Dans le pays de mon chapeau,

Dans mon pays de Cocagne, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Adieu Paul et Théobalde,
Adieu tous les Arthur d'ici.
Sur cet air de madame Ugalde
Je me rends à toi sans merci ..
Adoré des Parisiennes,
Ce qu'il manquait à tes talents,
C'est l'amour vrai des Mexicaines,
Prends le mien, garanti trois ans,

Dans mon pays de Cocagne, etc.

POLYDORE. Mais c'est un crampon! (Bruits au dehors.) D'autres femmes!... O mon innocence... où me cacher?... Ah! (Il entre dans le kiosque.)

SIGNORA. Tu ne m'échapperas pas! (Elle le suit.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, PAMÉLA, JOSÉPHINE, ADÈLE, PROMENEURS, PROMENEUSES. Les dames ont des chapeaux toréadors et des fouets à la main.

ENSEMBLE.

AIR : *Eh quoi! vous partez ainsi.* (*Délassements-Comiques.*)

Clic! clac! Laissez-moi passer,
Mon fouet va vous caresser.
Pif! paf! pan!
A l'instant
Quittez ce genre insultant!
Mon américain' doit
Filer droit,
Tel est mon droit;
Je veux, bon gré, malgré,
Tenir le haut du pavé.

GRIBOUILLE. Qu'y a-t-il, et pourquoi d'aussi belles personnes se querellent-elles?

PAMÉLA. Monsieur, je vous en fais juge...

GRIBOUILLE. Je veux bien.

PAMÉLA. Je conduis ma propre voiture, je a conduis moi-même et avec un chic qui, j'ose le dire, fait l'admiration de tous les promeneurs...

GRIBOUILLE. Les promeneurs sont des gens de goût...

JOSÉPHINE. Eh bien, quelle gloire y a-t-il à cela? Moi aussi je conduis.

ADÈLE. Et moi donc!

PAMÉLA. Ces dames, qui m'en veulent, je ne sais pas pourquoi, car je ne les connais pas.

JOSÉPHINE. Nous sommes des collègues.

PAMÉLA, hautement. En quoi, s'il vous plaît?

JOSÉPHINE. Si ça ne fait pas mal... En tout!

PAMÉLA. Depuis huit jours, au bois, cherchent à me couper.

GRIBOUILLE. Ça n'est pas gentil, entre cochers qui s'estiment.

JOSÉPHINE. Vous couper... As-tu fini?

PAMÉLA. Je les voyais venir, monsieur, elles sont jalouses de mes harnais!

GRIBOUILLE. On serait jaloux à moins.

PAMÉLA. Alors la colère m'a empoignée, et crac, j'ai envoyé deux coups de fouet.

JOSÉPHINE. Dont j'accuse réception.

ADÈLE. Moi aussi!

GRIBOUILLE. Diable! diable! s'il y a des coups de fouet de donnés.

PAMÉLA, vivement. Et je ne les retire pas!

JOSÉPHINE. C'est ce que nous verrons!

ADÈLE. Oui, c'est ce que nous verrons!

GRIBOUILLE. Arrêtez, ne vous entre-déchirez pas! vous feriez pleurer trop de gens!... Et d'abord une explication : depuis quand êtes-vous cochères?

PAMÉLA. Comme vous êtes arriéré, brave homme! Vous ne vous promenez donc jamais?

GRIBOUILLE. Quand je me promène, je me ferme les yeux pour ne pas me voir flâner.

PAMÉLA. Depuis six mois c'est la mode... Il n'y a pas à Paris une femme comme il faut qui ne conduise elle-même.

LA PLUIE. Vraiment?

JOSÉPHINE. Rien n'est plus distingué!

ADÈLE. Plus chic!

GRIBOUILLE. Et où avez-vous appris cette honorable profession?

PAMÉLA. Monsieur, des femmes comme nous, qui ne savent rien, sont forcées de tout savoir.

GRICOUILLE. Très-bien!

JOSÉPHINE. Et puis pourquoi les hommes auraient-ils tous les plaisirs, et nous rien?

LA PLUIE. C'est juste!

ADÈLE. Chacun son tour, n'est-ce pas?

GRIBOUILLE. Parfaitement!... Elles sont charmantes!

PAMÉLA. Elle a raison.

Air *de la Tirelire.*

Chacun son tour, d'puis trop longtemps
L'homme est le maître,
C'est trop permettre!
Chacun son tour, et désormais
Nous régnerons à tout jamais.

PAMÉLA.

A nos tyrans, il faut dicter la loi;
Oui, menons-les par le bout d' la moustache;
Et si l'un d'eux vient à manquer de foi,
Nous le ferons marcher à la cravache.

REPRISE.

Chacun son tour, etc.

JOSÉPHINE.

Fumons comme eux, portons des gants d' peau d' chien,
Dût cette mode attirer des reproches,
Endossons mêm' le pal'tot, c'est très-bien...
Mais ayons soin d'mettr' nos mains... dans leurs poches.

REPRISE.

Chacun son tour, etc.

ADÈLE.

Ayons comme eux le pinc'-nez qui vieillit,
Le col carcan, et pour peu que l'on parte
Soit pour Longchamps, la Marche ou Chantilly,
A nos chapeaux nous mettrons une carte.

REPRISE.

Chacun son tour, etc.

GRIBOUILLE.

Quoi! ces messieurs conduiraient vos chevaux,
Ils conduiraient vot' voitur' découverte;
Conduisez-les à des plaisirs nouveaux,
C'est le moyen d' les conduire... à leur perte.

REPRISE.

Chacun son tour, etc.

JOSÉPHINE. C'est égal, j'ai un coup de fouet de reçu.

ADÈLE. Et moi aussi.

PAMÉLA. Voici ma carte... Je serai chez moi toute la nuit...

GRIBOUILLE. Je demande à vous servir de témoin.

PAMÉLA. C'est une querelle entre femmes! les hommes sont exclus.

GRIBOUILLE. Elle est charmante cette petite-là. Si jamais j'ai une affaire, j'irai la chercher. (La nuit vient.)

CALINO. Tiens, voilà la nuit qui tombe!...

GRIBOUILLE. La nuit?... Et nous qui avons encore à visiter le Jardin d'acclimatation... mais nous oublions quelque chose.

CALINO. Quoi donc?

GRIBOUILLE. Léopard, le faux Léopard... Qu'est-ce qu'il peut bien faire dans ce kiosque, avec son Espagnole de Chaillot?

PAMÉLA, vivement. Léopard est ici?

JOSÉPHINE. Léopard! où ça?

ADÈLE. Léopard?

PAMÉLA. Et ma toilette qui est défaite! Mon royaume pour un paquet de poudre de riz!

ADÈLE. Où est-il, monsieur?

GRIBOUILLE. C'est incroyable!... Calino... si tu m'en crois, nous ne sortirons plus qu'en maillot.

CALINO. Non, ça nous enrhumerait.

PAMÉLA. Mais où est-il? Monsieur, sur votre honneur d'honnête homme, où est-il?

GRIBOUILLE. Tenez, les voilà! (Il montre le kiosque. Aux vitres et à l'éclairage intérieur les silhouettes de Polydore et de Signora s'embrassant se dessinent en ombres chinoises.)

TOUS. Ah!

CALINO. Il paraît qu'ils se sont raccommodés.

CHOEUR.

AIR : *Tourbillon* (Musard).

Ah! ah!
Voilà
Des silhouettes
Peu discrètes!
Deux
Amoureux
Qui s'embrassent sous nos yeux!

(Tout le monde reste pétrifié par ce tableau. — Changement.)

Troisième tableau

LE JARDIN D'ACCLIMATATION

Jardin avec poteau indiquant : *Jardin d'acclimatation.*

SCÈNE PREMIÈRE

SAVANTUS, vêtu en médecin de Molière; GARDIENS; les Gardiens entrent.

CHOEUR.

AIR du *Jardin d'Hiver* (Suivez le monde).

Nous accourons soudain
Pour vous servir d'escorte
Et prouver de la sorte
Notre zèle pour ce jardin.

SAVANTUS, entrant. Bien, mes enfants... vous êtes à votre poste. Je ne vous cacherai pas qu'aujourd'hui est un jour précieux, *précipua journum*; car c'est l'ouverture de notre Jardin d'acclimatation... La foule ne va pas tarder à envahir nos allées... A vos bêtes, messieurs, et surtout pas d'imprudence avec les dromadaires.

REPRISE DU CHOEUR.

(Les Gardiens sortent.)

SCÈNE II

LES MÊMES, GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE.

GRIBOUILLE. Nous y voilà... Jardin d'acclimatation; tu vois, c'est écrit.

CALINO. Et du moment qu'une chose est écrite, il n'y a pas à dire.

SAVANTUS. Salut, étrangers!

GRIBOUILLE. Monsieur, je vous baise les mains.

SAVANTUS. Ces messieurs viennent visiter le Jardin d'acclimatation?

GRIBOUILLE. Oui, mon fils... monsieur est attaché à l'établissement?

Digitized by Google

SAVANTUS. J'en suis le patron.

GRIBOUILLE. Fichtre! Couvrez-vous donc!

SAVANTUS. Belle chose que le Jardin d'acclimatation, messieurs.

GRIBOUILLE. Superbe chose!

CALINO. Sublime!... Qu'est-ce que c'est, s'il vous plaît?

GRIBOUILLE. Tu es bête!... Le Jardin d'acclimatation c'est... (*Au Savant.*) Oui... au fait... qu'est-ce que c'est?

SAVANTUS. Voilà : une supposition, vous avez des bêtes chez vous?

GRIBOUILLE. De quelle espèce?...

SAVANTUS. De toutes les espèces... Une est habituée aux ardeurs du tropique, l'autre au froid de la Sibérie...

GRIBOUILLE. Je vous suis.

SAVANTUS. L'été vient... La bête de la Sibérie meurt de la transpiration... L'hiver arrive, la bête du tropique meurt d'engelures aux pieds... qu'est-ce que vous vous dites?

GRIBOUILLE. Dame... je me dis : Ah!... je regrette bien mes bêtes du tropique et de la Sibérie.

SAVANTUS. Mais savez-vous pourquoi elles sont mortes, vos bêtes du tropique et de la Sibérie?

GRIBOUILLE. Attendez... L'une de froid et l'autre de chaud... Hein! ce que c'est que de causer avec des savants!

SAVANTUS. Parce que le climat leur est contraire, *climatus contrairum.*

GRIBOUILLE. Ah! la science!... Et toi qui n'as jamais voulu apprendre l'histoire naturelle!

CALINO. Les bêtes me font peur.

SAVANTUS. Mais si, à force de soins, on est parvenu à les acclimater. Si le soleil parisien parvient à les satisfaire, qu'arrive-t-il? La bête du tropique meurt d'autre chose et celle de Sibérie expire de maladie: de là ce *jardinus d'acclimatinum* et...

GRIBOUILLE. Et voilà pourquoi votre fille est muette... c'est superbe... Savant, vous êtes un géant scientifique; laissez-moi baiser la poussière de vos bottes.

SAVANTUS. Vous me confondez.

GRIBOUILLE. Non, ça me fera plaisir.

SAVANTUS. C'est que j'ai tellement marché aujourd'hui...

GRIBOUILLE. Eh bien, ce sera pour une autre fois. Calino, tu me feras penser que j'ai les bottes de monsieur à baiser.

CALINO. Oui, patron.

GRIBOUILLE. Ainsi, votre profession est celle d'acclimateur?

SAVANTUS. Pour vous servir; acclimateur en chambre, S. G. D. G., et ne croyez pas que je m'en tienne aux animaux.

AIR :

J'acclimate,
Je me flatte
D'acclimater ici-bas
Toute chose
Qui s'expose
Au changement des climats.

SAVANTUS.

J'acclimate les maris
Vivant mal avec leurs femmes
Sous prétexte que madame
S'absente trop du logis.

REPRISE.

LA PLUIE.

Des chefs-d'œuvre frelatés
Quand je vois le public idolâtre,
Je me dis: C'est qu'au théâtre
Les ours sont acclimatés.

REPRISE.

CALINO.

Cette demoiselle, dont
Vous connaissez tous l'astuce,
Et qui subjugue un prince russe,
A vos reproches répond.

REPRISE.

GRIBOUILLE.

J'aimais une Anglaise, et puis
Je devins fou d'un' Allemande,
Que j'quittai pour un' Flamande;
C'est vot' système que je suis.

(*Le Savant sort.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, PILON, FRANÇOISE, bonne d'enfants.

PILON, *entrant avec Françoise.* Viens par ici, Françoise, loin des regards jalouseurs.

GRIBOUILLE. Quel est ce militaire en bonne fortune?

FRANÇOISE. Mais, monsieur Pilon, je vous jure qu'il faut que je rentre; madame m'attend pour le dîner.

PILON. Françoise, vous ne m'aimez plus... il n'y a pas à dire mon bel ami, Françoise, votre cœur appartient à un autre!

FRANÇOISE. Pilon!...

PILON. Vous vous jouez de ma jeunesse, de mes illusions; Françoise, vous êtes la bonne amie d'un autre.

GRIBOUILLE. Il paraît que nous assistons à une scène de ménage.

FRANÇOISE. Pilon, vous êtes injuste; la preuve, c'est que ce matin encore vous avez eu votre bouillon.

PILON. Je ne l'ai point oublié, il est là... C'est égal, Françoise, je ne le vois que trop, vous vous embêtez avec moi, et cependant je vous aime, moi, et votre image n'a pas cessé de cohabiter dans mon âme... Françoise, c'est pas tout ça, soyez franche, je vous vas-t-y toujours, ou je ne vous vas-t-y plus?... dites-le... j'aime mieux le savoir tout de suite que de l'ignorer toute ma vie!

FRANÇOISE. Eh bien... m'sieu Pilon... c'est pas ma faute, mais je ne peux pas m'habituer *à voir en veste!*

PILON. Je m'en doutais... Oh! les pans! les pans...

FRANÇOISE. C'est plus fort que moi.

PILON. Françoise, vous n'aimez donc que ma tunique? ce cœur d'homme fort qui bat dessous cette veste, c'est donc de la nioniotte... dites, c'est de la nioniotte!

FRANÇOISE. Qu'est-ce que vous voulez? on ne peut pas se refaire.

PILON. Françoise, vous vous couchez sur mon âme... oh! ma pauvre âme! qu'elle souffre, mon Dieu!

GRIBOUILLE. Ce militaire m'intéresse... Militaire, vous m'intéressez.

PILON. Ah! bourgeois, vous voyez un pioupiou bien affecté... ah! que je suis donc affecté!

GRIBOUILLE. Bah! une bonne de perdue... six de retrouvées; vous n'avez qu'à aller au bureau de placement.

PILON, *le regardant.* Vous êtes heureux, vous... vous avez des pans.

GRIBOUILLE. Je vous en remercie; j'en ai assez.

PILON. Ah! bourgeois, si vous saviez le tort que ça nous fait près de nos bonnes amies... elles nous sèment toutes.

AIR : *Connaissez-vous dans Barcelone.*

En nous supprimant la tunique,
En nous mettant dans ce spencer,
On nous cause un chagrin unique,
On nous dénature le physique,
On nous expose trop à l'air.
Sans compter que sous ce costume,
Sous cet uniforme nouveau,
Nous sommes exposés au rhume,
Et de poitrine et de cerveau.
Ah! c'est à pleurer comme un veau.

GRIBOUILLE.

Si jamais la fortune informe
Contre vos amours trop ardents
Et rend un jugement en forme,
Impossible avec c't uniforme,
Qu'on vous condamne avec dépens.

GRIBOUILLE. Bah! ça repoussera.

PILON. Vous partez, Françoise?

FRANÇOISE. Oui, madame m'attend.

PILON. Je ne vous quitte pas.

FRANÇOISE. Mais!

CALINO, *qui a regardé.* Oh! les jolies femmes!

GRIBOUILLE. Des visiteurs; tenons-nous.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE CHALET DES ILES, MADRID, LE PAVILLON D'ARMENONVILLE; *entrent de l'autre côté* SAVANTUS *et* LES GARDIENS.

ENSEMBLE.

AIR : *Miss Anna.*

Nous accourons du voisinage
Rendre visite à ce voisin,
Ce gai voisin.
Et nous venons lui rendre hommage
En admirant (*bis*) son beau jardin.

SAVANTUS. Mesdames, c'est un honneur très-grand pour moi et mes singes que votre présence en ces lieux.

LE CHALET, *saluant Calino et Gribouille.* Messieurs!...

GRIBOUILLE. Est-ce qu'elle nous prend pour les singes?

LE CHALET. En qualité de voisine, n'est-ce pas un devoir?...

GRIBOUILLE. Ces dames habitent le bois de Boulogne?

LE CHALET. Oui, monsieur, je suis le Chalet des Iles.

GRIBOUILLE. Le Chalet des Iles! bein!...

LE CHALET. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de moi?

GRIBOUILLE. C'est-à-dire que je ne cause que de vous... Qu'est-ce que vous faites?

LE CHALET. Je suis un Chalet sur le lac... Je donne à boire et à manger au son de la musique.

GRIBOUILLE. Système oriental.

LE CHALET. Non, monsieur, suisse.

GRIBOUILLE. C'est ce que je voulais dire... c'est la rime qui m'a trompé.

LE CHALET. Je joue l'ouverture de *Guillaume Tell* avec des musettes, et le *Ranz des Vaches* avec des cors à pistons... Bref, je fais tout ce qu'il est possible pour transporter sans bouger de place mes consommateurs dans la patrie des chamois .. Aussi, tout le monde se croit à Venise.

GRIBOUILLE. Pas de chance!

LE CHALET. Cela tient à mes gondoles éclairées par des lanternes chinoises... Ah! monsieur, sans la pluie, tout Paris serait passé dans mes îles.

GRIBOUILLE, *à la Pluie.* Attrape!

LE CHALET.

AIR : *Jugement de Paris.*

Oui, le Chalet des Iles
Est un séjour charmant.
Et dans ces lieux tranquilles
Tout Paris vient gaîment.
On boit avec délice
Du lait et du champagne aussi.
Et pour rappeler la Suisse,
On entend chanter ces airs-ci :
La itou.

Dans ce séjour champêtre,
Renouvelé des Grecs,
Les biches viennent paître,
Et perdreaux et bifflecks.
Oui, la vie est charmante,
Jamais le plaisir ne fut tel.
Puis au dessert on chante
Cet air qui vient de Neuchâtel.

REPRISE.

La itou.

GRIBOUILLE. Et ces deux dames, qui se regardent en caniches de faïence, sont aussi des voisines?

MADRID. Oui, monsieur, je suis Madrid.

LE PAVILLON. Et moi, le Pavillon d'Armenonville.

MADRID. Comprenez-vous cela... madame qui prétend me faire concurrence?

Digitized by Google

LE PAVILLON. Je ne le prétends pas... c'est fait... tout le monde te délaisse pour moi.

MADRID. Quand ton restaurant vaudra le mien, je ne dis pas; mais jusque-là...

GRIBOUILLE. Elle a raison... votre restaurant ne vaut peut-être pas le sien.

LE PAVILLON. Allons donc! et mon lac, et mes bosquets... et mes écuries!

MADRID. D'ailleurs, quel est ton public? des gandins, des biches!

LE PAVILLON. Oh! madame, qui fait sa femme du monde!

MADRID. Mais certainement!... Si je pensais jamais recevoir un monde aussi demi-monde!...

LE PAVILLON. Tiens! tu m'affliges.

MADRID.

AIR : *Conscrit, te v'là bientôt.*

Je reçois toutes les semaines
Des personnes du meilleur ton.

TOUS.

Du meilleur ton.

MADRID.

Je n'ai pas de demi-mondaines,
Pas de sportmen d'occasion.

TOUS.

Non, non, non.

MADRID.

Je t'enfoncerai,
Du public j'aurai les bonnes grâces,
Et, bon gré mal gré,
De toi toujours je me rirai.
Malgré tes grimaces,
Madrid, je le crois,
Sera, quoi que tu fasses,
Le phénix des bois.

REPRISE.

DEUXIÈME COUPLET.

LE PAVILLON.

Chez moi, les femmes sont jolies,
Les jeunes gens sont élégants.

TOUS.

Très-élégants.

LE PAVILLON.

Le soir, on fait mille folies
Sous mes bosquets discrets, coquets.

TOUS.

Sont-ils discrets?

LE PAVILLON.

Je t'enfoncerai.
Du public, j'aurai les bonnes grâces,
Et, bon gré mal gré,
De toi toujours je me rirai.
Malgré tes grimaces,
Moi seul, je le crois,
Serai, quoi que tu fasses,
Le phénix des bois.

(Elles se prennent aux cheveux.)

SCÈNE V

LES MÊMES, LE COLOSSE DE RHODES.

RHODES. Eh bien! l'on se dispute ici!

GRIBOUILLE. Quel est cet inconnu?

RHODES. Le Colosse de Rhodes!

GRIBOUILLE. Diable! vous êtes bien mince pour un colosse.

RHODES. Aussi ne suis-je qu'un colosse de science!

SAVANTUS. Un confrère! *Commentum ça va-t-um?*

RHODES. A la *doiceum*... Mais, pardon! le Jardin d'acclimatation, s'il vous plaît?

SAVANTUS. Vous y êtes.

RHODES. Monsieur, je viens vous dire du mal de vos animaux.

SAVANTUS. Comment?

RHODES. Ah! vous vous vantez de posséder des bêtes inconnues... moi, monsieur, j'en possède que personne n'a jamais vues et ne verra jamais.

SAVANTUS. Et vous nous les apportez?...

RHODES. Je viens vous les montrer... Des bêtes antédiluviennes... des monstres qui habitaient Paris avant Noé.

GRIBOUILLE. Ah! mais, dites donc, je vous reconnais, vous, *le Monde avant le Déluge*, du boulevard du Temple; même que vous avez établi votre affaire dans un petit théâtre où tous les acteurs ont du talent.

RHODES. Aux Délassements-Comiques, parfaitement... Maintenant, sans aucun domicile, j'en cherche un pour ma collection.

GRIBOUILLE. J'ai souvent voulu aller voir le Colosse de Rhodes, mais... ce n'est pas ça, je voyageais... je cherchais un port pour abriter ma tête!

RHODES. Y tenez-vous beaucoup?

GRIBOUILLE. A quoi?

RHODES. A voir mes tableaux.

GRIBOUILLE. Dame! vous savez... s'il fallait faire des sacrifices pour ceal je demanderais à réfléchir.

RHODES. Avancez... Vous voulez les voir gratis... En place!... la séance commence... Chargez le rideau.

CHŒUR.

AIR :

On va nous montrer ici
Des merveilles
Sans pareilles.
On nous promet aujourd'hui
Un spectacle fort joli,
Voyons ce spectacle joli.

(Descend une toile d'ombre chinoise.)

Quatrième tableau

LE MONDE DE RHODES

SCÈNE PREMIÈRE

RHODES, GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE.

(Les Acteurs sont restés en deçà du rideau, au changement.)

GRIBOUILLE, regardant. Qu'est-ce que c'est que ça?

RHODES. C'est l'armoire... Dans un instant, les animaux vont y paraître. Asseyez-vous, et surtout ne parlez pas, ça dérangerait tout.

GRIBOUILLE. Tu entends, Calino... mets une serrure à ta bouche.

CALINO. Je ne pourrais pas, patron; quand je ne parle pas, je ne sais jamais ce que je dis. (Ils s'asseyent.)

RHODES, au Public. Messieurs et mesdames, j'ai bien l'honneur de vous saluer... Je vais avoir celui de vous exhiber mes productions. Dans cinq minutes, on va tout éteindre. Ainsi, prenez bien vos précautions. Mettez-vous bien dans votre stalle. Mesdames, mettez vos éventails à la portée de la main...

GRIBOUILLE, à la Pluie. Vous comprenez? méfiez-vous...

RHODES. Vous êtes prêts! Éteignez rampe!

CALINO. Tiens! vous êtes tout noir comme ça, patron.

RHODES. Éteignez bougies! Apprêtez-vous!

UNE DAME, à la galerie. Attendez, monsieur... je ne retrouve pas mes jumelles.

RHODES. Dépêchez-vous!

UNE DAME. Les voilà; elles étaient dans ma poche. Je me disais aussi... Vous pouvez y aller, jeune homme!

RHODES. Merci!... Éteignez lustre! là! (Nuit complète.) Vous ne voyez plus, parole d'honneur!... Non, c'est que, voyez-vous, on voit un peu ou on ne voit rien.

GRIBOUILLE. Il fait noir comme dans un four.

RHODES. Je vais m'en assurer... Combien y a-t-il de doigts?...

LA DAME. Dix-sept!

RHODES. Très-bien, l'obscurité est profonde; une, deux; allez! (Musique. Le panorama défile. Premier tableau : une toile, avec ce mot : Chaos.)

RHODES, expliquant. Le monde avant d'exister n'était rien. Alexandre de Humboldt et Cuvier s'accordent à dire que le chaos pouvait seul régner quand le néant gouvernait.

GRIBOUILLE. C'est intéressant, (2me tableau. — Un chat.) Tiens, un chat!

CALINO. Non, c'est un singe!

RHODES. Le premier animal qui fut créé ne ressemble en rien à ce que nous voyons de nos jours. Cuvier, qui s'est occupé de la reconstruction des animaux antédiluviens, affirme que cet insecte avait trois mètres de large et ne se nourrissait que de salades à l'huile... Son nom est chat, dont la civilisation a fait matou.

GRIBOUILLE. Ah! tu vois que c'était un chat!

CALINO. On vous dit matou! (Troisième tableau : un parapluie.)

RHODES. Le célèbre Alexandre de Humboldt, et Paulin-Ménier, affirment que l'animal représenté sur ce tableau appartient à la grande famille de Pepins-Pepinum-Riflardos. D'autres, et Cuvier est du nombre, déclarent que cette époque est celle des Ombrelles, lesquelles ont donné naissance à la baleine, poisson dont la grosseur et la force ont fait renoncer les terrestres à s'en servir comme d'un animal domestique.

GRIBOUILLE. Est-ce curieux, hein! tout ça! Qu'est-ce qui aurait cru que les parapluies étaient nés avant le déluge?

CALINO. La nature a des mystères impénétrables. (Quatrième tableau : les buttes Montmartre.)

RHODES. La création marchait à pas de géant. Déjà les télégraphes s'installaient sur les hauteurs; les pierres calcaires sortaient tour à tour de leurs alvéoles. La poussière, la boue et le macadam, retrouvés six mille ans plus tard, se frayaient un passage à travers le passage chausson.

LA DAME. Rallumez de la lumière!... Insolent!... une femme mariée!... Mais rallumez donc, sapristi!... il me chiffonne!... (Le lustre se rallume.)

GRIBOUILLE. Qu'avez-vous donc?

LA DAME. J'ai... qu'un voisin a profité du soir pour... (Le regardant.) Ah! mon mari!

LE MARI. Madame... ma femme!... Ah! bien, par exemple, si j'avais su!...

LA DAME. Comment! Auguste, c'est vous... vous, qui...

LE MARI. Bichette... j'ignorais... Parole d'honneur... je croyais que c'était mademoiselle Chose... Non, au fait... je...

LA DAME. Quoi! quand je vous laisse auprès de Toto, qui a la colique, je vous retrouve ici... vous, monsieur!... Rentrons; nous nous expliquerons près de Toto. (Elle sort.)

LE MARI. Je te suis, bichette. (A son Voisin.) Je vous demande bien pardon de... déranger monsieur. Sapristi! pas de chance pour la première fois, que c'est ma femme; pas de chance?... (Au Voisin.) Vous ne pouviez pas me dire ça, vous?... (Le Voisin se retourne de mauvaise humeur.)

LA DAME, au dehors. Eh bien, Auguste...

LE MARI, au Voisin. Voilà. Ah! monsieur, voulez-vous un conseil?... Ne vous mariez jamais... si vous tenez à rester célibataire... C'est égal, je vais revenir. (Au Voisin, qui a l'air mécontent.) Ça vous ennuie que je m'en aille... je vais dire que je reviendrai... Il a l'air très-aimable, ce monsieur... (Le Voisin furieux met son chapeau.)

LA DAME. Auguste! faut-il que j'aille vous chercher par votre veste?...

LE MARI. J'accours... C'est vrai qu'il a l'air aimable!... Dieu! que c'est choisi, ici! je ne comprends pas qu'il y ait des théâtres étroits; si jamais j'engraisse, il faudra que je renonce au plaisir de la comédie. (Au Monsieur.) Je vous exprime mon repardon, monsieur... ah!...

GRIBOUILLE, se levant. Les buttes Montmartre... Arrêtez!... Est-ce que ça va encore durer longtemps?...

RHODES. Il y a soixante et douze tableaux.

GRIBOUILLE. Alors, si vous voulez, nous allons faire un petit tour, et nous reviendrons...

RHODES. Comment!...

Digitized by Google

GRIBOUILLE. Nous sommes suffisamment édifiés... d'autant plus que nous sommes attendus.

RHODES. Mais, enfin, que pensez-vous de mes tableaux?...

GRIBOUILLE. Ce que j'en pense?...

AIR :

C'est une chose très-instructive
Et qui doit fort intéresser.
Mais si la foule était rétive
Aux tableaux qui viennent de passer,
Si la foule était peu profonde
Lorsque venait l'heure d'entrer,
C'est que pour attirer le monde
Il n'suffit pas de le montrer.

Sur ce, à l'honneur de vous revoir!

RHODES. Monsieur, je suis bien le vôtre... Au changement. (Il sort.)

Cinquième tableau

Un paysage accidenté

SCÈNE PREMIÈRE

GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE, puis UN GUIDE.

GRIBOUILLE. Où diable sommes-nous ici!

LA PLUIE. En plein pays de montagnes.

CALINO. Nous sommes dénués de renseignements.

LE GUIDE, entrant, un bâton ferré à la main. Des renseignements? voilà!

LA PLUIE. Un guide montagnard; que vous disais-je?...

GRIBOUILLE. Pour quelle cérémonie nous a-t-on transportés ici?

LE GUIDE. Vous allez assister à la réception du Mont-Blanc par les Montagnes françaises.

GRIBOUILLE. Oh! oui, en sa qualité d'annexé.

CALINO. Comment, les montagnes vont venir ici...

LE GUIDE. Sans doute.

CALINO. Qu'on dise encore que les montagnes ne se rencontrent pas.

GRIBOUILLE. Et il y en a beaucoup?

LE GUIDE. Cinq dans les Alpes, sept dans les Pyrénées, deux en Corse, huit dans les Cévennes, sept dans le Jura et huit dans les Vosges. Total trente-sept.

CALINO. Mais où diable tout cela va-t-il tenir?

LE GUIDE. Nous n'attendons que les principales. Et, tenez, voici déjà les Cévennes, le Jura et les Vosges.

SCÈNE II

LES MÊMES, LES CÉVENNES, LE JURA, LES VOSGES.

ENSEMBLE.

AIR : *Quel accueil aimable.* (*Pied de Mouton.*)

C'est un jour de fête
Qui pour { nous / vous } s'apprête,
Et ce rendez-vous
Est pour { nous / vous } bien doux.

LE GUIDE. Les Cévennes, chaîne de montagnes occupant la partie sud du centre de la France.

GRIBOUILLE. Madame, enchanté de faire votre connaissance.

LES CÉVENNES. Vous êtes bien aimable.

LE GUIDE. Son plus haut sommet est le Gerbier-des-Joncs, élevé de 3,200 mètres.

LES CÉVENNES. J'ai été témoin, de 1682 à 1750, de guerres cruelles entre les catholiques et les calvinistes.

CALINO. 1750!... Pristi!... Vous ne paraissez pas votre âge.

AIR :

Pourtant, entre nous et tout bas,
Je vous dirai, sans qu' ça vous blesse
Qu'à vos ch'veux blancs on voit, hélas!
Qu' vous n'êt's plus d'la première jeunesse;
A vous fair' ce sot compliment
A regret je viens de m' résoudre...

LES CÉVENNES.

Du tout, je suis poudré à blanc,
C'est la neige qui me sert de poudre. } *Bis.*

LE GUIDE. Le Jura...

LE JURA, faisant la révérence. Madame et messieurs...

LE GUIDE. Les Vosges.

LES VOSGES. C'est bon! c'est bon! On se présentera bien soi-même. Je ne suis pas une montagne à glaciers, à précipices, à neiges éternelles...

LES VOSGES. Les touristes ne viennent pas me visiter, moi; c'est bon pour la Suisse... Aussi, je n'ai pas besoin de guide... et si quelque rare voyageur vient me voir, mes beautés lui sautent aux yeux...

GRIBOUILLE. J'ai un penchant pour cette montagne...

LES VOSGES. Du temps perdu, mon bonhomme; j'ai un cœur de roche.

GRIBOUILLE.

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

Pourtant, croyez-moi,
Je voudrais, ma foi,
Vous avoir pour ma compagne;
Votre sans-façon
Me rend tout luron,
Grosse fill' de la campagne;
Le besoin si doux
De rester près d' vous
Me gagne.
J'fuis'ai Paris,
Ce faux pays
D'cocagne.
Je veux, désormais,
Contempler de près
Tout's ces gorges de montagne.

LE GUIDE. Ah! voici le Mont-d'Or et le Puy-de-Dôme...

SCÈNE III

LES MÊMES, LE MONT-D'OR, LE PUY-DE-DOME.

ENSEMBLE.

AIR : *Cinq sous.*

Fouchtra!
Voilà
Deux montagnes,
Deux compagnes,
L'orgueil, oui-da,
Du beau pays charabia.

LE MONT D'OR.

Quoi de plus beau que le Mont d'Or?

LE PUY-DE-DOME.

Quoi de plus beau que l'Puy-de-Dôme?
De promeneurs jamais je n'chôme...

LE MONT-D'OR.

Mes bains sont un vrai trésor...

ENSEMBLE.

Des quatre coins du royaume
Qui n' vient pas nous voir a tort.

REPRISE

Fouchtra! etc.

GRIBOUILLE.

Vous me plaisez subito.
Toutes deux vous m'serez chères,
Car de tout temps, mes commères,
C'est vous qui nous fit's cadeau
Des meilleurs commissionnaires
Et des plus beaux porteurs d'eau.

REPRISE.

Fouchtra! etc.

LE GUIDE. La montagne du Puy-de-Dôme a 1,438 mètres, y compris son maître de français.

LE PUY-DE-DÔME. Impertinent!... Je suis Auvergnate par le langage, mais Franchaise par le cœur.

LE GUIDE. Un de ses grands souvenirs est l'ascension du célèbre Pascal qui voulait expérimenter la pesanteur de l'air...

GRIBOUILLE. Assez!... Il commence à me raser, ce guide... Guide, vous me rasez. Je vous permets de me laisser tranquille.

LE GUIDE. Je fais mon état...

GRIBOUILLE. Laissez ces dames faire valoir elles-mêmes leurs avantages... Qu'est-ce que vous avez encore de curieux?

LE PUY-DE-DÔME. La fontaine de Saint-Allyre, qui change en pierre tous les objets qu'on y plonge.

AIR de *Fanchon.*

Ma fontaine jolie
A l'instant pétrifie
Les oiseaux, les fleurs, les bijoux;
Dans son eau froide et claire
Qui fait pourtant d'si doux glouglous,
A l'instant tout d'vient pierre,
Tout se change en cailloux.

REPRISE.

A l'instant tout d'vient pierre, etc.

LE MONT-D'OR.

Cett' vertu trop farouche
Qu'aucun aveu ne touche,
Qui n'a jamais fait les yeux doux;
Cet avar' trop sévère
Qui n'a jamais donné deux sous,
Ce sont des cœurs de pierre,
Leurs cœurs sont des cailloux.

REPRISE.

Ce sont des cœurs de pierre, etc.

GRIBOUILLE.

Voir' source pétrifie,
Mais je connais, ma mie,
Encore un autre procédé;
Qu'un vieux mari bonasse,
En rentrant trouv' près d'sa moitié
Un cousin qui l'embrasse,
Il est pétrifié.

REPRISE.

Un cousin qui l'embrasse, etc.

GRIBOUILLE. Eh bien! et cette cérémonie?

LE GUIDE. C'est Montmartre qui la préside... elle ne va pas tarder à venir...

LES CÉVENNES. Montmartre, une colline de rien du tout.

CALINO. Eh! là-bas, Montmartre fait partie de Paris.

LE JURA. Si j'avais su, foi de Jura...

LA PLUIE. Jura, mais un peu tard...

LE GUIDE. Silence... voici la montagne parisienne...

LE MONT-D'OR. Une montagne de carton!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MONTMARTRE.

MONTMARTRE, entrant. Me voici,

GRIBOUILLE. C'est elle!...

CALINO. Comme elle est changée. Moi qui ne l'ai jamais vue, je ne la reconnais pas.

MONTMARTRE. Hélas! monsieur, on m'a tellement nivelée... Heureusement que je suis encore dans la mémoire de tous, sans cela, qui trouverait même ma place?

GRIBOUILLE. Il est de fait que la butte Montmartre est un bon souvenir de jeunesse... Pour ma part, je me rappelle qu'avec la petite Chose...

CALINO. Eh bien, donc?

MONTMARTRE.

AIR de *Margot.*

Qui, de mes buttes
Où vous vous plûtes
Au temps passé, gardez le souvenir;
Bien qu'on m'annexe,
A chaque sexe
Je puis toujours offrir
Un gai plaisir.
Vous souvient-il encor des beaux dimanches
Que vous passiez dans mes joyeux bosquets,
Où accrochait son habit dans les branches,
Où n'entendait que chansons et couplets.

Digitized by Google

Rouge piquette,
Blonde galette
Dans mon programme avaient place avant tout ;
L'escarpolette,
Fort peu discrète,
Oh ! jeunes gens était de votre goût.
Le grand plaisir était mon point de vue...
Voici Paris... quel beau panorama !
Regarde donc... c'est mon quartier, ma rue...
C'est la mansarde où Lisette m'aima.
Puis, sur des ânes,
Faisant les crânes,
De beaux commis, superbes cavaliers,
Suivaient ma butte.
Gar' la culbute !
Et patatras ! adieu les étriers !
Enfin le soir, au Tivoli Montmartre,
Au bal Roger, bien vite accourait-on ;
On eût donné champagne et pâté d'Chartres
Rien qu'pour danser un air de rigodon.
Dans mes carrières
Que d'gais compères,
Que d'francs buveurs ont cru trouver leur lit ;
Folle jeunesse,
A quelle ivresse
Tu te livrais le dimanche et l'lundi ;
On apprenait tout, hormis l'orthographe,
Dans mes sentiers perdus, dans mes chemins ;
Quel de bonnets, mon bon vieux télégraphe,
A vu jeter par-dessus les moulins.
Oui de mes buttes, etc.

MONTMARTRE, paté. Eh bien, sommes-nous au complet ?

LE GUIDE. Il manque encore les Alpes et les Pyrénées...

MONTMARTRE. Elles se sont chargées d'amener le Mont-Blanc. Il s'agit, avant de le proclamer français, de le faire tenir sur les fonts baptismaux. La montagne des Cévènes sera la marraine du Mont-Blanc, et le Mont-d'Or sera son parrain... Voici votre filleul... Attention...

SCÈNE V

LES MÊMES, LES ALPES, LES PYRÉNÉES, LE MONT-BLANC.

CHOEUR.

AIR : *Fra Diavolo.*

O jour prospère !
C'est notre frère,
En ce beau jour
Nous l'accueillons avec amour ;
Mont de Savoie,
C'est avec joie
Qu'en ce beau jour.

CALINO. Ah ! ah ! voilà des montagnes de la haute...

MONTMARTRE. Cher Mont-Blanc, à partir de ce jour, tu deviens notre parente... tu es Française !

GRIBOUILLE. Un instant ; savez-vous au moins ce qu'il faut pour être français ?

LE MONT-BLANC. Il faut aimer son pays, rire et combattre.

GRIBOUILLE. Très-bien. Mais ce n'est pas tout... si vous vous mariez, qu'est-ce que vous voudrez faire de votre mari ?...

LE MONT-BLANC. Ce que votre femme vous fait.

GRIBOUILLE. Très-bien ; c'est-à-dire non... Enfin, combien aurez-vous de cousins ?

LE MONT-BLANC. Tout ce qu'il y aura de blonds en France.

GRIBOUILLE. Elle aime les blonds, il paraît ! De plus en plus, très-bien... Vous êtes digne d'être Française, dans mes bras !

LE MONT-BLANC. Plus souvent ! Vous êtes rouge. (Montrant Montmartre.) Dans les siens.

MONTMARTRE. Chère sœur ! (Elles s'embrassent.)

TOUS. Vive le Mont-Blanc ?

GRIBOUILLE. Quel honneur pour la rue de la Chaussée-d'Antin !

CALINO. Comment ça ?

GRIBOUILLE. C'est la rue du Mont-Blanc.

MONTMARTRE.

AIR : *Simple soldat.*

Salut, Mont-Blanc ! redevenu Français,
Lève ton front plus fier vers les nuages ;
Oui, te voilà des nôtres, désormais,
Et l'aigle plane à ton front sans orages ;
Tes montagnards, tes braves artisans
Tournaient vers nous leur lointaine espérance.
Notre pays en a fait ses enfants...
Les Savoisiens sont nos enfants ..
La Savoie est sœur de la France (*Bis.*)

REPRISE EN CHOEUR.

(Un coup de canon. Roulement de tambour.)

GRIBOUILLE. Quel est ce bruit de caisse ?

LA PLUIE. C'est la Charité qui quête pour les chrétiens de Syrie.

SCÈNE VI

LES MÊMES, DEUX TAMBOURS, LA CHARITÉ.

Les deux tambours, vêtus d'une façon fantaisiste, entrent et font entendre un court roulement.

LA CHARITÉ, entrant une bourse à la main. Pour nos frères d'Orient, s'il vous plaît ! (Bruit de canon.)

AIR : *Muse des bois.*

Le Liban voit le plus horrible drame,
Chrétiens livrés au Druse triomphant ;
Il voit périr sous le fer et la flamme,
Et le vieillard et la femme et l'enfant...
Les voici tous sans pain et sans demeure,
Ils font appel à la fraternité.
Ne perdons pas un jour, pas même une heure,
N'ayons qu'un cri : Charité, charité ! (*Bis*)

(Bruit de canon.)

GRIBOUILLE. Le canon !

LA CHARITÉ. Il annonce le départ pour la Syrie des soldats français qui vont venger les chrétiens, nos frères. Voyez... la France est prompte quand l'humanité fait entendre sa voix.

(Changement.—Tableau.)

LA RADE DE TOULON

(Marins au fond, Soldats prêts à partir.)

GRIBOUILLE. Cristi ! On a beau dire, mais je suis joliment fier d'être de Batignolles. (Nouveau coup de canon. — Mouvement.)

CHOEUR.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Partant pour la Syrie,
Nos frères, nos soldats
S'en vont risquer leur vie
Dans de nobles combats
Cœur généreux, la France,
La France au bras puissant
A pour toute souffrance
Et de l'or et du sang. } (*Bis.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Sixième tableau

LE TIR NATIONAL

Une vaste tente. — Au premier plan, la buvette, séparée du deuxième plan par une travée. — Au fond, le tir divisé par sections, portant des lettres alphabétiques.

SCÈNE PREMIÈRE

GARDES NATIONAUX. — UN GARÇON DE CAFÉ.

CHOEUR.

AIR de *la Friska.*

Venons
Venez } au tir national,
C'est un but d'promenade.
En résumé, cette toquade,
Fait plus de bien que d'mal.

SCÈNE II

LES MÊMES, GRIBOUILLE ET CALINO EN GARDES NATIONAUX, LA PLUIE.

GRIBOUILLE. Ouf ! nous voilà donc à Vincennes.

CALINO. Je trouve la route uniforme, je dis ça à cause de celui que je porte.

GRIBOUILLE. Calino !

CALINO. Patron !

GRIBOUILLE. Est-ce que Vincennes ne rappelle rien ?

CALINO. Si, ça me rappelle saint Louis.

GRIBOUILLE. Saint Louis, l'inventeur des juges de paix, rendant la justice sous un chêne.

LA PLUIE. Voilà donc le tir national ?

GRIBOUILLE. Lui-même, ce tir fameux où Calino et moi nous allons nous distinguer...

LA PLUIE. Tiens... pourquoi donc a-t-on mis des lettres alphabétiques au-dessus de chaque case ?

GRIBOUILLE.

AIR : *Bal du Sauvage.*

C'système alphabétique
M'paraît ingénieux ;
C'est utile, c'est pratique,
Vraiment, ça saute aux yeux.
Nous somm's dans une école
De tir, mais j'dis tout net,
On peut sur ma parole,
Apprend' en en même temps l'alphabet. } *Bis.*

CALINO. Comment ça ?

GRIBOUILLE. Je le démontre par A plus B.

Même air.

A, b, c, d, e, f, g,
H, i, j, k, l, m,
N, o, p, q, r, s,
T, u, v, x, y grec,

CALINO.

Faut-il que je vous aide
A finir l'alphabet ? } *Bis.*

GRIBOUILLE.

A quoi bon ! grâce au zèle,
Je puis terminer mon couplet. } *Bis.*

(Bruit au dehors.) Ces acclamations annoncent les puissances étrangères qui viennent assister au tir. Calino, tiens, toi, tu représentes la France.

CALINO. Je ne peux pas, je suis de Batignolles.

SCÈNE III

LES MÊMES, L'ANGLETERRE, LA SUISSE, L'ÉCOSSE, LA BELGIQUE, L'AMÉRIQUE, UN ARABE.

CHOEUR.

AIR : *Fanfare.*

Nous rendons visite
A ce beau tir si vanté ;
Fondons au plus vite
Sa prospérité. } *Bis.*

GRIBOUILLE. Nobles étrangers, soyez les bienvenus ; faites valoir vos talents, et nous serons heureux d'applaudir à vos triomphes.

CALINO. Charmant de politesse, exquis de galanterie... un tir de salon...

L'ANGLETERRE.

AIR :

J'suis l'Angleterre et le tir m'intéresse,
Je prendrai part à vos loisirs guerriers ;
On me connaît d'ailleurs pour mon adresse,
Et j'aime assez partager les lauriers.

LA BELGIQUE.

J'suis la Belgique. On me doit la pensée
Qui produisit ce tir, mais, sans façons,
Par mon coup d'œil la France est dépassée,
Elle n'est pas forte en contrefaçon.

LA SUISSE.

Bonjour, messieurs. Saluez l'Helvétie,
On me connaît par mon Guillaume Tell,
Son tir adroit délivra la patrie,
Et Rossini le rendit immortel.

L'ÉCOSSE.

Mon highlander, bien que jouteur féroce,
A bras ouverts, par vous est accepté ;
Il vous rendra votre accueil ; en Ecosse
Nous somm's de poids pour l'hospitalité.

L'AMÉRIQUE.

Christoph' Colomb, jadis, m'a découverte ;
Je sais tirer le buffle et le requin.

Digitized by Google

GRIBOUILLE.

J'aime son œil américain, et certe,
J'aime surtout son grog américain.

Et maintenant, aux fêtes de la France
Accourez tous, enfants du genre humain ;
Peuples, formons une sainte alliance,
Et donnons-nous, oui donnons-nous la main.

GRIBOUILLE. Comme ça vous êtes toutes venues au tir?...

L'ANGLETERRE. Aoh yes... le tir il était donc oune... comment disez-vous?... oune petite théâtre du boulevard.

GRIBOUILLE. Une petite théâtre du... Y es-tu Calino?...

CALINO. Non, patron, et vous?

L'ANGLETERRE. Aoh!... j'y souis... le tir, il était un délassement comique.

GRIBOUILLE. Très-bien, un bon point à milady..?

LA BELGIQUE. Savez-vous que les Belges sont les meilleurs tireurs, savez-vous?

CALINO. Oui, mon chou.

GRIBOUILLE. Appelle-la ton chou de Bruxelles.

LA SUISSE. Après nous, nom d'une carabine!...

GRIBOUILLE. Ne vous fâchez pas, mes enfants; la plus habile de vous, ce sera celle qui, pour vingt sous, gagnera dix mille francs, neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf francs de bénéfice... c'est plus fort que de jouer au bouchon.

TOUTES. Ce sera moi... ce sera moi.

GRIBOUILLE. Eh bien, et nous, nous n'en jouerons donc pas?

AIR : *Dans les Gardes françaises.*

Anglais, Belges et Suisses,
Avaient seuls, au total,
La gloire et les prémices
D'un tir national.
Plus de blâme possible,
Plus d' reproch's superflus...
Oui, nous étions sans cibles,
Mais nous ne l' sommes plus. } *Bis.*

Ah! si je pouvais pincer le grand prix.

LA SUISSE. Tirez à l'arc...

GRIBOUILLE. Au fait, la Suisse a raison... d'autant plus que j'ai une idée.

CALINO. Vous m'étonnez...

GRIBOUILLE. Je m'étonne moi-même. (Bas.) Vois-tu, Calino, en France on est trop poli avec les étrangers ; par délicatesse, on les laisse gagner ; comme je tiens à palper un prix, je vais me faire étranger.

CALINO. Vous allez vous faire naturaliser ailleurs?

GRIBOUILLE. Motus!... Je vais mettre mon idée à exécution...

TOUS. Au tir, au tir!...

CHŒUR.

AIR : *Brasseur de Preston.*

Qu'à l'instant on prenne le large ;
Qu'on se distingue, mes amis ;
Assez de farce : en fait de charge,
Il ne faut charger qu' nos fusils!

(Les étrangers et les gardes nationaux sortent ou se dispersent au fond. Gribouille s'éloigne par la gauche.)

SCÈNE IV

CALINO, LA PLUIE.

CALINO. Eh bien, la Pluie, vous ne vous essayez pas?...

LA PLUIE. Oh! une femme...

CALINO. Dites que vous ne l'êtes pas... moi, je veux gagner quelque chose, et pour cela :

AIR :

Je vais prendre une carabine,
Afin de tirer le grand prix ;
Et d'avance, je m'imagine
Qu' les malins seront bien surpris ;
Les étrangers n' sont pas mes maîtres,
Grâce à ma carabine Minié!...
Pour qu'elle porte encore à plus d' mètres,
J'vais mettre un pantalon rayé. } *Bis.*

(Cris au dehors.)

LA PLUIE. Pourquoi ces clameurs?

CALINO. Ce sont les gardes nationaux qui veulent badiner avec le beau sexe étranger...

SCÈNE V

LES MÊMES, L'ANGLETERRE, LA SUISSE, L'ÉCOSSE, LA BELGIQUE, L'AMÉRIQUE, GARDES NATIONAUX.

ENSEMBLE.

AIR :

C'est vraiment (*bis*) trop d'audace ;
Ah! messieurs (*bis*) laissez-nous,
Car bientôt... (*bis*) la menace,
Oui, ferait... (*bis*) place aux coups!

PREMIER GARDE NATIONAL. Rien qu'un baiser, milady...

L'ANGLETERRE. Shocking!... shocking!...

PREMIER GARDE NATIONAL. De gré ou de force.

L'ANGLETERRE. N'approche pas, ou j'appelle mes volontaires.

DEUXIÈME GARDE NATIONAL. Où vous reverrai-je, chère Amérique?

L'AMÉRIQUE. Dans l'autre monde...

LA SUISSE. Ah çà! ces messieurs ne sont donc pas venus ici pour exercer leur adresse?

CALINO. Pouvez-vous le croire, Helvétie! vous êtes un pays libre, je demande à prendre des libertés avec vous.

TOUS. Oui... oui... amusons-nous.

PREMIER GARDE NATIONAL. Mais, mes enfants, le tir n'est qu'une farce! c'est un prétexte à fredaines.

LA SUISSE. Comment?

PREMIER GARDE NATIONAL. Parbleu!... c'est une excuse à gobelotage, pas autre chose.

CALINO. Le plus triste dans tout ça, madame, c'est qu'il est dans le vrai.

CALINO.

AIR *nouveau de Gourlier.*

Le tir est un' bonn' fortune
Pour les gard's nationaux mariés.
C'est une excuse comm' pas une,
Pour tromper leurs chères moitiés ;
Nos femmes ne voulaient plus croire
Au cercle, à l'affaire Chaumontel.
Le tir national, c'est notoire,
Aux maris offre un but réel.
Pif, paf, pan!
C'est charmant!
Ça fait merveille
A l'oreille...
Pif, paf, pan!
C'est charmant!
Pif, paf, pif, paf, pif, paf, pan!...

REPRISE.

Pif, paf, pan! etc., etc.

CALINO.

D'vait-on faire une promenade?
D'vait-on, en galant chevalier,
Conduire une jeune naïade
En lui servant de cavalier?
D' chez soi l'on sortait à grand'peine.
Mais maintenant, peuvent dire les maris :
Ma chère, je m'en vais à Vincenne.
J' vais essayer d' gagner un prix!

REPRISE.

Pif, paf, pan! etc., etc.

CALINO.

Grâce à ce tir chevaleresque,
On jouera plus d'un tour fripon...
Mais les maris conviendront presque
Qu'il est bon d' changer le dicton.
On disait : Dans l' contrat je donne
Des coups d' canif... Et, je crois, oui-da,
Qu'il faut, pour ne tromper personne,
Dire : Des coups d' fusil dans l' contrat!

REPRISE.

Pif, paf, pan! etc., etc.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE MARQUEUR, puis GRIBOUILLE, puis le GARÇON.

LE MARQUEUR. Place!... place!... je vous annonce l'arrivée d'un étranger encore plus étranger que les autres... Quel honneur pour le tir!... Le voilà! le voilà!

CALINO. Un sauvage! (Gribouille entre en sauvage, un arc à la main.)

CHŒUR.

AIR : *Réveillons*, du *Domino*.

Gloire, honneur! à ce digne émule,
Qui veut bien se rendre au concours.
Pour venir, personne ne recule
Devant un voyage au long cours.

GRIBOUILLE.

Je saisis l'occasion offerte
De vous dire à tous un merci cordial.
Je suis roi d'une île déserte,
Où nous n'avons pas de tir national.

REPRISE.

Gloire, honneur! etc.

CALINO, bas. Mais c'est vous, patron...

GRIBOUILLE, bas. Tais-toi, ne trahis pas ma sauvagerie... (Le Marqueur sort.)

AIR de *la Sentinelle.*

Oui, pour tirer dans Vincennes et son parc,
J'viens d'endosser un costume de Cafres...
J'ai, tu le vois, plus d'un' corde à mon arc,
D'mon tatouage admire les balafres.
(Haut.)
Tel le lion, qui rôde aux pieds d'l'Atlas...
Tel au désert le chacal qui s'promène...
Tel les trappeurs de l'Ar kansas,
J'dévor' mes ennemis sans hélas!
Je veux manger d'la chair humaine,
D'la chair humaine.

Garçon! un bifteck d'homme... ou plutôt, non, ne vous dérangez pas ; je vais me servir moi-même... (Il bande son arc.)

TOUS, cri d'effroi. Ah!

GRIBOUILLE. Rassurez-vous! Je suis un sauvage civilisé! Je ne viens ici que pour vous étonner par mon adresse ; et, pour commencer... garçon! une pomme!... (Bas.) Calino!

CALINO, bas. Quoi?

GRIBOUILLE, bas. Veux-tu me rendre un service? Je tiens énormément à étonner ces populations, il y va de mon avenir. Mets cette pomme sur ta tête, je tâcherai de l'abattre avec une flèche.

CALINO, bas. Non, merci, je refuse!...

GRIBOUILLE, bas. La flèche sera émoussée.

CALINO, bas. Ça ne fait rien, je ne veux pas...

GRIBOUILLE, bas. Je serais désireux de savoir si je suis de la force du Guillaume Tell... avant de me lancer.

CALINO, bas. Placez une pomme sur une table...

GRIBOUILLE, bas. Non, il faut que ce fruit soit placé sur la tête d'un être vivant qui m'est cher... toi, tu es mon ami, ce que je te demande là est une nouvelle preuve de ma profonde affection pour toi.

CALINO, bas. Si c'est comme ça!

GRIBOUILLE, bas. Oh!... que tu es bon!... (Haut.) Garçon, et cette pomme?...

LE GARÇON. Voilà, monsieur.

GRIBOUILLE, à Calino. Allez vous placer là-bas... Mettez la pomme sur votre tête et attendez...

LA SUISSE. Il me vole mon Guillaume Tell, je vais demander des droits d'auteur.

CALINO, à l'extrême droite. Si ça vous était égal, j'aimerais mieux vous tourner le dos...

GRIBOUILLE, à l'extrême gauche. Puisque vous y tenez absolument, tournez-vous. Le fils de Guillaume, tel qu'on nous l'a dépeint, a été plus brave que vous, et pourtant ça n'était qu'un enfant... Y êtes-vous?

CALINO. J'y suis...

ENSEMBLE.

AIR :

Admirons en silence
Cet homme et ses hauts faits.
Soyons certains d'avance,
Certains de son succès.

(Gribouille tire sa flèche et atteint Calino dans le bas du dos. Rire général.)

Digitized by Google

GRIBOUILLE. Malédiction!

CALINO. Quelle honte!... un peu plus bas, j'étais blessé pour la vie.

GRIBOUILLE. Je me suis trompé... Recommençons.

CALINO. Jamais, on n'échappe pas deux fois à un danger pareil. (Prenant une carabine.) Le premier qui m'approche, je lui casse le nez... (Le coup part.) Ah! mon Dieu!

GRIBOUILLE, se tâtant. Je n'ai rien de cassé...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE MARQUEUR.

LE MARQUEUR. Pardon, messieurs, quelle est la personne qui vient de tirer?

CALINO. Oh! monsieur, ne me faites pas avoir une mauvaise affaire.

LE MARQUEUR. C'est vous, monsieur?

CALINO. Je vous jure bien que je ne l'ai pas fait exprès.

LE MARQUEUR. C'est quinze francs, monsieur.

CALINO. Quinze francs!... (Se fouillant.) Les voilà.

LE MARQUEUR. Non... C'est quinze francs que vous avez à recevoir.

CALINO. Quinze francs que j'ai à...?

LE MARQUEUR. La prime de midi.

CALINO. La prime de...?

LE MARQUEUR. Le règlement le veut ainsi, toute personne qui, sur le coup de midi précis, met dans le noir, a droit à la prime.

CALINO. Comment, j'ai mis dans le...?

GRIBOUILLE. Je ne savais pas que tu étais si bon tireur.

CALINO. Ni moi non plus. Ça tient à ce que je n'ai jamais essayé. Je les prends, patron. Ça nous aidera à passer notre journée au Casino d'Asnières, où nous devons aller en sortant d'ici.

GRIBOUILLE. Il faut toujours prendre, Calino... risque à garder... Eh bien, étrangers, qu'est-ce que vous dites de ça?...

L'ANGLETERRE. Charmant! Hurrah for Calino!

TOUS. Hurrah!

CALINO. Non, je suis modeste. Vive le tir de Vincennes!

TOUS. Vive le tir!

CHOEUR.

AIR : *L'expertise.* (*Almanach.*)

Vite aux armes!
Sans alarmes,
Livrons-nous au plaisir
Du tir.
A Vincenne
Quelle aubaine!
L'univers entier va venir.
Qu'on n'me fass' pas le reproche
De ne point savoir tirer;
Quand j' n'ai pas l' sou dans ma poche,
J'tire très-bien sur mon banquier.

PREMIER GARDE NATIONAL.

L'autr' jour une fouf m'attire
Et je me sens attiré...
Par un voleur à la tire
Mon argent m'fut soutiré.

CHOEUR.

LA PLUIE.

Celle qui, dans son génie,
Inventa ce gai plaisir,
C'est Didon, je le parie,
N'fut-elle pas la reine de Tyr?

CHOEUR.

L'AMÉRIQUE.

Sans mentir, le tir attire...
On ne peut plus sortir, partir;
C't été ça sera du délire
Car on doit r'bâtir un tir.

CHOEUR.

L'ÉCOSSE.

A Vincenn's, pauvres ou riches,
Ont un tir près du donjon;
Au bois de Boulogne, les biches
Ont d'même un tir au pigeon.

CHOEUR.

GRIBOUILLE, à Calino.

Vers Paphos, lorsque tu cingles,
T'mett'-tu d' l'odeur dans les cheveux?
Moi, j'me tire à quatre épingles...

CALINO.

Moi, je m'en tire comme je peux.

CHOEUR.

Septième tableau.

LE CASINO D'ASNIÈRES

SCÈNE PREMIÈRE

DANSEURS, DANSEUSES. Costume de ville et canotier.

CHOEUR.

AIR : Polka des *Vieilles Gardes.*

Au Casino
On rencontre à gogo
Plaisir nouveau
Au bord de l'eau,
Quand il fait beau,
On y mange du veau,
Et puis presto
On s'livre au fandango.

SCÈNE II

LES TROIS CANOTIERS SOMBRES.

(Ils entrent lentement à la queue l'un de l'autre. Ils se mettent en ligne, face au public et chantent lugubrement.)

AIR : *de Nargeot.*

A nous la folle orgie!
Que la gaîté règne en ces lieux.
Il faut passer sa vie
Dans les ris et les jeux.

PREMIER CANOTIER. Voilà la troupe joyeuse. (Très-triste.) Ohé!

LES DEUX AUTRES. Ohé.

CLEF DANS LE PLOMB, au dehors. Brrr...

TOUS. Brrr...

SCÈNE III

CLEF DANS LE PLOMB, GANDINET, POPOL, ALIDA, SUZETTE, TITINE, ZIZETTE.

AIR du *Gandin de la Petite Pologne.*

CLEF DANS LE PLOMB.

Lorsque le canotier d'Asnières
S'élanc' de son canot
Avec tout's ses particulières,
C'est pour le Casino.
Qui, méprisant les airs godiches,
Va de l'avant tout carrément?
Qui règne sur le plancher des biches
Comm' sur le perfide élément?
C'est le ca... c'est le no... c'est le tier,
L'canotier.
C'est le ca... c'est le no...
Marin du Casino.
C'est le ca... c'est le no... c'est le tier,
L'canotier,
Connu dans le monde entier
Pour un fier équipier,
C'est l'canotier,
Gai timonier,
L'orgueil de son quartier.

TITINE.

Le joyeux canotier d'la Seine
A l'cœur tout grand ouvert.
Il eut les honneurs de la scène,
On n'en est pas plus fier.

ALIDA.

Qui gagn' des prix à la régate
Avec la voile et l'aviron?
Qui laiss' là Mimi pour Agathe?
Qui d'l'eau douce est le plus bon fleuron?
C'est le ca... c'est le no... etc.

REPRISE ENSEMBLE.

C'est le ca... c'est le no... etc.

CLEF DANS LE PLOMB. Un instant, mes frères! nous sommes dans la patrie de Terpsichore. Saluons avec tout l'enthousiasme que nous avons sur nous... Casino d'Asnières, établissement champêtre où l'on sème des vertus et où il pousse du champagne et des fausses nattes : je suis bien le vôtre.

TOUS. Vive le Casino d'Asnières!

GANDINET. Mon Dieu, qu'il est donc drôle, ce Clef dans le Plomb. Ah! je me divertis bien, quel type!

CLEF DANS LE PLOMB. Alida!

ALIDA. Présente!

CLEF DANS LE PLOMB. Ne me quitte pas, douce compagne! Quand je ne t'ai pas près de moi, je crois qu'il me manque une bretelle.

RISETTE, à Gandinet. Eh bien, jeune homme, êtes-vous content d'être venu?

CLEF DANS LE PLOMB. Que vois-je? Risette cherchant à subjuguer mon protégé! Gandinet... ici tout de suite.

GANDINET. Voilà.

CLEF DANS LE PLOMB. Méfie-toi de ces sirènes, enfant, elles te prendraient jusqu'à ta dernière illusion... Payes-tu quelque chose?

GANDINET. Ce que vous voudrez. Oh! je me divertis bien. Quel type!

TITINE. Il est très-gentil, ton ami... C'est toi qui l'élèves?

CLEF DANS LE PLOMB. Il me fut confié par sa famille... « Clef dans le Plomb, m'ont dit ses grands parents, notre descendant a besoin d'être initié aux belles manières, vous qui connaissez le monde chic, produisez-le, qu'il nous revienne élégant comme un homme qui doit avoir un jour des mines de diamant à Herculanum. »

ZIZETTE. Des mines de diamants! Monsieur ne veut pas s'asseoir?

GANDINET. Merci, aimable brune, que votre œil est assassin!

POPOL. Est-ce qu'on ne danse pas? Si on ne danse pas, je vais dormir.

ALIDA. Ce gandin allemand est superbe... Il est toujours fatigué de ne pas s'éreinter.

POPOL. Faut bien que j'oublie mes douleurs. Je vas prendre une chope, alors.

GANDINET. C'est vrai, danse-t-on?

CLEF DANS LE PLOMB. Tu veux danser, jeune homme?

GANDINET. Oui, avec une dame... Oh! presser une dame contre ma poitrine d'homme, moi qui n'ai jamais fait danser que mes oncles.

CLEF DANS LE PLOMB. C'est bien grave, ce que tu demandes là... Sais-tu que la danse a des conséquences terribles?

GANDINET. Lesquelles donc?

CLEF DANS LE PLOMB. Chaque fois qu'on danse avec une dame, il est d'usage de lui offrir un mobilier.

ALIDA. Ah! vrai... sans ça on passe pour un homme de rien.

CLEF DANS LE PLOMB. Tel que tu me vois, j'ai toujours meublé mes danseuses.

GANDINET. Je veux bien moi, alors...

CLEF DANS LE PLOMB. Il veut tout... Gandinet, tu es un monde de générosité... prête-moi dix francs... Vive Gandinet!

TOUS. Vive Gandinet!

CLEF DANS LE PLOMB.

AIR de la *Reine Mabille.*

De Gandinet je chante la louange.

TOUS.

Tra, la, la, la, la, la, la,
C'est un bébé qu' les femmes appellent mon ange.
Chantons les succès
De monsieur Gandinet.

ALIDA.

Il est connu partout dedans Asnières.

TOUS.

Tra, la, la, la, la, la, la.

ALIDA.

Désiré l'aime et Duveau le vénère.

TOUS.

Chantons les succès
De monsieur Gandinet.

ZIZETTE.

Il faut le voir au bois faire figure.

TOUS.

Tra, la, la, la, la, la, la.

ZIZETTE.

Qu'il est joli conduisant sa voiture!

TOUS.

Chantons les succès
De monsieur Gandinet.

SUZETTE.

Boulevard du Temple, étendu sur les chaises.

TOUS.

Tra, la, la, la, la, la, la.

Digitized by Google

SUZETTE.
Qu'il a l'air noble alors qu'il prend ses aises!
TOUS.
Chantons les succès
De monsieur Gandinet.
TITINE.
Café du Cirque, il a plus d'une intrigue.
TOUS.
Tra, la, la, la, la, la, la.
TITINE.
Nul mieux que lui ne sait perdre au bezigue.
TOUS.
Chantons les succès
De monsieur Gandinet.
POPOL.
Aux Délass'ments, grand comme Thémistocle...
TOUS.
Tra, la, la, la, la, la, la.
POPOL.
Toutes les femmes connaissent son binocle.
TOUS.
Chantons les succès
De monsieur Gandinet.
GANDINET.
Mes chers amis, vot' chanson m'émancipe.
TOUS.
Tra, la, la, la, la, la.
GANDINET.
Je n'étais rien; de moi vous faites un type.
TOUS.
Chantons les succès
De monsieur Gandinet.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LES TROIS CANOTIERS SOMBRES; puis GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE et NINI.

LES TROIS CANOTIERS.
AIR :
A nous la folle orgie,
Que la gaîté règne en ces lieux.
Il faut passer sa vie
Dans les ris et les jeux.

GANDINET. Dites donc... quels sont ces fous?

CLEF DANS LE PLOMB. Les croquemorts du plaisir.

GANDINET. Je ne comprends pas.

CLEF DANS LE PLOMB. Ni eux non plus. (Entrent Gribouille donnant le bras à Nini, Calino à la Pluie. Ils sont tous en toilette de ville.)

ENSEMBLE.
(AIR : Ronde de *la Petite-Pologne*. (*Foussy.*)
Et vive Asnière,
Lieu qu'on préfère
Aux pays les plus beaux.
Ici l'on s'amuse,
Ici l'on mesure
Et des plaisirs vieux et nouveaux.

GRIBOUILLE. Voyons, mes enfants... Je ne vous connais pas, quoique vous me soyez inconnus; mais à la campagne tout le monde est frère... (Offrant la main à Clef dans le plomb.) Comment vas-tu, ma vieille?

CLEF DANS LE PLOMB. Et toi?

GRIBOUILLE. Moi, je suis dans la jubilation des jubilations; ce séjour, ce costume canotier, tout ça me tourne dans la tête; je suis en train de faire des folies... Calino!

CALINO. Patron!

GRIBOUILLE. Si à six heures je me mets à dépenser de l'argent, tu me feras conduire dans une maison de santé... Mesdames, votre présence m'enivre... vous êtes toutes belles... moi je suis gentil, Calino aussi... Bref, nous représentons un coup d'œil à rendre amoureux les Catacombes...

CLEF DANS LE PLOMB. Vieillard, ta fantaisie me plaît... j'aime la noble ardeur... Veux-tu que nous soyons frères?...

GRIBOUILLE. Je veux bien.

CLEF DANS LE PLOMB. A partir d'aujourd'hui, tu deviens mon frère aîné... Donne-moi un cigare.

CALINO. C'est vrai que c'est très-bien, tout ça... Quelles belles femmes!... quelles toilettes!

LA PLUIE, se plaignant. Eh bien! Calino?

CALINO. Que de robes à queue... on dirait des amazones...

NINI. Dernier genre, mon petit.

GRIBOUILLE. Et ça te va... que c'en est une bénédiction.

NINI. Ah! vous me tutoyez, vous... J'aime pas bien ça...

GRIBOUILLE. Je te tutoie, enfant, parce que si je te respectais je ne m'amuserais pas.

ALIDA. Mademoiselle n'est pas de ce pays?

NINI. Non, mademoiselle; je suis de la rive gauche.

ALIDA. Etudiante... dans la médecine?

NINI. Dans le droit... Mais j'ai déjà eu le plaisir de voir mademoiselle quelque part?

ALIDA. C'est possible... Je vais souvent dans le monde.

NINI. Chez Machinski?

ALIDA. Oui, je me le rappelle. Pardon de de vous avoir dérangée.

NINI. Il n'y a pas de mal... Elle est très-bien, cette dame; mais elle se maquille.

ALIDA. Très-distinguée; mais trop de crinoline.

CLEF DANS LE PLOMB. Mes enfants, maintenant que la connaissance est faite... vive la joie! mêlons nos plaisirs... Que chacun se souvienne de cet adage : La vie est un quadrille, heureux celui qui fait le cavalier seul. Et pour commencer, inaugurons dignement le Casino d'Anières, un nouveau palais élevé à nos divertissements.

SUZETTE. Ça en fait des bals de Paris.

CLEF DANS LE PLOMB. Ça ne prouve qu'une chose, c'est que Paris se civilise... Je propose un dithyrambe en l'honneur du Casino d'Asnières!

GRIBOUILLE. J'y accède!

NINI, à Calino. Dites donc, monsieur, qu'est-ce que c'est qu'un dithyrambe?

CALINO. C'est une apologie.

NINI. Et une apologie?

CALINO. Je ne sais pas.

CLEF DANS LE PLOMB.
AIR *nouveau de Gourlier.*
Le Casino d'Asnière
Est un bal restaurant,
Fringant;
Dans les flots d' la rivière
Il faut le voir s'admirer,
S' mirer.
Ce séjour de la grâce,
D'après les voyageurs,
Est situé presqu'en face
De l'île des Ravageurs,
Des ravageurs de cœurs. (*Bis.*)
Et d' l'un à l'autre bord
On s' fait signe, on se hèle,
On s'appelle,
Et d' l'un à l'autre bord
On rit, on crie, on chante à mort.
Ohé! là bas! bas, bas, bas, bas,
Batifolez, mademoiselle;
Ohé! là bas! bas, bas; bas; bas.
Badinez, prenez vos ébats.
Ce restaurant modèle
A de gais cabinets,
Discrets;
Il a sous la tonnelle
De frais abris, pour deux
Heureux.
C'est le paradis terrestre
Des canotiers de Paris;
Puis, au bruit de l'orchestre,
Se mêl'nt de joyeux cris :
En place! un vis-à-vis'...
Qu'est-ce qui fait vis-à-vis?... (*Bis.*)
Et de l'un à l'autre, etc.
Puis, quand l'hiver arrive,
Qu'on n' va plus en canot,
Sur l'eau;
Qu'on abandonne la rive
Où s' tient le Casino,
Si beau,
On déserte la rivière,
On l'on r'vient, s'il vous plaît,
Du Casino d'Anières
Au Cadinot Cadet.
Puis, quand l'été r'paraît,
Déménagement complet. (*Bis.*)
Et de l'un à l'autre, etc.
Comme il faut une morale
A tout, même au flon flon,
Où vont,
Pour conclusion finale,
Les dames du Casino?
Bientôt la canotière volage,
De cœur en cœur tombant,
A pour dernier naufrage,
L'Entr'acte et le petit banc.
Oui, mais en attendant...
TOUS.
Oui, mais en attendant...

GANDINET, enthousiasmé. Bravo! c'est charmant!... Non, je me divertis trop, parole d'honneur... je consomme trop de plaisirs... Quel type, seigneur! mes enfants... J'offre du champagne à tout le monde... garçon... un fleuve de champagne!

NINI. Il paye du champagne!

TITINE. Décidément il est très-gentil... Tant pis, jeune homme, vous m'avez plu... Et si une jeune fille, avec toutes ses illusions et dansant comme Cellarius...

SUZETTE. Pardon, n'influencez pas mossieu.. Jeune homme, votre cœur est libre... si vous tenez à le mettre en esclavage, j'ai toujours eu des goûts pour les cavaliers blonds.

GANDINET. On se m'arrache, on se m'arrache.

CLEF DANS LE PLOMB. Un instant, laissez mon jeune ami choisir... Qui choisis-tu, mon jeune ami?

GANDINET. Toutes.

CLEF DANS LE PLOMB. Fichtre! comme tu y vas.. et tu plais à toutes... Je ne vois qu'un moyen de sortir de cette position, c'est de le mettre aux enchères.

GANDINET. C'est une idée, ça.

NINI. Je veux bien, moi.

CLEF DANS LE PLOMB. Alors la séance commence. (Faisant monter Gandinet sur une chaise.) monte là-dessus, Télémaque... Mesdames, voici un jeune homme... il n'est nullement préparé... âgé de vingt printemps, il possède des mines de diamants à Herculanum.

GANDINET. Qu'il est donc drôle!

NINI. Des mines de diamants!... et moi qui n'ai pas mon chapeau neuf!

CLEF DANS LE PLOMB. Or, pour vous éviter d'être accusées de détournement de mineur, je le mets en vente.

ALIDA. Pour quelle monnaie, s'il vous plaît?

CLEF DANS LE PLOMB. La monnaie de fidélité... celle qui s'engagera à lui rester fidèle pendant le plus long temps, celle-là sera adjudicataire.

GANDINET. Quel type... quel type!...

CLEF DANS LE PLOMB. Mais examinez la marchandise avant de l'acheter... voyez, il est blond... il a toutes ses dents, il joue du piano sur l'orgue de Barbarie, et croit à la vertu des femmes.

ALIDA. Pauvre jeune homme!

CLEF DANS LE PLOMB. Allons, à trois jours de fidélité le jeune homme aux mines de diamant, y a-t-il marchand?

TITINE. Quatre jours.

CLEF DANS LE PLOMB. A quatre jours, le jeune homme!

SUZETTE. Cinq jours... pourvu que ça ne tombe pas un dimanche.

GRIBOUILLE. Pourquoi ça?

SUZETTE. Je vais dans ma famille.

CLEF DANS LE PLOMB. Cinq jours... personne ne dit mot.

RISETTE. Six jours, bah!... ça me changera.

CLEF DANS LE PLOMB. A six jours...

CALINO, à la Pluie. Vous ne surenchérissez pas?

LA PLUIE. Je n'ose pas, il n'aurait qu'à me reconnaître.

GANDINET. Six jours, c'est maigre.

CLEF DANS LE PLOMB. Silence! la marchandise ne doit pas influencer les acheteurs... Voyons, à six jours.

Digitized by Google

ZIZETTE. Six jours trois heures.

CLEF DANS LE PLOMB. A six jours trois heures; trois heures précises?...

ZIZETTE. Oh! oui.

CLEF DANS LE PLOMB. A six jours trois heures précises...

ALIDA, à NINI. Mademoiselle Nini ne mets rien?

NINI. Pardonnez-moi, mademoiselle, je vais mettre. (A part.) Charmante! mais une fausse natte.

ALIDA, de même. Comme il faut, mais pas de chic!

NINI. Quinze jours, la!

CLEF DANS LE PLOMB. Quinze jours... fichtre!... à quinze jours le jeune homme... personne ne dit plus rien, c'est bien vu... bien entendu?

TITINE. Oh! non, vous comprenez... ça devient trop cher.

CLEF DANS LE PLOMB. A quinze jours, je ne le dirai plus qu'une fois... une, deux... adjugé!

NINI, avec joie. Ah!

CHOEUR.

AIR : *de Courtier.*

Elle a le jeune homme;
Mais, mes chers amis,
R'connaissons en somme
Qu'elle y met le prix.

CLEF DANS LE PLOMB. Le jeune homme est à vous.

GANDINET. Oh! mademoiselle Nini, je vous rendrai heureuse, foi de Gandinet!

NINI. Vous ferez bien... car je le mérite, allez... j'ai déjà eu tant de malheurs.

GANDINET, avec élan. Je vous referai une félicité.

NINI. C'est vrai que vous avez des mines de diamant à Herculanum?

GANDINET. Très-bien... seulement vous n'ignorez pas que cette ville est détruite.

NINI. Oh! je suis flouée, arrêtez! je demande à le remettre en vente.

GANDINET. Oh! elle ne m'aimait pas pour moi-même, c'est étrange.

CLEF DANS LE PLOMB. Une folle enchère, jamais, vous le garderez.

NINI. Quinze jours... je le perdrai en route.

SCÈNE V

LES MÊMES, LES TROIS CANOTIERS sombres.

LES TROIS CANOTIERS.

A nous la folle orgie!
Que la gaîté règne en ces lieux.
Il faut passer sa vie
Dans les ris et les jeux.

TOUS. Ah! ah! assez, assez.

SCÈNE VI

JEANNE, JULIE, MARIETTE, LÉONORE, BERTHE, ZOÉ, LUCIE, CANOTIERS, entrée des Dames.

AIR des *Barbettes.*

Obé! tous! c'est aujourd'hui fête,
Rions, chantons, dansons et gigotons,
Plus d'soucis et noce complète,
En avant deux! et vite aux rigodons...

JULIE.

Nous venons à la foire d'Asnières
D'gagner ces instruments-là.

JEANNE.

Nous f'rons de la musique militaire,
Qu'de choses ça me rappelera!

MARIETTE.

Ce tambour, ma chance est nature,
Me fut payé par un boyard.

ZOÉ.

Je dois c'cor à mon pédicure.

LES AUTRES.

Et nos mirlitons au hasard!
Ah! oh! oh!

REPRISE. ENSEMBLE.

NINI. Que d'instruments! mais pourquoi est-ce faire tout cela, grand Dieu!

ALIDA. Pourquoi, vous le demandez, jeune fille, vous allez le savoir, j'ai une inspiration.

CLEF DANS LE PLOMB. Alida, je reconnais mon sang!...

ALIDA. Il est évident que le hasard nous envoie cet harmonieux orchestre pour quelque chose! Êtes-vous musicienne, mademoiselle?

NINI. Mes parents sont concierges.

ALIDA. Alors vous avez été au Conservatoire.

NINI. Le piano ne m'est pas inconnu.

ALIDA. Parfait! Mesdames et messieurs, nous sommes ici pour pendre la crémaillère de cet établissement, il faut l'inaugurer avec fantaisie et jovialité. Voici ce que je propose! écoutez.

GRIBOUILLE. Elle me va, cette petite, elle a du chic.

ALIDA. Depuis longtemps j'ai fait une observation... C'est que ces pauvres musiciens nous font danser sans jamais danser eux-mêmes. Je propose de leur servir d'orchestre et de les faire gigoter à leur tour.

TOUS. Bravo!

ALIDA, à NINI. Que dites-vous de mon idée?

NINI. Je dis que c'est une idée qui ne serait pas venue à une mère.

CLEF DANS LE PLOMB. Je l'adopte. (A Gribouille.) Et vous?

GRIBOUILLE. Moi de même. (Aux Musiciens.) Qu'est-ce que vous en dites, vous?

UN MUSICIEN. Je dis que v'là une pensée qui vient de là! Je n'ai jamais dansé, moi qui vous parle!

NINI. Jamais!

LE MUSICIEN. Jamais.

NINI. Ah! pauvre petit cor.

LE MUSICIEN. Ça m'a fait manquer bien des mariages, allez!

NINI. Je vous crois.

ALIDA. Alors c'est dit! en place donc et que l'orchestre s'installe, Messieurs, veuillez nous céder vos places, s'il vous plaît.

LE MUSICIEN. Avec plaisir.

ALIDA. Je descends la première en ma qualité de chef d'orchestre. Diable... c'est que...

NINI. Quoi?

ALIDA. Bah! ces messieurs fermeront les yeux, ils sont trop galants pour abuser.

NINI. Moi, ça m'est égal, je ne suis pas du pays.

ALIDA, à l'orchestre. La, installez-vous... les cuivres de ce côté, les mirlitons ici... Mademoiselle Nini, le piano vous appelle.

NINI. Je le tiens

ALIDA. Il s'agit de se mettre d'accord, mademoiselle Nini, donnez le *la*.

NINI. Voilà le *la*.

LA PLUIE. C'est un *la*, ça!

ALIDA. Que voulez-vous que ce soit, un homard?

NINI, qui a regardé dans la salle. Ah!

ALIDA. quoi?

NINI. Rien, j'avais cru.

ALIDA. Ne regardez pas derrière vous, vous joueriez faux.

NINI. C'est juste.

ALIDA. Chapeau chinois, donnez-moi votre *la*.

SUZETTE. La quoi?

ALIDA. Votre *la*, note... Vous êtes donc bouchée!

SUZETTE. Oui, il y a une allumette dedans.

LA PLUIE. Chef d'orchestre!

ALIDA. Quoi?

LA PLUIE. On m'a pris mon embouchure.

ALIDA. Qui ça?

LA PLUIE. Je ne sais pas.

ALIDA. Mesdames, pas de farce, rendez l'embouchure au trombone. (A Titine.) C'est toi qui l'as.

TITINE. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, j'ai la mienne.

LA PLUIE. Ah! la voilà, elle était dans ma poche.

ALIDA. Nous y sommes, une, deux.

NINI, qui regarde dans la salle. Ah!

ALIDA. Quoi encore?

NINI. Rien, c'est étrange! oh! comme il lui ressemble!

ALIDA. Tout le monde est prêt, une, deux.

CONCERT. — DANSE AU FOND

Musique nouvelle de M. CAMILLE MICHEL.

GRIBOUILLE. Charmant, bravo!

ALIDA. Aidez-nous à remonter, c'est l'ascension qui est difficile.

GRIBOUILLE. Tout s'organise. (On remonte.)

CLEF DANS LE PLOMB. Tout le monde y est, en route; alors je vous sers de tambour-major. (Sortie en cortége avec musique.)

Huitième tableau

L'HOTEL DE L'OPÉRA

SCÈNE PREMIÈRE

CALINO, LA PLUIE.

CALINO. Ah çà! où m'amenez-vous, chère Pluie?

LA PLUIE. A l'hôtel de l'Opéra.

CALINO. Mais il n'est pas fini.

LA PLUIE. On l'achève exprès pour nous, subitement et instantanément.

CALINO. Dire qu'il y a quelques jours, il n'y avait que des terrains vagues sur l'emplacement de l'ex-rue Basse-du-Rempart, et que maintenant...

AIR du *Verre.*

On mettait trois ans, autrefois,
A bâtir une maisonnette;
Maintenant, en deux ou trois mois
La maison la plus grande est faite...
On taille la pierre et le bois
Dans les chantiers d' façon correcte;
Puis, tout s' pose et monte à la fois
Au coup d' sifflet de l'architecte.

Ah çà! il n'y a personne pour nous recevoir... Et le patron, qui est resté en route.

LA PLUIE. Je vais aller à sa recherche. Attends-moi ici.

CALINO. C'est ça; mais ne soyez pas longtemps... quand je suis tout seul, je m'ennuie.

LA PLUIE.

Je reviens dans un instant;
Car, pour calmer votre peine,
Il faut bien que je ramène
Notre compagnon constant.

CALINO, seul. C'est égal, c'est très-gentil... mais ça manque d'aubergistes... avec cela que j'ai une faim... Ah! bah! je vas crier... tant pis!... On dira que je manque de distinction, mais ventre affamé n'est pas gandin. Garçon, un beefsteak pour un! Servez! (Il frappe du pied, l'Hôtel de l'Opéra et Gribouille arrivent ensemble par une trappe.) En v'là une entrée!

SCÈNE II

CALINO, L'HOTEL DE L'OPÉRA, GRIBOUILLE.

CALINO. Et le patron, qui arrive aussi en génie!...

GRIBOUILLE. Madame me faisait visiter sa maison.

CALINO. Qui est madame?...

L'HOTEL. L'Hôtel de l'Opéra, pour vous servir.

AIR : *J'ai gagné.*

Demandez, me voilà,
L'Hôtel de l'Opéra.
Je suis la merveill' qu'on achève.
Jamais aucun mortel,
Nulle part, même en rêve,
Ne vit un hôtel
Tel!
Devant moi chacun se découvre,
Mon confortable est infini;
Ne parlez plus d'hôtel du Louvre,
L'hôtel Meurice est un garni;
C'est tout exprès pour vous que j'ouvre
Avant d'être tout à fait fini.
J'ai tiré des quatr' coins du monde

L'HÔTEL.

J'ai tiré des quatr' coins du monde
Les plus beaux marbres, les plus beaux stucs;

Digitized by Google

Dans mon palais le luxe abonde,
Je n' reçois qu' des princes, des ducs,
Et comme au théâtre, à la ronde,
Chez moi tout marche à l'aid' de trucs.

REPRISE.

CALINO. Dites donc, patron, j'aimerais assez conduire cet Hôtel-ci à l'autre autel.

GRIBOUILLE. Es-tu bête!...

L'HÔTEL. Chez moi, pas d'escaliers; on monte par des nuages, avec accompagnement de piano; pas de lampes, pas de becs de gaz, on est inondé de lumières électriques... Et puis, à déjeuner, musique; à dîner, musique; à souper, musique; à coucher, musique.

CALINO. Trop de musique à la clef!

GRIBOUILLE. Tais-toi donc, l'harmonie règne toujours entre la maîtresse d'hôtel et ses locataires ..

CALINO. Mais, quand on se fait la barbe...

L'HÔTEL. Une musique suave accompagne la savonnette, un délicieux tremolo guide le rasoir...

CALINO. Tant de musique que ça, ça finira par me raser.

L'HÔTEL. Plus fort encore : un télégraphe électrique est en communication directe avec la salle de l'Opéra; de votre chambre, vous pouvez, sans vous déranger, retenir une stalle pour le soir... Mieux encore, de votre lit, vous pouvez entendre l'opéra à la mode; mon télégraphe transmet jusqu'à la voix humaine. C'est l'heure de la représentation. Voulez-vous savoir où l'on en est?

GRIBOUILLE. Veux-tu savoir où l'on en est, Calino?

CALINO. Ça m'est égal.

GRIBOUILLE. Calino tient à savoir où l'on en est?...

L'HÔTEL. A vos ordres. (Elle fait un signe.)

UNE VOIX, en dehors. Orgeat, limonades et glaces!...

CALINO. Je ne connais pas cet opéra-là!...

L'HÔTEL. C'est l'entr'acte...

GRIBOUILLE. Je prendrais bien quelque chose...

CALINO. Et moi, donc!

L'HÔTEL. Désirez-vous souper?...

GRIBOUILLE. Ah! oui!...

L'HÔTEL. Servez!

SCÈNE III

LES MÊMES, GRACIEUSE, FOLATRE, LÉGÈRE, BALLONNETTE.

AIR *De Courtier.*

A souper qu' faut-il vous servir?
Vrais gastronomes,
N' soyez pas économes;
A souper qu' faut-il servir?
Parlez, parlez, nous savons obéir.

GRACIEUSE.

Ne m'demandez pas, comme on fait d'ordinaire,
Des plats communs, du fricot, du rata;
Nos mets ont pris, pour sortir du vulgaire,
Des noms d' théâtre et surtout d'opéra.

REPRISE.

A souper, etc.

FOLATRE.

Moi, je vous offre un potage au *Prophète*,
Et puis après un' poule au *Comte Ory*.

LÉGÈRE.

Un *pied d' mouton*, Port Saint-Martin, poulette,
Avec un *ma-caroni Rossini*.

REPRISE.

BALLONNETE.

Pour les *Hugu'nots* panachés vot' goût penche...
Préférez-vous le filet sauc' *Robert*.
Pour le dessert nous avons la *Dame blanche*
Et le fameux fromage *Meyerbeer*.

REPRISE.

A souper, etc.

GRACIEUSE. Enfin, que voulez-vous?

GRIBOUILLE. Ce que vous voudrez; mais le couvert n'est même pas mis.

L'HÔTEL. Le couvert?... Voilà... (Une table toute servie monte par une trappe. Musique.)

GRIBOUILLE. Ça tient de la féerie.

CALINO. Ça doit être en carton.

GRIBOUILLE. Mords à même, tu verras bien.

CALINO, mangeant. Oh! que c'est bon!

GRIBOUILLE. En ce cas, à table.

CALINO. A table!

L'HÔTEL. Et pendant ce temps, l'on vous donnera la sérénade.

GRIBOUILLE. C'est charmant! mais ça me donne des inquiétudes pour la carte.

CALINO. Bath! laissez donc, c'est vous qui payez! (Ils s'assoient et se mettent à manger. Pendant ce temps, les Femmes chantent en s'accompagnant de la guitare et des castagnettes.)

LES QUATRE FEMMES.

ENSEMBLE.

AIR : *Oui, l'or est une chimère.*

Au loin les frondeurs sévères,
Mangez, buvez tour à tour;
Quand le vin est dans les verres,
La nuit même est un beau jour.

GRACIEUSE.

Le déjeuner est fade,
Il vient toujours trop tôt s'offrir;
Le dîner est maussade,
Le souper seul est un plaisir.

ENSEMBLE.

Au loin, etc.

FOLATRE.

Retirez vos remarques,
Pour vous on fait de l'embarras,
Seuls, messieurs les monarques
Ont d' la musique à leur repas.

REPRISE.

CALINO.

Concert, repas magique,
On nous donn' tout à dévorer.
Je demande qu'on m'explique
Quel est l' plus dur à digérer.

REPRISE.

L'HÔTEL. Comment! vous n'êtes pas contents, et vous soupez en mesure?...

GRIBOUILLE. Dites avec mesure. Votre chanson me rassasie.

CALINO. Si encore on nous chantait un grand air...

GRIBOUILLE. A quoi bon?

CALINO. Le grand air donne de l'appétit...

GRIBOUILLE. Je ne demande plus qu'une chose : c'est de me coucher...

L'HÔTEL. A vos ordres... (Un lit apparaît au fond, pendant que la table descend. Au même instant, les quatre Femmes s'abîment instantanément dans la muraille.)

CALINO. C'est renversant!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins LES FEMMES.

GRIBOUILLE. Et dire que la couverture est faite!...

CALINO. Vous n'avez plus qu'à vous mettre dans le portefeuille...

GRIBOUILLE. Ainsi ferai-je, quand...

CALINO. Quand quoi?...

GRIBOUILLE. Quand madame nous aura souhaité le bonsoir...

L'HÔTEL. Votre désir est un ordre... je m'éloigne. Tenez-vous, avant que je parte, à savoir, par mon télégraphe électrique, ce qui se fait à l'heure qu'il est dans la salle de l'Opéra?

GRIBOUILLE. Y tiens-tu, Calino?

CALINO. Ni moi non plus...

GRIBOUILLE. Calino en meurt d'envie... (L'Hôtel touche un bouton; on entend :) Orgeat, limonade, bière et glaces!

GRIBOUILLE. C'est encore l'entr'acte.

CALINO. C'est donc toujours l'entr'acte?

L'HÔTEL. Et maintenant, bonne nuit... Si vous avez besoin de quelque chose, vos ordres seront exécutés aussi vite qu'ils auront été exprimés...

ENSEMBLE.

AIR : *Do, do, l'enfant do.*

Bonsoir, { Dormons / Dormez } bien.
Vous ne manquerez / Nous ne manquerons } de rien. } *Dis.*

(L'Hôtel sort.)

SCÈNE V

GRIBOUILLE, CALINO.

GRIBOUILLE. Qu'est-ce que tu dis de ça?

CALINO. J'en dis la même chose que vous.

GRIBOUILLE. Moi, je n'en dis rien...

CALINO. Alors c'est différent, je dis que c'est d'un fantastique à vous donner la berlue... (Éternuant.) Atchi!... Allons bon, voilà que je m'enrhume... Si encore j'avais un bonnet de coton... (Un immense bras sort de la coulisse tenant le bonnet demandé.) Bon! sitôt pensé, sitôt servi... Merci, monsieur Chose...

GRIBOUILLE a mis une robe de chambre et Calino de même. Il nous manque à chacun une paire de pantoufles. (Deux paires de pantoufles posées sur un tabouret montent par une trappe.)

CALINO. Nous sommes servis. (Ils mettent les pantoufles.) J'ai trouvé chaussure à mon pied.

GRIBOUILLE. Je pense à une chose : demain matin, nous nous remettrons en route, et nous n'avons pas dit qu'on nous cirât nos bottes... Je tiens à ce qu'on me cire mes bottes.

SCÈNE VI

LES MÊMES, DEUX RATS D'OPÉRA

LES RATS. Faites cirer vos bottes, là, messieurs!

ENSEMBLE.

AIR : *Polka des vieilles gardes.*

A vot' désir
Nous devons obéir.
Nous brosserons
Vos pantalons,
Nous cirerons vos bottes et serons,
Si vous voulez,
Toutes deux à vos pieds.

GRIBOUILLE. Quoi... Vous cirez les bottes...

PREMIER RAT. C'est notre emploi dans l'hôtel.

CALINO. Vous décrottez les souliers?

DEUXIÈME RAT. Voilà pourquoi nous sommes sur la sellette.

GRIBOUILLE. Je ne souffrirai pas...

CALINO. Ni moi non plus...

GRIBOUILLE. De si jolies petites mains...!

CALINO. Des robes si blanches!...

PREMIER RAT. Vous n'alliez pas nous empêcher de faire notre ouvrage?...

DEUXIÈME RAT. Un mot de plus et je vous porte une botte.

GRIBOUILLE. J'aimerais mieux les cirer moi-même...

PREMIER RAT. Que je vous y voie.... (Les deux rats prennent chacun une botte et les brossent.)

AIR : *Gros joufflu.*

Soyons dignes de notre lot,
Prenons cette chaussure,
Faisons-la reluire aussitôt,
D'une main ferme et sûre.
Dans notre emploi ne craignons rien.
Le zèle nous enflamme;
Une botte qui reluit bien
C'est reflet d'une belle âme.

LES DEUX RATS.

Brosse, brosse pour avoir
Une chaussure
Sans souillure;
Brosse, brosse pour avoir
Un vrai miroir.

GRIBOUILLE.

Quels charmants décrotteurs! quel feu!
Il faut être sans vergogne
Pour ne pas les aider un peu
Dans leur vilain' besogne.

CALINO.

Patron à les aider, oui-da,
Comme vous je m'empresse;
Cirons nos bottes, ça nous donnera
Un vernis d' politesse.

(Les quatre personnages brossent chacun une botte.)

REPRISE, ENSEMBLE.

Brosse, brosse pour avoir, etc.

SCÈNE VII

LES MÊMES, L'HÔTEL, puis les QUATRE FEMMES.

L'HÔTEL. Que vois-je? Mes hôtes faisant la besogne de mes gens! Quel scandale!...c'est à déshonorer mon établissement... Holà!

Digitized by Google

qu'on vienne servir ces étrangers à grand orchestre! (Entrée des femmes, la première porte une bassinoire; une autre, des boules d'eau, la troisième, un journal sur un plat d'argent; l'autre tient des flambeaux dont les bougies sont allumées.)

AIR : *Tournez-nous oit' le dos.*

Nous voulons, sans témoins,
LES QUATRE FEMMES.
Moins, moins, moins, moins. (*Bis.*)
L'HÔTEL.
Vous prodiguer nos soins.
LES QUATRE FEMMES.
Soins, soins, soins, soins. (*Bis.*)
L'HÔTEL.
Il faut qu'on vous mijote,
Il faut qu'on vous dorlote,
Laissez-vous mijoter,
Laissez-vous dorloter.
LES QUATRE FEMMES.
Oui, laissez-vous dorloter...
L'HÔTEL.
Nos soins seront si doux.
LES QUATRE FEMMES.
Doux, doux, doux, doux. (*Bis.*)
L'HÔTEL.
Qu' vous serez enchantés.
LES QUATRE FEMMES.
Tés, tés, tés, tés.
Tés, tés.
GRACIEUSE.
L' journal est un bon accessoire.
LES QUATRE FEMMES.
Soire, soire, soire, soire...
FOLATRE.
N' repoussez pas ma bassinoire.
LES QUATRE FEMMES.
Noire, noire, noire, noire.
LÉGÈRE.
Moi, ma boul' d'eau.
LES QUATRE FEMMES.
Do, do, do, do.
BALLONNETTE.
Moi, mon flambeau.
LES QUATRE FEMMES.
Beau, beau, beau, beau.
L'HÔTEL.
Et même, oui-da.
LES QUATRE FEMMES.
Da, da, da, da.
L'HÔTEL.
On vous berce.
LES QUATRE FEMMES.
Re, re, re, re.
L'HÔTEL.
Nous voulons, sans témoins, etc.

GRIBOUILLE. Oh! trêve de soins... Trop de soins... J'en ai assez... Laissez-nous coucher maintenant... Mon ami et moi, nous tombons de sommeil, et... (Une demie sonne) qu'est-ce que cela?

L'HÔTEL. Neuf heures et demie.

GRIBOUILLE. Fichtre!... Et moi qui ai promis à la Pluie d'être à huit heures, rue Vivienne, à *la Porte chinoise*, pour y rêver aux moyens d'aller en Chine. Rhabillons-nous, Calino, et en route.

L'HÔTEL. Vous voulez partir... Inutile de vous déranger.

GRIBOUILLE. Comment ça?

L'HÔTEL. Placez-vous sur ces chaises... Vous serez rhabillés en route.

GRIBOUILLE. Allons, Calino, poussons la féerie jusque dans ses derniers retranchements.

L'HÔTEL. Une, deux... Les voyageurs pour *la Porte chinoise!* Partez, muscade!

CHŒUR.

AIR : *A mon beau château.*

Ah! le bel
Hôtel!
On se croirait au spectacle.
C'est un vrai miracle.
On n'a jamais rien vu de tel.
GRIBOUILLE.
Cet hôtel, surtout,
Paraît t'nir de la féerie.
Avec cett' folie
On doit faire un argent fou.

REPRISE.

Ah! le bel, etc.

(Calino et Gribouille s'enfoncent.—Les femmes sortent.)

Neuvième tableau

Un intérieur chinois.

SCÈNE PREMIÈRE

PEKA, PEKÉ, PEKI, PEKO.

PEKA. Ma sœur Peké, ne vois-tu rien venir?...

PEKÉ. Ma sœur Peka, je ne vois que le soleil qui flamboie...

PEKI. L'herbe qui verdoie...

PEKO. Et le macadam qui poudroie...

PEKA. Le macadam?...

PEKO. Tout le monde sait que le macadam a été inventé par les Chinois...

AIR :

Un ingénieur d'Angleterre
Prétendait l'avoir inventé.
L' macadam est originaire
Du pays où fleurit le thé. (*Bis.*)
Si l'on nous vola ce pavage,
Qui maintenant règne partout...
C'est parc' que, malgré son grand âge,
L' macadam est toujours debout. } *Bis.*

PEKÉ. Et notre père qui ne revient pas!

PEKA. Pas plus que mon futur, le jeune Fich-tong-Kang.

PEKO. Ils sont allés à la découverte jusqu'au camp des barbares...

PEKÉ. Quelle témérité!...

PEKI. S'aventurer ainsi...

PEKO. On ne sait pas tout ce dont ces scélérats de Français sont capables...

PEKA. O grand Fô!

PEKÉ. Tu sais quelque chose...

PEKI. Dis-le-nous...

PEKO. Ils mangent les femmes!...

LES TROIS AUTRES. Quelle horreur!...

PEKA. Et quant aux hommes?...

LES TROIS AUTRES. Eh bien!...

PEKA. Les Français sont sans pitié pour eux...

AIR : *Te souviens-tu.*

Il paraîtrait... (Plaignez leurs infortunes!)
Que nos soldats, pendant ces jours derniers,
Après avoir combattu pour des prunes,
Entre leurs mains sont tombés prisonniers;
Ils sont traités d'une manière infâme,
Tous entassés dans d'énormes bocaux...
Et leur geôlier, hélas!... c'est une femme...

LES TROIS AUTRES.

Son nom? son nom?

PEKO.

C'est la mère Moreaux.

Oui, leur geôlier, hélas! c'est une femme,
Tous nos Chinois sont chez la mère Moreaux. (*Bis*)

PEKA. Pourvu que mon fiancé n'ait pas été pincé! Ce ne serait pas de chance, juste le jour de notre mariage... car ce soir commencera la cérémonie de notre hymen... Si encore on ne me le prenait que demain, je m'en consolerais peut-être... mais ce soir... car je l'aime, mon Fich-tong-Kang... il est si joli!...

AIR *de madame Lagier.*

Mon beau Chinois, ton cœur n'est pas de bronze,
De ton amour il chante le réveil,
Tu vas venir jurer devant le bonze
De m'adorer jusqu'au dernier soleil.

Tu combleras tous mes désirs quelconques,
Tu me paieras un riche palanquin;
Sur le canal je veux avoir deux jonques,
Et j' veux ma loge à l'Opéra d' Pékin.

Je n' veux pas d' toilette qui me guinde,
Et je renonce aux choses à bas prix,
Tu f'ras venir mes cach'mires de l'Inde,
Tu f'ras venir mes robes de Paris.

REPRISE, ENSEMBLE.

PEKI. Les voilà!... les voilà!...

PEKA. O grand Fô!... merci.

SCÈNE II

LES MÊMES, FICH-TONG-KANG, KA-KA-O, LES QUATRE FILLES.

LES QUATRE FILLES.

AIR : *Oyayaye* (Offenbach).

Les voilà vraiment
Ah! quel moment
Charmant,
Ce retour
Nous rend tout leur amour.
KA-KA-O.
Ah! mes chers enfants,
Quels terribles instants,
C' que j'ai vu, cristi!
Me rend tout abruti;
Ah! j' suis t'i
Abruti!...
LES QUATRE FILLES.
Ça n' l'a pas changé, Dieu merci!

REPRISE.

Les } voilà vraiment, etc.
Nous }

LES QUATRE FILLES. Bonjour, papa!...

KA-KA-O. Bonjour, mes fruits!...

PEKA. Cher Fich-tong-Kang!...

FICH-TONG-KANG. Ma fiancée!...

KA-KA-O. Après les immenses périls que nous avons affrontés!...

PEKA. Vous avez couru de grands dangers?...

KA-KA-O. Aucun...

PEKÉ. Mais enfin, qu'avez-vous vu?...

FICH-TONG-KANG. Des choses horribles!...

PEKÉ. Quoi encore?...

KA-KA-O. Des Français... Oh! les vilaines bêtes!...

PEKA. Et que faisaient-ils?...

FICH-TONG-KANG. Ils étaient réunis autour d'un grand feu...

KA-KA-O. Une grande marmite bouillait au-dessus de la flamme...

FICH-TONG-KANG. Et pendant ce temps...

KA-KA-O. Les uns épluchaient des oignons...

FICH-TONG-KANG. Les autres ratissaient des carottes...

KA-KA-O. Horreur!... Ils venaient de mettre le pot au feu... et, au même moment, ces cannibales se mirent à chanter...

FICH-TONG-KANG. Une chanson d'anthropophages!...

LES QUATRE FEMMES. La savez-vous?... La savez-vous?...

KA-KA-O. Nous avons bien été forcés de l'apprendre... ils ne voulaient plus nous lâcher.

PEKA. Un ou deux couplets seulement...

KA-KA-O. Écoutez et frémissez!...

AIR : *Chanson de régiment.*

PREMIER COUPLET.

L'grand mandarin d'Chine...
TOUS.
Chine, Chine, Chine, Chine.
KA-KA-O.
Quand il a trop bu...
TOUS.
Bu, bu, bu, bu.
KA-KA-O.
Fait la plus drôl' mine...
TOUS.
Mine, mine, mine, mine...
KA-KA-O.
Qu'jamais buveur eût...
TOUS.
U, u, u, u.
KA-KA-O.
De vot' céleste empire
Passez-moi le magot...
C'est histoire de rire...
Cric! crac!... cuiller à pot!...
TOUS.
Cric! crac!... cuiller à pot!...

DEUXIÈME COUPLET.

KA-KA-O.
La mandarinette.
TOUS.
Nette, nette, nette, nette.

Digitized by Google

KA-KA-O.
Fume de l'opium.
TOUS.
Pium, pium, pium, pium, pium.
KA-KA-O.
Ça la rend coquette...
TOUS.
Ette, ette, ette, ette.
KA-KA-O.
Comme un verr' de rhum.
TOUS.
Rhum, rhum, rhum, rhum, rhum.
KA-KA-O.
De vot' céleste empire
Passez-moi le magot...
C'est histoire de rire...
Cric! crac!... cuiller à pot!...
TOUS.
Cric! crac! cuiller à pot!
TORIZIÈME COUPLET.
KA-KA-O.
Et puis son Tatarre,,,
TOUS.
Tare, Tare, Tare, Tare...
KA-KA-O.
Fume et boit soudain,,,
TOUS,
Din, din, din, din, din.
KA-KA-O.
Et d'venant barbare...
TOUS.
Bare, bare, bare, bare.
KA-KA-O.
Occit l' mandarin...
TOUS.
Rin, rin, rin, rin, rin
REPRISE DU CHOEUR,
De vot' céleste empire, etc.

KA-KA-O. Cette horrible chanson vous donne une idée des mœurs atroces de ces fils du diable... Ah! nous sommes des Chinois frits! Pourquoi nos deux grands mandarins, Ka-ka-ou et Ka-ka-o-li, nous ont-ils abandonnés?... Où sont-ils maintenant, ces deux grands généraux?

FICH-TONG-KANG. Il paraît qu'ils sont dans un magasin de thés de la rue Vivienne, à Paris, où ils surveillent de près nos ennemis...

PEKA. Vous croyez donc que les Français oseraient venir jusqu'ici?...

KA-KA-O. S'ils oseraient!... Non, ils demanderaient la permission,,,

PEKA. Je me défendrais... nous nous défendrions, n'est-ce pas?

LES TROIS SŒURS. Oui!... oui!...

KA-KA-O. C'est ça, mes enfants, ayez du courage; moi, j'ai trop peur pour en avoir.

PEKA. Et pour commencer, armons-nous!

LES TROIS SŒURS. Oui!... oui!...

KA-KA-O, à ses Chinois. Distribuez des munitions à toutes mes filles... (Les Chinois apportent deux caisses.)

PEKA. Par Confucius! il s'agit de mon mariage...

FICH-TONG-KANG. O Peka, vous êtes une forte femme... je crois que vous me rendrez heureux!

PEKA. Aux armes!... (Peka et ses sœurs ouvrent les caisses apportées, et jettent un cri d'étonnement à la vue de Gribouille et Calino qui y étaient enfermés.)

SCÈNE III

LES MÊMES, GRIBOUILLE, CALINO.

AIR : *Page de madame Malborough.*

Tin, tin, tin,
Afin d' visiter la Chine,
Tin, tin, tin,
Je me suis montré malin,
Tin, tin, tin,
Je la verrai, j'imagine,
Tin, tin, tin. (*Bis.*)
Vrai! ça n'est pas trop crétin.

CALINO.
Afin qu'ici je parvienne
A côté de mon patron,
Il m'a, dans l' quartier Vivienne,
Emballé de la bonne façon.

GRIBOUILLE.
De c'te façon sournoise
A la poste chinoise
Nous arrivons tout d' go!
L' plus malin, quand j'y pense,
C'est que de nos' belle France
Nous coman's vous franco. (*Bis.*)

KA-KA-O. Cette tournure!... cette ampleur!... Seriez-vous...?

GRIBOUILLE. Je dois l'être...

KA-KA-O. Notre grand mandarin Ra-ca-ou, parti pour Paris depuis quelques années?...

GRIBOUILLE. Je veux bien être Hacahout, et lui?...

KA-KA-O. Le célèbre Ka-ka-o-li, notre autre mandarin...

CALINO. Comme ça se trouve!

PEKÉ, bas. Qu'il est beau!...

PEKA, même jeu. J'aime l'autre, il est plus étoffé...

GRIBOUILLE. A la nouvelle de la guerre entre la France et la Chine, nous quittâmes le magasin de thé dont nous faisions l'ornement; nous voulûmes même emmener avec nous les deux magots de la rue de Buci; mais ils faisaient leur inventaire...

KA-KA-O. Et qu'avez-vous vu, à Paris, pendant votre séjour?...

GRIBOUILLE. Des choses merveilleuses...

CALINO. Épatantes!...

GRIBOUILLE.
AIR : *Des deux pêcheurs* (Offenbach).
J'ai vu des gens d' drôles d'espèces,
Qui pour les autres travaillaient;
Ils f'saient des livres ou des pièces,
Mais c' n'est pas eux qui les signaient.
KA-KA-O.
Ah! ah! ah!
Ah! oui-da,
C' n'est pas là
Du nouveau, j'imagine;
Ah! ah! ah!
Ah! oui-da,
En Chine,
Nous avons tout ça!...
REPRISE EN CHOEUR.
CALINO.
J'ai vu des Grecs qui, côte à côte,
Avec de p'tits jeun's gens trop doux,
Sous prétexte de table d'hôte,
Leur volaient leurs pièc's de cent sous.
FICH-TONG-KANG.
Ah! ah! ah!
Ah! oui-da,
REPRISE, etc.
GRIBOUILLE.
J'ai vu des gens, l' diable m'emporte!
Qui, par la fortun' protégés,
Mettaient tout bonn'ment à la porte
Ceux qui les avaient obligés.
CHOEUR.
Ah! ah! ah!
Ah! oui-da, etc.
CALINO.
J'ai vu des filles très-honnêtes
Qui n' trouvaient jamais de maris,
Et d'ancienn's bich-s, des lorettes,
Que l'on épousait à tout prix.
CHOEUR.
GRIBOUILLE.
Bref, j'ai vu des gens très-allègres,
Et Jean qui pleure et Jean qui rit;
Des gens trop gras, des gens trop maigres,
Plus d'imbéciles que d' gens d'esprit.
Ah! ah! ah! etc.
PEKA.
Ah! ah! ah! etc.
REPRISE EN CHOEUR.

KA-KA-O. Grands mandarins... vous connaissez assez les Français pour pouvoir détourner leurs embûches?... mettez-vous à notre tête, et aidez-nous à défendre les nôtres...

GRIBOUILLE, bas. Laisse-moi faire... (Haut.) J'accepte à... l'unanimité... Mais depuis que nous avons quitté la Chine, Calino et moi, nous avons complétement oublié quelles sont ses ressources, ses richesses, en un mot, ce que nous avons à défendre...

KA-KA-O. C'est juste... Fich-tong-Kang, fais passer la Chine en revue aux mandarins ci-joints...

GRIBOUILLE. Très-bien... (A Calino.) Vois-tu comme c'est malin, je reprends la situation...

CALINO. Gros et grand!... (Fich-tong-Kang est remonté vers le fond, et, sur un signe de lui, entre les personnages qui suivent.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE THÉ, LE CHAPEAU-CHINOIS, LE CRÊPE DE CHINE, LE NANKIN,

CHOEUR.

AIR : *Allons, allons, la saison est propice* (Gourlier).
Tin, tin, voilà les produits de la Chine,
Nous accourons pleins d'un zèle nouveau;
A l'étranger sans doute on nous destine;
Montrons-nous donc sous le jour le plus beau.

KA-KA-O. Nous commençons par le Thé...

LE THÉ.
AIR *du Rhin.* (*Délassements en vacances.*)
Je suis le thé,
Partout vanté,
Bien que de ma feuille on abuse,
Par le gastronome accepté,
Dans tous les pays je m'infuse;
Je suis le thé. (*Bis.*)
GRIBOUILLE.
Même air.
Pas de courroux...
Je file doux.
De thé lorsqu'on m'offre une tasse
J' crois prendre un' médecine, entre nous,
Et j' crains surtout qu'on ne me fasse
Ce mot si vieux du vieux époux :
Mon thé s'a-t-il été ta tour?

LE THÉ. Alors, je n'ai pas le don de vous plaire?...

GRIBOUILLE. Passez, passez...

CALINO. Qu'est-ce que vous faites donc, patron?...

GRIBOUILLE. Je fais passer le Thé...

FICH-TONG-KANG. Le Chapeau-Chinois...

LE CHAPEAU. Présent!

GRIBOUILLE. Je le connais, celui-là... Il a fait un certain bruit dans le monde...

LE CHAPEAU.
AIR : *Drin, drin.*
J'étais jadis la gloire de l'orchestre,
J'accompagnais aussi les bataillons,
Et du soldat, dans sa marche pédestre,
J'enlevais l' pas avec mes carillons...
Dding, dding, dding, dding, dding, etc.
On m'a relégué dans un coin, dans un angle;
Ma cloche est muette et mon grelot est sourd;
Mes gais tin-tins, r'demandent le triangle,
Et la grosse caisse et l' ramplan du tambour,
Dding, dding, dding, etc.

GRIBOUILLE. Assez! assez!... Je trouve que ce Chapeau manque de forme...

LE CHAPEAU, se découvrant. Grand mandarin, daignez remettre en honneur, dans la musique de la garde nationale chinoise, l'infortuné Chapeau-Chinois...

GRIBOUILLE. Couvrez-vous donc, je vous prie.

KA-KA-O. Le Crêpe de Chine...

LE CRÊPE. Ce qui plaît aux femmes...

GRIBOUILLE. Ah! il y a de quoi broder là-dessus...

LE CRÊPE.
AIR *des Fraises.*
Mesdam's ne cachez jamais
Vos fin's tailles de guêpes;
Pour laisser voir vos attraits
Prenez, quels tissus parfaits!
Mes crêpes. (*Ter.*)
GRIBOUILLE.
A tous ces paletots si laids
Qui cachent leurs tailles de guêpes,
J' préfère vos tissus parfaits,
Comme je préfère les beignets
Aux crêpes. (*Ter.*)

FICH-TONG-KANG. Le Nankin...

LE NANKIN. Voilà.

Digitized by Google

AIR *des Bossus.*

Je suis, je suis le costume de Nankin,
L'été, je fais l'ornement de Pékin;
C'est grâce à moi qu'on prend un air faquin,
Viv' le Nankin! il faut être arlequin
Pour n'être pas habillé de Nankin.

GRIBOUILLE. Des goûts et des couleurs...

LE NANKIN. Toile de coton ayant l'avantage de tenir trop chaud l'été et ne pouvant pas servir l'hiver... rétrécissant au blanchissage et passant du jaune au blanc comme tant de gens passent du blanc au noir... Solidité reconnue, se vend au mètre ou à la pièce avec marque de fabrique...

GRIBOUILLE. Ah çà!... mais, ce Nankin est un calicot... Passons à autre chose...

SCÈNE V

LES MÊMES, LE FLEUVE D'AMOUR.

LE FLEUVE. Eh bien! et moi... l'on m'oublie?...

GRIBOUILLE. Quel est ce charmant personnage?

LE FLEUVE. Le Fleuve d'Amour, monsieur...

GRIBOUILLE. Quel nom charmant... et où prenez-vous votre source?

LE FLEUVE.

AIR : *De madame Suzanne Lagier.*

Fleuve d'Amour, ma source est en Russie,
Et je descends du haut des monts neigeux;
Puis je deviens une image chérie
Pour les époux et pour les amoureux.
Suivez-moi bien : mon flot, d'abord timpide,
Semble dormir sous un ciel toujours pur,
La brise à peine y dessine une ride,
Tant du ciel calme il reflète l'azur.
Mon flot s'éveille à l'île du Sourire,
Vers Petits Soins il roule avec gaîté;
Voici venir la plage où l'on soupire...
Comme il murmure... il est tout agité!
Mais ce n'était, hélas! qu'un vain mirage,
Le flot gémit et s'éloigne en courroux;
L'espoir peut seul apaiser cet orage;
Phare éternel, il brille devant nous.
En se calmant, ma vague qui déferle,
Donne à la rive un humide baiser :
Plus de chagrin... le pleur se change en perle...
Plus de récifs où courir se briser.
Voici le port... c'est l'île de l'Extase,
Où le bonheur donne ses rendez-vous;
La brise au loin soupire, l'oiseau jase,
Toutes les voix se disent : Aimons-nous...
Fleuve d'Amour, etc.

GRIBOUILLE. Délicieux! Oh! Fleuve d'Amour, heureux les navigateurs qui canotent sur vos ondes.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA GRANDE-MURAILLE, LA TOUR DE PORCELAINE.

ENSEMBLE.

AIR :

Merveilles de la Chine,
Oui, contemplez-nous, nous voici;
Pour qu'on nous examine,
Nous accourons ici.

LA GRANDE-MURAILLE. Messieurs, je vous présente bien mes respects; je suis la Grande-Muraille de la Chine...

GRIBOUILLE. Je dépose mes hommages à vos pieds...

CALINO. Vous oubliez, patron, qu'on ne dépose rien le long des murailles...

LA TOUR. Moi, je suis la Grande-Tour de porcelaine...

LA MURAILLE. Je défends le pays contre l'invasion des barbares...

LA TOUR. Je sers d'observatoire aux Chinois...

LA MURAILLE. Je suis la ceinture du pays...

LA TOUR. Moi, sa lorgnette.

LA MURAILLE. A quoi peut servir votre porcelaine?

GRIBOUILLE. Dame! on peut en faire des assiettes, des tasses, des soucoupes...

CALINO. Patron, vous allez faire tomber la Tour de porcelaine en défaillance...

LA TOUR. Oh! je n'ai pas peur...

GRIBOUILLE. Il paraît que c'est une porcelaine qui va au feu...

LA MURAILLE. Vous ne voyiez donc pas comme je suis bâtie?...

AIR : *Heureux habitants.*

Parlez sans détour,
Vîtes-vous pareille muraille?
Tournez à l'entour,
Admirez, je suis faite au tour,
Le fait est certain.
Dans quelque fort'resse qu'on aille,
Rien ne me vaut enfin...
Pas même sur les bords du Rhin.
Ensemble jugeons
Les craintes des gens sans courage
Voyez mes bastions,
Et mes créneaux, et mes canons;
Certes, vous voyez
Combien nombreux sont mes ouvrages,
Et je tiens cachés
Encor quelques forts détachés.
Avec de tels murs
Peut on craindr' la mauvaise fortune?
Nos ennemis sont sûrs
D'avoir les revers les plus durs.

GRIBOUILLE.

Moi je crois plutôt
Qu'ils accourront par la demi-lune,
Et que subito
Par eux vous s'rez prise d'assaut.

ENSEMBLE.

Avec de tels murs, etc.

LA TOUR. C'est égal, grand mandarin, je suis une merveille comme on voit rarement.

GRIBOUILLE. Une merveille, je veux bien... mais êtes-vous bien sûre, quand vous êtes allumée, que vous ne servez pas de veilleuse?

LA TOUR. La Chine est fière de me posséder...

GRIBOUILLE. Voulez-vous mon opinion?... Je lui retire son faux nez, la voilà...

AIR : *De Gourlier.*

Votre amour-propre est sans borne,
Ne vous vantez donc pas tant;
Craignez qu'on ne vous écorne;
Car, au fond, vot' monument
C'est fragile. (*Bis.*)
Mais on peut le dire entre nous,
A la scène, à la ville
Que de choses sont comme vous.

KA-KA-O.

L'autre jour, dans une foule,
Je bousculai un vitrier...
Crac! sa marchandise croule,
Et le public de s'écrier :

CHOEUR.

C'est fragile, etc.

PÉKA.

Pourquoi, malgré les promesses
Que l' prix Montyon fait à tous,
Trouve-t-on tant de pécheresses?
C'est qu' la vertu, voyez-vous,
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

FICHE-TON-KANG.

Pourquoi cet ancien bel homme
Est-il maintenant voûté?
Pourquoi vieillit-il, en somme?
Ah! c'est que l'humanité...
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

LA TOUR.

Quand je promets sans grimace
D'aimer à perpétuité,
Au bout de huit jours ça s' casse,
C'est que la fidélité...
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

LE CHAPEAU CHINOIS.

Aux courses jamais je n'ose
Voir le dénoûment complet;
On s' bris' toujours quelque chose,
Ça vient de c' que l' jockey...
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

LA MURAILLE.

Si la grand' marée prédite
A fait peur à tant de gens,
C'est que, malgré leur mérite,
Le science de nos savants...
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

CALINO.

Léotard, à qui chaque biche
Envoyait tant de sourire,
N'est plus en tête d'affiche...
Dam! c'est qu' la gloire, à Paris...
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

GRIBOUILLE.

Je vais cueillir la noisette
Quand l'été vient s'annoncer;
Mais je m' contente d'un' cueillette,
Les branches n'auraient qu'à casser...
C'est fragile, etc.

CHOEUR.

(On entend sonner l'heure.)

FICH-TONG-KANG. Sept heures... l'heure de mon mariage... nos grands parents doivent être dans la grande salle...? Allons, Péka, allons nous unir.

PÉKA. Enfin!

FICH-TONG-KANG. Nous nous défendrons après...

PÉKA. Je serai là...

KA-KA-O. Les Français nous laissent en repos... C'est probablement à votre présence belliqueuse que nous devons ça...

GRIBOUILLE. C'est certainement à ma présence que vous le devez...

KA-KA-O. Vous assisterez au mariage...

GRIBOUILLE. Nous ne sommes venus que pour ça.

KA-KA-O. A la cérémonie!...

TOUS. A la cérémonie!

GRIBOUILLE. Tu vois, Calino, comme tout s'enchaîne...

CALINO. Oh! patron, je suis fier d'être l'infériour d'un homme aussi supérieur...

CHOEUR.

Tintez, clochettes des pagodes
En chantant vos plus jolis airs,
Par tous les tons, par tous les modes,
Mêlés à vos gais concerts.

Dixième tableau

UN MARIAGE CHINOIS

BALLET. — DIVERTISSEMENTS

ACTE TROISIÈME

Onzième tableau

LES THÉATRES

Une salle d'armes.

SCÈNE PREMIÈRE

LE FILS DU DIABLE, PERRICHON, LE PONT NOTRE-DAME, RÉDEMPTION, LA PETITE POLOGNE, LA CONSIDÉRATION, faisant des armes pendant le chœur.

CHOEUR.

AIR : *Fanfan le tapin.*

Un! deux! et défendez-vous,
Parez ou portez les coups,
La salle d'armes
A de vrais charmes
Et peu d'atouts
Pour des gens comme nous...
Un! deux! et défendez-vous,
Parez ou portez les coups;
C'est un loisir,
C'est un plaisir
Qui nous fera réussir.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE MAITRE D'ARMES, entrant.

LE MAITRE D'ARMES.

Suite de l'air.

Très-bien! ne perdez pas la carte,
Et qu'on soit prêt
Sous le fleuret
A parer tierce, à parer quarte
En ferrailleur
Plein de cœur;
Avec aplomb sachez porter un' botte,
Sachez combattre et ne reculez pas;

Digitized by Google

Souvenez-vous qu'il vaut mieux, saperlote!
Croiser le fer que se croiser les bras.

REPRISE DU CHOEUR.

Un! deux! et défendez-vous, etc.

SCÈNE III

LES MÊMES, LA PLUIE, GRIBOUILLE, CALINO, puis UN GARÇON DE SALLE.

LA PLUIE. Donnez-vous la peine d'entrer...

GRIBOUILLE. Allons, bon!... Je vous demande à passer les théâtres en revue, et vous m'amenez dans une salle d'armes!...

LE MAÎTRE D'ARMES. La salle d'armes dramatique...

GRIBOUILLE. Je ne m'explique pas ce que l'art dramatique a à faire ici...

LE MAÎTRE D'ARMES. C'est bien simple... Il n'y a pas de pièce aujourd'hui où il n'y ait un ou deux duels... Je fais des élèves... Auteur, directeur, il faut savoir faire des armes... c'est le seul moyen de réussir maintenant.

AIR :

On se tient sur la défensive
Contre le *four* et l'*fiasco;*
Et l'on est prêt, quoi qu'il arrive,
Contre la pointe... d'un bon mot;
Avec mes l'çons, quel avantage!
Les directeurs sont plus connus;
Ceux qui se fendent davantage
N'sont-ce pas ceux qui gagn'nt le plus?

GRIBOUILLE. Mâtin!... vous êtes une fine dame! (Se reprenant.) Non, une fine lame!... Et ces personnes sont vos élèves?...

LE MAÎTRE D'ARMES. D'anciens élèves, les succès de cette année... Voulez-vous que je vous les présente?

GRIBOUILLE. Je crois bien, je ne suis venu que pour ça...

LE MAITRE D'ARMES.

AIR : *Saltarello.*

Vous allez voir, quelle équipée!
Comment ces ouvrages nouveaux
Ont, à la pointe de l'épée,
Enlevé succès et bravos.

LE FILS DU DIABLE.

Fils du Diable, je me présente...
Mais, à cette reprise-là,
La critique, parfois mordante,
Disait: Il n'vaut pas son papa.

LE PONT NOTRE-DAME.

Moi, je fus le *Pont Notre Dame.*
J'avais un duel à chaqu' tableau;
On tuait tout l'monde, mais c'est mon drame,
Qui restera sur le carreau.

PERRICHON.

Du Gymnase on f'sait le voyage
Pour voir celui de Perrichon.

RÉDEMPTION.

C'était pour racheter, je gage,
Tout l'ennui de *Rédemption.*

PETITE POLOGNE.

Dans ma pièce aussi l'on se cogne;
Mais, bien que j'obtins un succès,
Les Polonais d' la p'tit' Pologne
S'ront toujours des p'tits Polonais

LA CONSIDÉRATION.

Considérez-moi, je vous prie...
Je sus, au Théâtre-Français,
Donner avec ma comédie
Considération et succès.

GRIBOUILLE.

Si tout's ces pièces ont des charmes
C'est que leurs auteurs, en un mot,
N'en sont pas à leurs premièr's armes,
Et n'donn'nt pas d'coups d'épée dans l'eau.

REPRISE ENSEMBLE.

Si tout's ces pièces, etc.

PERRICHON, au Maître d'armes. Maître, il faut que je vous quitte, voici l'heure.

LE MAÎTRE D'ARMES. C'est juste.

CALINO. Où va donc le Gymnase?

LE MAITRE D'ARMES. A l'enterrement de *la Dame aux Camélias.*

GRIBOUILLE. Tiens! il ne m'a pas écrit de lettre de faire part; j'aurais cependant voulu voir ses *Pattes de Mouche!*

RÉDEMPTION, à Perrichon. Je sors avec vous... Je n'ai pas de temps à perdre, il faut que je m'occupe du rajeunissement de mon théâtre.

GRIBOUILLE. Quoi! le Vaudeville reviendrait à son ancien genre?...

RÉDEMPTION. Oui, monsieur... grelots et tambourins!...

GRIBOUILLE. Ah ben! tant mieux, sapristi! Alors, que je vous donne un conseil qui vient de là...

AIR : *Marianne.*

De ce principe il faut qu'on parte:
Le public est un fin gourmet;
Du menu servez-lui la carte
Au lieu d'un programme incomplet.
L'affich', je crois,
Est aux abois.
Annoncez donc trois grand's pièces au choix;
Pour entremets,
Des mots bien faits,
Et pour dessert de beaux et bons couplets;
Pas de hors-d'œuvre qui déplaise,
Pas de tartines de longueur...
Bref! soyez le restaurateur
De la gaîté française.

TOUS.

De la gaieté française.

LE GARÇON DE SALLE, entrant. De nouveaux élèves demandent l'honneur d'être introduits auprès de vous.

LE MAÎTRE D'ARMES. Qu'ils entrent...

LE FILS DU DIABLE. Et nous, laissons-leur le champ libre.

ENSEMBLE.

AIR : *Soixante-six* (Offenbach.)

Not' force est égale
Cherchons des bravos,
Et laissons la salle
Aux élèves nouveaux.

(Le Fils du Diable, Perrichon, le Pont Notre-Dame, Rédemption, la Petite Pologne et la Considération sortent.)

SCÈNE IV

LE MAITRE D'ARMES, LA PLUIE, GRIBOUILLE, CALINO, LE GARÇON, puis LE LYRIQUE, LE CIRQUE.

LE GARÇON. Les nouveaux théâtres Lyrique et du Cirque... de la place du Châtelet.

LE LYRIQUE.

AIR : *Le Bijou perdu.*

Ah! qu'il fait donc bon (*bis.*)
Au bord de la Seine:
D'la musiqu', mon bon,
Je m'en vais être l'Odéon.

GRIBOUILLE.

Sur le bord de l'eau,
Lorsqu'on transporte votre scène,
Moi, je dis: Bravo!
Vous deviendrez l'théâtr' Feydeau.

LE LYRIQUE.

Ah! qu'il fait donc bon, etc.

GRIBOUILLE. Et serez-vous bientôt terminé?...

LE LYRIQUE. On vient de poser mon toit...

GRIBOUILLE. Alors, votre joie est au comble!

LE LYRIQUE. Comme vous dites... et, en attendant... (Chantant.)

Je suis le sorcier,
Car il existe encore,
Le vieux Chevrier...

GRIBOUILLE. Connu!... connu!...

AIR :

A ce chant, ce n'est pas sorcier,
Je reconnais le va d'Andorre;
Le public sut l'apprécier
Et saura l'applaudir encore.
Le Lyrique a donc désormais
Un chef-d'œuvre de belle taille:
Il est certain du succès
Même avant de livrer bataille. } *Bis.*

LE LYRIQUE. Voici mon voisin, le Cirque...

GRIBOUILLE. Un vis-à-vis...

LE CIRQUE, commandant. Par la droite, en tête en colonne!...

GRIBOUILLE. En colonne de la place du Châtelet...

LE CIRQUE. Je m'en flatte!...

AIR : *Pas redoublé.*

A mes spectateurs belliqueux
De grands combats avides,
J'dirai: vous avez sous les yeux
L'souv'nir des Pyramides;
Sur le marbre, Kléber vainqueur
Pass'... glorieux fantôme...
C'te colonne-là, c'est la sœur
De la colonn' Vendôme...

GRIBOUILLE. Très-bien! Il paraît que, dans votre changement de domicile, vos traditions ne tomberont pas dans l'eau... Mais, chez vous, ce n'est pas comme ça qu'on chante; les couplets se font plus facilement que ça.. Exemple:

AIR :

Vous cherchez la rime à guerriers,
Vous ajoutez cell' de victoire;
Naturell'ment cell' de lauriers
Se place en même' temps qu' cell' de gloire...
Puis vous prenez le mot français,
Vous y joignez le mot vaillance,
Et v'là comment avec succès
On fait des couplets sur la France.

Ah çà! mais j'ai cru qu'en attendant, vous deviez nous donner au Boulevard *les Massacres de Syrie...*

CALINO. La pièce s'est perdue dans les brouillards...

GRIBOUILLE.

AIR : *Fanchon la vielleuse.*

On a dit, quelles farces!
Qu'il manquait des comparses
Qui v'naient, oui-da,
Du Sahara.
Les chameaux, c'est notoire,
C'est un' rud' dont vous vous servez,
Jamais on n'me f'ra croire
Qu'on n'en a pas trouvé.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA SALLE D'ÉTÉ DE LA PORTE-SAINT-MARTIN.

LA SALLE D'ÉTÉ. A l'eau! eau!

GRIBOUILLE. Eh! la Pluie, on vous demande.

LA PLUIE. Du tout... c'est la Salle d'été de la Porte-Saint-Martin...

LA SALLE D'ÉTÉ. A l'eau! eau!... Monsieur désire-t-il que je le rafraîchisse?...

GRIBOUILLE. Mais non, je trouve que nous avons été assez rafraîchis comme ça, l'été dernier.

LA SALLE D'ÉTÉ. Si vous étiez venu dans ma salle, c'était bien autre chose... un bassin, des cascades... mes baignoires étaient toujours pleines... mes premières loges pêchaient à la ligne, et mon parterre se mettait les pieds à l'eau!

AIR :

Grâce aux bosquets, grâce aux cours d'eau
Allant des loges au parterre,
On n'disait plus: Oh! qu'il fait chaud!
Que ne suis-je sur la fougère?
Mais on regrettait à la fin
Les drames à grandes tirades,
Car alors la Port' Saint-Martin
N'était qu'un théâtre à cascades. } *Bis.*

GRIBOUILLE. Mais maintenant, vous vous êtes remise sur un bon pied!...

LA SALLE D'ÉTÉ. Oui, *le Pied de Mouton!*

LE MAÎTRE D'ARMES. Trois succès de l'année... Voulez-vous les voir?...

GRIBOUILLE. Calino, veux-tu voir les trois féeries en vogue?...

CALINO. Je m'en fiche!...

GRIBOUILLE, au Maître d'armes. Calino en meurt d'envie...

LE MAÎTRE D'ARMES. Féeries, paraissez!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA POULE AUX ŒUFS D'OR, puis LA FILLE DU DIABLE.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR; imitation de Williams. Je suis la Poule aux Œufs d'or... Hé! nous sommes trois frères; ce qui prouve que papa a trois enfants... Avec nos œufs, qui sont des talismans, nous en faisons de jolies omelettes!... Faut voir ça!... Mon aîné devient roi des bêtes, moi roi turc, et mon cadet roi de la Villette... la petite. Hé!

Digitized by Google

Air :

La poule, la poule, la poule,
La poule attire la foule,
Et grâce à nous trois, en un mot,
L'conteur a mis la poule au pot !

GRIBOUILLE. Je croyais que c'était défendu de jouer la poule. (Rentre en Capitaine de la fille du public.)

LE CAPITAINE, avec volubilité. — Imitation de Christian. Certainement, c'est défendu... Cré mâtin !... c'est empiéter sur mes droits... *La Fille du Diable !*... Grand succès !... lui, pas grand succès !... moi, grand succès... J'ai plus de variétés, cré mâtin !...

LA POULE. Capitaine...

LE CAPITAINE. Taisez-vous... répondez... Je suis Satan... J'ai une fille qui est celle de mon coiffeur... Il m'a coiffé, c't animal-là... mais je me vengerai... J' suis cap'taine... qu'avez-vous à dire à ça ?...

LA POULE. Je dis...

LE CAPITAINE. Taisez-vous... répondez... Qu'est-ce que fait votre père ?...

LA POULE. Il meurt au prologue...

LE CAPITAINE. Ce n'est pas une profession, ça... cré mâtin !... Allez-vous-en... vous me déplaisez... Non, restez... mais ne parlez pas... Vous êtes là à m'asticoter... à me bavarder aux oreilles... Voulez-vous épouser ma fille ?...

LA POULE. Damé ! si elle a une dot...

LE CAPITAINE. Quand on a été joué cent fois, on en a une ; c'est dit... Allons chez le notaire...

LA POULE. C'est que je suis marié...

LE CAPITAINE. Alors, va te faire lanlaire, cré mâtin !...

GRIBOUILLE. Calmez-vous, capitaine...

LE CAPITAINE, voix naturelle. Je me calme, si ça peut vous être agréable, d'autant plus que, devant *le Pied de Mouton*... je baisse pavillon...

LE MAÎTRE D'ARMES. Voilà un grand succès, *le Pied de Mouton*...

GRIBOUILLE. Qu'a-t-il donc de si curieux ?

LE MAÎTRE D'ARMES. De l'esprit, des décors, des costumes... de jolies femmes. (Musique de sortie. — Le Capitaine, le Cirque, la Salle d'été, la Poule, le Capitaine sortent.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins les féeries, puis MIMI-BAMBOCHE.

MIMI, en dehors. Brrr !...

GRIBOUILLE. Quel est ce brrr de ralliement ?...

LE MAÎTRE D'ARMES. Ce brrr nous annonce le Palais-Royal...

GRIBOUILLE. Pourvu qu'il n'arrive pas par le passage Radziwill... ou le fourreau-parapluie...

LE MAÎTRE D'ARMES. Ce n'est qu'un four de passage...

MIMI, entrant. Le Palais-Royal, voilà... mais ce nom-là ne suffit pas quand on fait des bamboches... Il ne manque plus que du champagne pour arroser la ronde... C'est égal, en avant la ronde... et nous chanterons sans boire, bien qu'au Palais-Royal ça se chante en mangeant...

MIMI.
Air de *Mongenant*.
Cette pièce dont rien n'approche
Fait vraiment,

TOUS.
Fait vraiment
Que chacun des auteurs empoche
De l'argent.

MIMI.
Ce vaudeville en tant de chapitres
Divertit à beaucoup de titres.
Le Palais-Royal,
Théâtre moral,
Pour le plaisir est sans égal ;
En chœur dit sur ma parole,
En riant de sa gaîté folle,
Vive à jamais (bis) la franche gaudriole.

TOUS.
Vive à jamais.

MIMI.
Pourtant, sans être sévères,
Nous dirons

TOUS.
Nous dirons

MIMI.
Que dans le bon temps nos pères,
Des lurons,

TOUS.
Des lurons,

MIMI.
Se faisaient des loisirs comiques
Sans s'courir aux danses excentriques.
Finissons-en
D'l'affreux cancan.
Qui n'a vraiment rien de piquant,
Et revenons, sur ma parole,
A l'esprit de la bonne école.
Vive à jamais (bis) la franche gaudriole

TOUS.
Vive à jamais.

GRIBOUILLE. Qu'est-ce ceci ?

LE MAÎTRE D'ARMES. L'Escamoteur...

MIMI. L'Escamoteur ! je me sauve. (Elle sort.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins MIMI, LE PITRE, puis BEAUJOLAIS.

LE PITRE, entrant et déployant sur table un X. Place ! place au célèbre Beaujolais !...

BEAUJOLAIS. Messieurs, y a-t-il quelqu'un dans la société qui désirerait se faire escamoter ?...

LE PITRE. Approchez...

BEAUJOLAIS. Silence ! Gringalet !... Je dis la bonne aventure, et lis dans l'avenir... Affaires contentieuses, affaires de famille... pertes... deuil... héritage... Approchez...

GRIBOUILLE. Et voilà tout ce que vous faites dans la pièce.

BEAUJOLAIS. C'est le succès de la pièce... c'est de faire tout passer devant le public sans qu'il y voie rien... Ce n'est pas une pièce, c'est un tour de gobelet... Bien plus, faire quelque chose avec rien, c'est un tour de force ; cependant...

Air : *De Calpigi*.
Ce drame déjà passé passe,
Malgré ses tours de passe-passe,
Pour un passe-temps qui, vraiment,
N'a d'appas que passablement
Et n'arrêt'rait pas le passant
Si Paulin Ménier et son pitre,
Ajoutant un joyeux chapitre
A l'escamotèur Beaujolais,
N'escamotaient pas le succès...
Ils escamotent les succès.

BEAUJOLAIS. Mais, pardon : il faut que je vous quitte... l'on attend mon paletot pour le retourner.

GRIBOUILLE. Comment ?

BEAUJOLAIS. Pour en faire un nouveau drame.

GRIBOUILLE. Ah ! vous plaisantez aussi votre auteur, vous !...

Air : *De la Famille de l'apothicaire*.
Il est une engeance, morbleu !
Qui le déchire et le condamne.
Souvenez-vous de *la Grâce de Dieu*,
De *Don César*, de *Marie-Jeanne*.
Vous pleuriez tous, en vérité,
Sans pourtant lui rendre les armes.
Voyons, de la sincérité,
Ayez donc le courage de vos larmes !

BEAUJOLAIS. Merci de la leçon, j'en profiterai. Suivez votre maître, Gringalet !... (Il sort. — L'orchestre joue l'air de : *Ramuncion, vole, vole, vole.*)

GRIBOUILLE. Mais je connais cet air-là... il a bercé mon enfance...

LE MAÎTRE D'ARMES. *Le Papillon*, le nouveau ballet de l'Opéra.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE PAPILLON.

LE PAPILLON.
Papillon, vole, vole, vole,
La sylphide fut ton école !
Elle m'a dit si tu ne vole
Qu'elle te couperait la gorge
Avec le couteau de monsieur d'Saint-George...

GRIBOUILLE. Vous êtes le Papillon, gracieuse jeune fille, et que raconte votre ballet ?

LE PAPILLON. Oh ! monsieur, bien des choses, d'une nouveauté !...

LE MAÎTRE D'ARMES. Elle aime un jeune premier, une fée le lui dispute, et là-dessus Livry, bondit...

GRIBOUILLE. Livry, Bondy, dix minutes d'arrêt !

LE PAPILLON.
Air : *Valse du papillon*. (Offenbach.)
C'est moi qui suis la pauvre Farfalla ;
J'aimais d'amour le beau prince Djalma,
Mais une fée au cœur sombre et jaloux
S'en vint, hélas ! se placer entre nous.
Soudain, quittant la terre et le sillon,
Je m'envolai... car j'étais papillon.
Papillon léger,
Je dois voltiger
Le long des tristes
Qui bordent les eaux ;
Et quand, malheureux,
Mon jeune amoureux
Vers moi tend ses bras,
Je lui donne un pas.

(Le Papillon danse sur la musique, Gribouille le poursuit.)

Même air.
Quand j'ai dansé longtemps au bord du lac
Sur l'air nouveau de monsieur Offenbach.
Hélas ! le vieille a repris ses vingt ans...
Mais mon Djalma, dont les feux sont constants,
N'aime que moi ; moi qui, beau papillon,
Reprends alors et jupe et cotillon...
O charmant destin !
Il m'offre sa main,
Il fixe mon vol ;
Mais moi sur le sol
Je ne puis tenir,
Il me faut courir...
C'est bien ennuyeux
Pour mon amoureux !

(Le papillon danse, Gribouille le poursuit, elle tombe dans les bras. Tableau.)

GRIBOUILLE. Oh ! je palpite ! je palpite... et elle aussi !...

SCÈNE X

LES MÊMES, GARAT.

GARAT. Un papillon, je vais, je seul papillon, c'est moi... ma petite paole d'honneu...

GRIBOUILLE. Quel est ce muscadin ?...

LE MAÎTRE D'ARMES. Monsieur Garat...

GARAT. Oui ; mon bon... je suis Gaat... C'est incroyable les succès que j'ai... Ce Papillon te t'existe... moi, je me présente et je tiomphe...

GRIBOUILLE. Tà parole ?...

GARAT. Ma petite paole panachée...

LE PAPILLON. Fi ! monsieur... oser croire !...

GARAT. Tu seais la pemière... Allons, méchante !... donnez-moi ce petit cœu, tout de suite... ou je vais l'enlever moi-même...

LE PAPILLON. Jamais !...

GARAT. Tu fais la écalcitante... alors, beau Papillon, c'est toi-même qui viendas te brûler à la flamme de mes yeux...

LE PAPILLON. Voyez-vous le présomptueux !

GARAT. Pou ça, je n'ai qu'à te appeler de tendes souvenis... Tu ougis !...

LE PAPILLON. Mais, monsieur... je ne vous connais pas...

GARAT. Moi ou un aute, les souvenis sont toujou les mêmes... chamants...

Air : *Je pars, déjà la moitié partie.*
C'est demain samedi ;
Que ta robe d'organdi
Soit blanche
Pour dimanche ;

Digitized by Google

Tous deux
Irons en amoureux
Nous promener, heureux,
Sans faute,
Côte à côte,
J'aurai
Pour ce jour désiré
Mon habit mordoré
Et ma perruque à queue,
Mes montres à deux ciés,
Mes bas chinés, perlés,
Mes beaux souliers bouclés
Et ma culotte bleue.
Dieu merci!
La journée est pure.
Au fond des bois nous voici
Nous promenant à l'aventure;
Et moi te tenant ainsi.
(Il passe son bras autour de la taille.)
Douce extase!
Tendre phrase,
Je te jase
Tout en marchant.
La nature,
Le ramage,
Tout murmure
Un doux chant.
Bientôt,
Sur le bord d'un ruisseau,
Où chante un frêle oiseau,
On foule l'herbe fraîche;
On quitte un bonnet ennuyeux
Afin de pouvoir mieux
Se lire dans les yeux.
Soudain,
Et la main dans la main,
On se décide enfin
A quitter l'air revêche...
Si le sage pêche
Sept fois dans un jour,
Combien de fois l'amour
Pêche-t-il à son tour?
Je ne sais; mais, la nuit venue,
La belle a plus d'incarnat,
La belle est moins ingénue...
Vrai! j'ignore ce qu'elle a...
Plus charmante,
Plus aimante,
Elle chante,
Elle rit,
Même elle ose!
C'est la rose
Fraîche éclose
Qui fleurit.
Enfin,
Le lendemain
Matin,
L'air malin,
L'œil mutin,
La première,
Ma chère,
Tu dis de ta plus douce voix!
Ah! retournons au bois
Errer en tapinois...

REPRISE ENSEMBLE.

LE PAPILLON. Tais-toi, tais-toi, serpent!...
GARAT. Elle est à moi!... (Il l'embrasse.)
GRIBOUILLE. Bravo, madame!... bravo, Richelieu!...
GARAT. Comment?...
GRIBOUILLE. Oh! nous vous connaissons!...

Air de la *Bohémienne du Caire*.

Vous avez tous les charmes
De l'esprit,
Comme à vos premières armes
On sourit.
Quel charmant modèle
De grâce et d'émotion!
Jeunesse éternelle:
Voilà votre éternel don.

TOUS.

Vous avez tous les charmes, etc.

CALINO. Avec tout cela, nous ne voyons rien d'entier, et je voudrais voir quelque chose de complet.

LE MAITRE D'ARMES. Rien de plus facile... J'ai justement chez moi les principaux personnages de *la Dame de Montsoreau*, le grand succès du moment; ils vont vous donner une représentation.

GRIBOUILLE. Asseyons-nous... Vous pouvez commencer. (Le Maître d'armes fait un signe. Changement. Musique.)

Douzième tableau

LA DAME DE BON-SIROP

Parodie en deux tableaux.

LA MAISON DU PONT-NOTRE-DAME DE MONTSOREAU

(Premier tableau de la Parodie.)

Décor intérieur du temple de Henri III.

SCÈNE PREMIÈRE

DIANE, AIR PRUDE, GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE, LE MAITRE D'ARMES.

DIANE, entrant. Viens... viens... Air Prude, il me semble que je serai plus rassurée dans cette pièce que dans celle de la tiatié.
AIR PRUDE. As pas peur... je suis là pour vous défendre.
GRIBOUILLE. Pardon de vous interrompre. Comment se nomme cette jeune personne si effrayée?
AIR PRUDE. Diane de Médor...
GRIBOUILLE. Merci beaucoup... (Se ravisant.) Joli nom... nom d'un chien!
DIANE. Oh! le souvenir du jeune homme blessé hier au soir...
AIR PRUDE. Ah! oui... le jeune homme de la rue de Buci.
DIANE. Je le vois encore, là, étendu dans ce voltaire...
CALINO. Comment un voltaire?
GRIBOUILLE. Oui, un voltaire renaissance.
DIANE. Qu'il était beau!... les yeux à demi ouverts... pâle... presque évanoui... tendant vers moi ses mains suppliantes... Pauvre Bibi!...
AIR PRUDE. C'est alors que vous vous aperçûtes qu'il avait reçu un coup de poing sur le nez... son sang coulait, et vous pensâtes à panser sa blessure avec votre mouchoir...
DIANE. Un mouchoir tout blanc (Remords à l'orchestre); puis, je pris dans mon armoire une bouteille d'excellent sirop, et je la portai à ses lèvres... Alors, il me regarda avec amour et me dit: « Merci!... vous êtes pour moi la dame Bonsirop!... » (Elle se trémousse.)
AIR PRUDE. Mademoiselle!
DIANE. Ah! tu m'as fait peur!...
AIR PRUDE. Avez-vous entendu?
DIANE. Quoi?
GRIBOUILLE. Est-ce que tu as entendu quelque chose, Calino?
AIR PRUDE. On a fermé la porte-cochère!...
DIANE. C'est lui!... Montaureau! (L'orchestre joue l'air de : « Ah! c'est-là, quel est qu'il a! »)

SCÈNE II

LES MÊMES, MONTAUREAU.

MONTAUREAU, entrant. Diane!... ici!...
DIANE, s'approchant. Me voilà!
MONTAUREAU. Savez-vous ce qui se passe?
DIANE. Non...
MONTAUREAU. Il y a que le duc d'Acajou a lu dans le journal du soir que vous étiez vivante... Il va venir... il vient... il est venu... il est là!
DIANE. Ciel!...
MONTAUREAU. Savez-vous ce qu'il veut?
DIANE. Je l'ignore!...
MONTAUREAU. Son nom ne vous le dit-il pas? Le duc d'Acajou veut vous offrir un mobilier en palissandre... mais vous le payeriez plus cher que rue de Cléry... en revanche, il veut faire de vous sa...
DIANE. N'achevez pas!...
MONTAUREAU. Entendez-vous des pas résonner sur le trottoir de la maison du pont Notre-Dame de Monsoreau?... Ce sont les affidés du duc! et alors... de gré ou de force, vous serez sa...
DIANE. Oh! n'achevez pas plus que tout à l'heure!... Comment lui échapper?
MONTAUREAU. Mariez-vous!
DIANE. Avec qui?
MONTAUREAU. Elle le demande!... mort de ma vie!... elle le demande!... Avec Chienchien!
DIANE. Avec Chienchien?
MONTAUREAU. Chienchien! c'est moi!... Bien que cette maison n'en ait pas l'air... elle contient une chapelle... cette chapelle contient un chapelain, ce chapelain a amené les invités, tout est prêt, jusqu'au repas de noces!
DIANE, à elle-même. Et mon jeune homme de la rue de Buci qui n'est pas là!
MONTAUREAU. J'entends la voix du duc d'Acajou! il sera trop tard!... Venez, nous ferons publier nos bans après! (Montaureau entraîne Diane; Air Prude la suit. L'orchestre joue l'air de : « Oui, oui, marions-nous. »)

SCÈNE III

GRIBOUILLE, CALINO; puis BIBI.

GRIBOUILLE. Comment, elle en aime un autre et elle épouse Montaureau?...
LE MAITRE D'ARMES. Il le faut bien, sans ça il n'y aurait plus de drame.
BIBI, entrant. C'est bien ici, je m'y reconnais.
GRIBOUILLE. Ce doit être le jeune homme de la rue de Buci.
CALINO. Le jeune homme au coup de poing! Pourquoi ne porte-t-il pas son nez en écharpe?
BIBI. Oui... voilà le fauteuil.. C'est bien là qu'elle et lui me tendirent les bras... C'est bien là qu'elle me rendit à la vie à l'aide de son mouchoir. (Tirant un mouchoir de sa poitrine.) Ce mouchoir, le voilà... je l'ai fait blanchir pour le lui rapporter... Que de fois je l'ai couvert de mes baisers! (Il essuie le mouchoir et se mouche. L'orchestre joue l'air des Petites Danaïdes.) Cette mélodie... ô mon Dieu! Mais on se marie donc ici?... Quel horrible soupçon!... (Il se cache derrière le fauteuil.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MONTAUREAU, DIANE.

BIBI à part. Ciel! la dame de Bonsirop!
GRIBOUILLE. Mâtin! ils n'ont pas été longs pour aller à la chapelle.
CALINO. Ils auront pris l'omnibus.
MONTAUREAU. Maintenant, madame, écoutez-moi, il est onze heures moins un quart, j'ai un rendez-vous à onze heures, je m'en vais. Bonsoir.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins MONTAUREAU; puis CLIQUOT.

DIANE. S'en aller comme ça un jour de noces! Je crois m'apercevoir que cet homme est un rien du tout. Ventre de biche!... qui m'arrachera de ses mains?
BIBI, se montrant. Moi... Bibi!...
DIANE. Lui... Bibi!...
CLIQUOT, apparaissant. Musique. Et moi!
DIANE. Sauvée! mon Dieu! (Ils se tiennent embrassés.)
GRIBOUILLE. Je ne serais pas fâché de savoir quel est ce monsieur?
CLIQUOT. Qui je suis? Eh! par la mordioux, le capitaine d'Artagnan... Non, je me trompe, corne du diable! je suis Clicot, le fou de Sa Majesté Henri Troisième, que demandez-vous? que faut-il vous servir? Voulez-vous que j'exécute une passe d'armes comme dans les *Trois Mousquetaires*, qui étaient quatre? Voulez-vous que je vous modèle instantanément une statue en terre de pipe, comme dans *Benvenuto?*... Que je fasse votre portrait à l'huile, comme dans *Salvator Rosa?* Préférez-vous que j'entre à cheval, comme dans *Fanfan la Tulipe?* Non, non, tout cela n'est

Digitized by Google

plus rien... De plus fort en plus fort !... Tenez !... Voici des crayons Conté numéro un, enveloppés dans une feuille d'or : ça coûte un sou chez le marchand, je vous les laisse à quinze centimes pièce... ou plutôt, non. (Amenant Gribouille au milieu du théâtre.) Asseyez-vous là, monsieur.

GRIBOUILLE. Pourquoi faire ?

CLIQUOT. Avez-vous mal aux dents ?

GRIBOUILLE. Mais du tout...

CLIQUOT. Ne bougez pas, voici monsieur qui n'a pas mal aux dents ; mais il pourra y avoir mal un jour... Je vais instantanément et simultanément le débarrasser de ses incisives, de ses canines et autres molaires.

GRIBOUILLE. Plutôt votre mort !

CLIQUOT. Sur un simple signe, sur un simple geste, les dents de monsieur vont s'envoler dans le lustre.

GRIBOUILLE. Arrêtez ! je vous reconnais... vous êtes l'étoile de l'Ambigu... Ah çà ! on fait donc toujours de vous un Léotard dramatique ?

CLIQUOT.

AIR :

Certes, je suis un brave à rude écorce,
Et j'ai déjà su plaire à bien des gens,
On fait pour moi des rôles à tour de force,
Comm' si c'n'était pas assez d'mes talents.
Un jour peut-être, en battant la campagne,
Que mes auteurs, à bout de résultat,
En scène me f'ront grimper au mât d'cocagne,
Pour faire parler de la pièce du mât.

REPRISE.

En scène on l'fra grimper au mât d'cocagne
Pour fair' parler de la pièce du mât.

BIBI. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, il faut retirer madame des griffes de son époux.

CLIQUOT. Ça me va. Guerre au Montaureau ! Suivez-moi, je vais lui en faire voir de toutes les couleurs. La lutte, c'est mon élément... je suis le terrible Savoyard des drames passés, présents et futurs.

(Ils sortent sur une musique bruyante.)

Treizième tableau

LE GUET-TAPANT

(Deuxième tableau de la Parodie.)

SCÈNE PREMIÈRE

GRIBOUILLE, CALINO, LA PLUIE, LE MAITRE D'ARMES.

LE MAÎTRE D'ARMES. Fin de la première partie... Passons à la seconde. Le théâtre représente un intérieur Henri Trois !

GRIBOUILLE. Etes-vous bien sûr que nous sommes dans un intérieur Henri Trois ?

(Un page entre et retire la housse du fauteuil.)

LE MAÎTRE D'ARMES. Y êtes-vous maintenant ?

GRIBOUILLE. Parfaitement ! Ce meuble est on ne peut plus renaissance ; il doit sortir de chez Monbro.

CALINO. Votre bro ?

GRIBOUILLE. Monbro, le plus célèbre bric-à-brac du temps de Henri Trois. Tu ne connais pas ton histoire de France ; il demeurait rue Basse-du-Rempart.

CALINO. La rue Basse-du-Rempart n'existait pas... Monbro restait rue du Helder, à l'hôtel Dudon... Je ne connais que ça...

AIR :

Cet hôtel que chacun visite,
Fut habité par un richard ;
Et, sans façons, devint ensuite
Le local du concert Musard.
On y f'sait à la musardines
Plus d'un cadeau splendide et bon ;
Par ce motif, le devine,
On l'appela l'hôtel du Don. } Bis.

SCÈNE II

LES MÊMES, MONTAUREAU.

MONTAUREAU. Mort de ma vie ! Cliquot m'a fait emballer... j'ai séduit le guet... bien plus, je m'en suis fait des complices... C'est le nom de l'infâme qui me manque !

GRIBOUILLE. Quel infâme ?...

CLIQUOT, sortant masqué de la porte de gauche. Il se nomme Bibi, et demeure rue de Buci.

MONTAUREAU. J'y vole !

CLIQUOT. C'est inutile ; il est devant vous !

MONTAUREAU. Ah ! je tiens ma vengeance... (Faisant signe.) Entrez, vous autres.

SCÈNE III

LES MÊMES, SIX HOMMES.

ENSEMBLE.

AIR : *Diable d'argent.*

Nous voici, fidèles à votre ordre
Nous allons le transpercer.
Nous allons, à belles dents, le mordre,
Nous allons le dépecer.

MONTAUREAU. Ah ! tu trembles !...

CLIQUOT. Voilà ma réponse !... (Il soufflette le premier des six hommes. Le soufflet atteint tout le monde.)

LES SIX HOMMES. Vengeance !

MONTAUREAU. Il n'en faut qu'un pour encourager les autres. Entraînons-les... (Il s'assoit dans le fauteuil.)

LE PREMIER HOMME, commandant. Tirez rapière... à droite, alignement ! rentrez, numéro trois.

CLIQUOT. Nous allons en découdre... (Il apporte une immense épée.)

PREMIER HOMME. Aux armes ! (Ils lèvent tous le bras. Cliquot passe son épée le long de leur corps.) Baissez bras ! (L'épée reste sous le bras des six hommes.) Tombez morts ! (Ils tombent.)

CLIQUOT. Ça y est...

MONTAUREAU. Que vois-je ? tous tués !... Serais-je aussi occis ? Oh ! que non ..

CLIQUOT. A nous deux !... Mais, je n'ai plus d'armes !... Ah ! (Il prend un pistolet d'enfant.) la joie des enfants ! la tranquillité des parents ! (Il tire.)

MONTAUREAU. Ah ! touché... touché... j'expire. (Il déploie un tapis qu'il avait sous le bras et se couche dessus.)

CLIQUOT. Sauvé ! sauvé ! Mais, moi-même... ne viens-je pas de me blesser aussi... Ah ! je me meurs... (Se couchant auprès de Montaureau.) Faites-moi un peu de place, j'ai un costume neuf...

MONTAUREAU. Avec plaisir !...

CLIQUOT. Merci !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, DIANE, BIBI.

DIANE. Que vois-je ?... Quelle boucherie !... Ah ! la vue de cet abattoir me fait mal. (Elle tombe dans le fauteuil.) Je me meurs !...

BIBI. Et je vivrais quand tous ces gens-là sont morts !... ça serait bien déplacé... (Il se frappe avec un poignard, l'essuye, se mouche et tombe.) Je décède !...

GRIBOUILLE. Eh bien, en voilà une pièce... on n'y va pas de main morte. Qui est-ce qui va ressusciter tous ces gens-là ?

SCÈNE V

LES MÊMES, LA RONDE.

LA RONDE. Moi !

GRIBOUILLE. Et vous êtes ?...

LA RONDE. La Ronde de la revue. Depuis le commencement de la pièce, je cherche à me faufiler. Il faut bien qu'il y en ait une pour justifier le titre.

GRIBOUILLE. C'est une raison ; mais il n'y a plus personne pour la chanter : ils sont tous morts !

LA RONDE. Qu'à cela ne tienne ! En avant pour la ronde ; tout le monde sur le pont !

(Les personnages se relèvent.)

Dernier tableau.

APOTHÉOSE

SCÈNE UNIQUE

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

LA RONDE.

AIR nouveau de GOUBLIER.

La pluie avec la brume
Ont régné tout l'été,
Aussi partout le rhume
Est-il très-bien porté ;
On ne voit par le monde
Que mouchoir à la main,
Et je dois de cett' ronde
Eternuer le refrain.

At, at, at, at,
Atchih ! Dieu vous bénisse !
Quel malheur ! désormais
Pas moyen qu' ça finisse !...
Atchih ! à vos souhaits !
Atchih !

Un particulier chauve,
Confiseur tout nouveau,
Vend d' la pât' de guimauve,
Du lichen, du mou d' veau ;
Aussi chacun s'empresse,
Retirant son chapeau,
De dire en sa détresse,
Monsieur Siro... Siro...

At ! at, at, at, etc.

A l'Opéra, naguère,
Un ténor très-aimé,
Ténor qui d'ordinaire,
N'est jamais enrhumé,
Chantait : « Le ciel lui-même
» Bénit notre union,
» Badboiseli' je vous aime,
» Croyez à mon amour. »

At, at, at, at, etc.

La Faculté résume
Tous ses progrès ; elle a
Décrété que le rhume
S'appell'rait coryza ;
De plus elle se flatte
Qu'elle nous guérira...
Voici, par Hippocrate,
Son ré... son ré... sultat !...

At, at, at, at, etc.

Suivant l'antique usage,
De la fin c'est le bic,
Nous venons rendre hommage
A monsieur le public :
L' coin du feu vous ennuie,
Venez souvent nous voir,
Bravez l' rhume et la pluie,
Et nous dirons chaqu' soir...

At ! at ! at ! at !
Atchih ! Dieu vous bénisse !
Merci de ce succès !
Qu'jamais il ne finisse...
Atchih !... à nos souhaits !

FIN

(Paris. — Imp. de EDOUARD BLOT, r. Saint-Louis, 46.

Digitized by Google